



# MILLE-FEUILLE

DU

# CHABBATH

*Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster*

N°74

**LEKH LÉKHA**

30 & 31 Octobre 2020

Proposé par



**Torah-Box**

Cette semaine, retrouvez les  
feuilles de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous .....	5
Shalshet News .....	7
La Voie à Suivre .....	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Tora Home.....	25
Mayan Haim.....	29
Koidinov .....	33
La Daf de Chabat.....	34
Autour de la table du Shabbat.....	38
Apprendre le meilleur du Judaïsme .....	40
Le Chabbat de Rabbi Na'hman .....	44



Torah-Box



# Le feuillet de la Communauté Sarcelles

## Dvar Torah

CHABBAT LEKH LEKHA

Les *Pirké Avot* [Chapitre 5 Michna 3] enseignent qu'*Abraham Avinou* a subi dix épreuves. Maïmonide les énumère ainsi: 1) Ordre de quitter son pays natal. 2) Subir la famine à son arrivée en terre de *Canaan*. 3) Subir la dépravation morale des Egyptiens par rapport à *Sarah*. 4) La guerre des quatre rois. 5) Son mariage avec *Hagar* en raison de la stérilité de *Sarah*. 6) Se circoncire dans son vieil âge. 7) Subir la dépravation morale du roi de *Guerar* par rapport à *Sarah*. 8) Répudier *Hagar* après qu'elle lui a donné un fils. 9) Se séparer de son fils *Ichmaël*. 10) La «ligature» d'*Its'hak*. Notre Paracha se termine avec la sixième épreuve, la *Brit Mila*, pour *Abraham* ainsi que tous les hommes et garçons qui l'accompagnaient. En quoi cette injonction divine était-elle une si grande épreuve? Le *Midrache* raconte qu'*Abraham Avinou* alla consulter ses deux plus proches élèves, *Eshkol* et *Mamré*, afin de savoir s'il devait effectivement faire la *Brit Mila*. Il est évident qu'un *Tsaddik* comme *Abraham* n'a pas hésité un seul instant! Il ne faisait pour lui aucun doute que si *Hachem* lui demanda de se «mutiler» à un âge très avancé, il devait le faire! Quel était donc le sens de cette consultation? Le Gaon de Vilna explique que sa véritable épreuve était plutôt d'aller contre tout le projet qu'il avait monté. En effet, *Abraham Avinou* convertissait les Goyim en leur expliquant en quel point leur idolâtrie n'avait aucun sens. Il fallait donc leur demander maintenant de faire la *Brit Mila*, alors qu'à priori, cela

ressemble à un acte trivial et barbare! *Abraham Avinou* allait donc prendre le risque de voir tous ses efforts réduits à néant! Ce fut l'objet des conseils qu'il demanda à ses proches. Quand on voit la pseudo «*Méssirout Néfèch*» (sacrifice de soi) des terroristes aujourd'hui, prêts à «mourir» pour défendre leur cause, le Gaon explique que ce n'est pas de la *Méssirout Néfèch*, puisqu'ils agissent ainsi afin de recevoir une récompense (comme «soixante-dix vierges» dans le Ciel). La vraie *Méssirout Néfèch* est plutôt d'arriver à aller contre ses véritables convictions. Ainsi, on peut expliquer le *Midrache* racontant que lorsqu'*Hachem* a proposé la Thora aux Nations, Il a dit à chacune d'entre elles exactement ce qu'elle ne voulait pas entendre: à *Ichmaël*, les relations interdites, à *Essav* l'interdiction de tuer... A priori, ce n'est pas très fair-play! Il aurait fallu plutôt leur dire le *Chabbath*, les fêtes, les joies... Les Nations auraient alors accepté à coup sûr! Suivant notre explication, on comprend désormais le sens des interdits mentionnés par *Hachem*. Il leur a dit ce qui leur était compliqué pour justement vérifier s'ils étaient prêts à repousser leurs plaisirs et leurs volontés pour Le servir! Toutes les autres *Mitsvot* n'avaient dès lors très peu de sens. Qu'*Hachem* protège tout le Am Israël et repousse définitivement tous nos ennemis dans le monde, et accélère la Délivrance messianique, rapidement, de nos jours, Amen.

Collel

«Pourquoi la promesse Divine concernant le retour des Juifs sur leur terre, après l'Exil d'Egypte, fait-elle référence à la 'Quatrième Génération'?»

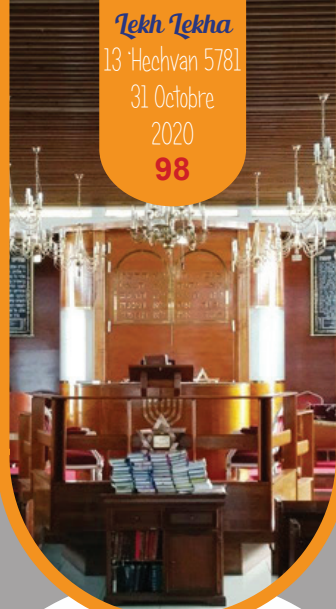
## Le Récit du Chabbath

Il y a deux-cent cinquante ans de cela, vivait à Damas un Fakir qui se vantait de posséder un pouvoir merveilleux: chaque vendredi, prétendait-il, il se rendait à La Mecque, la ville sainte des Musulmans, et en retournait miraculeusement encore le jour même à Damas. Ce n'était pas peu dire, vu la distance de milliers de kilomètres entre la Syrie et l'Arabie Saoudite! Ce Fakir avait beaucoup d'influence sur le gouverneur de Damas. Étant l'ennemi juré des Juifs, il ne manquait pas une occasion de leur nuire! Un jour, il passa dans la rue à côté d'un groupe d'enfants juifs qui jouaient avec gaité. Ces enfants ne s'arrêtèrent pas dans leur jeu pour le saluer. Le Fakir en profita pour les dénoncer au gouverneur. Il prétendit qu'ils s'étaient moqués de lui et de la religion musulmane. Les jeunes enfants furent jetés en prison sous cette grave accusation. Leurs parents craignaient un jugement très sévère. Ils s'adressèrent au célèbre *Rabbi 'Haïm Par'hi* pour sauver leurs enfants. Ils se fiaient à sa grande intelligence, à son influence à Damas, et à son bon cœur. En effet, *Rabbi 'Haïm* était l'un des membres d'une grande famille riche et honorable de Syrie. Ils étaient, la plupart, banquiers ou commerçants très fortunés,

לעילוי נשמות

David Ben Rahma Albert Abraham Halifax Abraham Allouche Yossef Bar Esther Mévorakh Ben Myriam Meyer Ben Emma  
Ra'hel Bat Messaouda Koskas Yéhouda Ben Victoria Chlomo Ben Fradji

Lekh Lekha  
13 Hechvan 5781  
31 Octobre  
2020  
98



## Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 17h14  
Motsaé Chabbat: 18h20



1) On doit se laver les mains avant de consommer du pain. Même si nos mains sont rigoureusement propres, on a l'obligation de faire ces ablutions car c'est un moyen de purification avant le repas. La *Nétilat Yadayim* d'avant le repas se fait uniquement à l'aide d'un ustensile et non directement du robinet. On doit se saisir de l'ustensile de la main droite pour le passer à la main gauche. On verse alors de l'eau à trois reprises sur la main droite, puis on en fait de même sur la main gauche (il est bon que la main droite ne prenne pas l'ustensile directement de la main gauche, mais qu'on le pose pour le saisir ensuite de la main droite qui versera sur la main gauche). Ensuite, on se frotte les mains (il est recommandé de le faire trois fois) et on les élève au niveau de la tête pour réciter la bénédiction «*Baroukh... Achère Kiddéchanou BéMitsvotav Vétsivanou 'Al Nétilat Yadayim*» (Béni... qui nous a sanctifiés par Tes commandements et nous as prescrit l'ablution des mains). Enfin, on s'essuie les mains.

2) On doit verser de l'eau sur toute la main jusqu'au poignet, tout en la faisant pivoter de part et d'autre, faute de quoi, l'eau ne parviendra pas sur toute la main, et on ne sera pas acquitté de l'ablution; on aura alors récité une bénédiction en vain. D'après le strict minimum, il suffit que l'ustensile contienne un *Révi'ite* d'eau (81 ml) pour l'ablution des deux mains. C'est cependant une *Mitsva* de verser l'eau en abondance et c'est aussi une *Ségoula* pour la richesse. Celui qui sort des toilettes et désire consommer du pain, doit d'abord se laver les mains directement du robinet (sans ustensile) trois fois alternativement, s'essuyer les mains et réciter *Achère Yatsar*. Ensuite, il pratiquera les ablutions d'avant le repas (avec un ustensile) et récitera «*'Al Nétilat Yadayim*».

3) Celui qui désire consommer moins d'un *Kabbétsa* de pain (moins de 50 cm<sup>3</sup>), doit se laver les mains sans réciter «*'Al Nétilat Yadayim*»; et s'il consomme moins d'un *Kazaita*, il est totalement dispensé des ablutions selon certains avis. Pour d'autres, il devra quand même se laver les mains sans bénédiction. Il est bon de se montrer strict et de suivre ce dernier avis, d'autant plus que la mesure exacte du *Kazaita* est sujette à controverse. Par conséquent, on se lavera les mains quelle que soit la quantité de pain consommée, mais on ne récitera la bénédiction «*'Al Nétilat Yadayim*» que si on a l'intention de manger au moins un *Kabbétsa*.

(D'après le Kitsour Choul'han Aroukh du Rav Ich Maslia'h)



Hachem a béni Abraham dans les termes suivants: «Je te ferai devenir une grande Nation; Je te bénirai, Je rendrai ton nom glorieux, **et tu seras bénédiction** וְהָיָה כְּבִרְיָה...» (Béréchit 12, 2). Quel le sens de ces dernières paroles? **Rachi** commente: «**Les bénédictions te sont confiées. C'est Moi, jusqu'à présent, qui en disposais, puisque j'ai béni Adam et Noa'h. Désormais, c'est toi qui béniras qui bon te semblera** [Béréchit Rabba 39, 11]. Autre explication: «**Je te ferai devenir une grande Nation**» – c'est pourquoi on dit dans la Amida: Eloké Abraham. «**Je te bénirai**» – c'est pourquoi on dit dans la Amida: Eloké Its'hak. «**Je rendrai ton nom glorieux**» – c'est pourquoi on dit dans la Amida: Eloké Yaacov. **On aurait pu croire qu'il faille également conclure la bénédiction par ces trois noms. Aussi le verset se termine-t-il par: 'Et tu seras bénédiction' – c'est sur ton seul nom**, [Maguen Abraham, et non sur les deux autres], **qu'on achèvera la première bénédiction de la Amida** [Pessa'him 117b]. Rapportons quatre explications aux commentaires de **Rachi**: [Concernant le premier commentaire de **Rachi**] 1) Lorsqu'un homme s'enrichit et devient célèbre, il s'éloigne généralement des membres de sa famille et de ses connaissances peu nanties. Il ne convient plus à quelqu'un de son rang de s'intéresser à eux et de les aider. Ce faisant, cet homme se fait des ennemis qui l'envient et le maudissent. Dieu dit à Abraham: même après que «je rendrais ton nom célèbre», tu ne feras pas partie de ceux dont la célébrité leur vaut des ennemis qui le maudissent. Au contraire, «tu seras bénédiction»: Tu continueras à faire la Charité et à répandre la Bonté et tu seras béni par tous [Hadrach Véhayioun]. [Concernant le second commentaire de **Rachi**] 2) Il est dit dans la Michna [Avot 1, 2]: «Le Monde repose sur trois choses: sur la Thora, sur le Service de Dieu (la Prière) et sur les actes de Bonté». Ces trois piliers du monde correspondent aux trois Patriarches: Abraham incarnait les actes de Bonté; Its'hak représentait le service de Dieu; et Yaacov évoquait la Thora car il était «un homme intègre, qui résidait dans les tentes» de la Thora. Dans les générations précédant la venue du Machia'h, la Thora et le Service de Dieu diminueront. Le Peuple Juif ne sera délivré que par le mérite de la Charité et actes de Bonté, comme il est dit: «Tzion sera racheté par la Justice, et ses repentis par la Charité» (Isaïe 1, 27). Telle est l'allusion sous-entendue dans les paroles de **Rachi**: «C'est par toi [Abraham] qu'on achèvera [la première bénédiction]» - l'Exil se terminera grâce au trait de Bonté qui te caractérise car malheureusement, la Thora et le Service divin seront grandement affaiblis [Ohel Thora]. 3) Au bout du compte – lorsque surviendra la «conclusion» des générations –, on reviendra au stade initial, tel qu'il fut à l'époque d'Abraham. En ces temps, tout devra être fait à refaire, et à l'instar du Patriarche, le Judaïsme devra renaître à partir du néant. Au constat de la situation actuelle et au vu de l'étiollement de la foi au sein des Juifs de notre génération, nous ne devons cependant pas perdre espoir. Car tel est le modèle que, bien des siècles plus tôt, nos Sages avaient déjà prédit: le Peuple Juif viendra peu à peu à se détacher de la Thora, les pères adopteront des mœurs étrangères, et il incombera aux enfants de faire le «premier pas» pour revenir vers leur Créateur. Cette génération ne vivra pas dans la dimension d'Its'hak ni de Yaacov, mais bel et bien dans celle d'Abraham, qui dut, par ses propres forces, découvrir la voie conduisant à la foi authentique [Rav Chimone Shkop]. 4) Abraham fut seul à reconnaître Dieu grâce à sa propre recherche intellectuelle, tandis qu'Its'hak et Yaacov possédaient déjà une tradition familiale. Or, à la Fin des Temps, la lumière de l'esprit sera si éclatante que la connaissance de la Vérité ne reposera pas sur la tradition, mais sur la raison elle-même, ainsi que l'annonce le Prophète Isaïe (11, 5): «La Terre sera pleine de la Connaissance de Dieu, comme l'Eau abonde dans le lit des mers.» C'est à quoi notre Texte fait allusion. L'achèvement de la bénédiction (des générations) s'effectuera sur le nom d'Abraham, symbole de la Connaissance pure de Dieu [Haktav VéHakabala]

et profitaient toujours de leurs relations avec les personnages les plus haut-placés pour aider les Juifs en peine. Rabbi Haïm écouta l'incident des enfants avec le Fakir, et sa triste conséquence. Il réfléchit un peu, puis il élaborait un plan à lui: il possédait un bijou d'une valeur rare. Il s'agissait d'un de ces colliers de quatre-vingt-dix-neuf perles précieuses, que les Musulmans tiennent en récitant leurs prières. Rabbi Haïm retira une perle - le collier n'avait à présent que quatre-vingt-dix-huit perles. Il se dirigea à présent vers le palais du gouverneur, espérant y rencontrer le Fakir, et... En effet, Rabbi Haïm, quand il arriva chez le gouverneur, y trouva le Fakir. C'était l'occasion qu'il attendait. Il offrit le précieux collier au gouverneur, en sa présence. Le gouverneur contempla le bijou avec grand plaisir. Les perles étaient vraiment splendides, mais en les comptant plus tard dans sa prière, il fut terriblement déçu de n'en compter que quatre-vingt-dix-huit! Il fit appeler donc Rabbi Haïm à nouveau, et lui demanda: «Pourrais-tu, peut-être, me trouver une perle semblable à celles du merveilleux collier que tu m'as offert? Il m'en manque une pour pouvoir l'utiliser pour mes prières? Saurais-tu où m'en procurer?» Rabbi Haïm attendait cette requête. Il lui répondit: «Dans tout Damas, il n'y en a pas de pareilles, ce sont des perles d'une grande rareté! Mais à la Mecque, on en trouve facilement! La solution est donc très simple: demandez donc au Fakir ce vendredi, qu'il vous en achète à la Mecque. Il s'y rend chaque semaine, et en un jour le collier sera déjà complété!» Le gouverneur se réjouit du conseil. Il se tourna vers le Fakir en disant: «N'oublie pas, entends-tu, de m'acheter la perle à la Mecque, ce vendredi!» Le Fakir, lui, ne s'était pas rendu à la Mecque déjà depuis des dizaines d'années. Le voyage miraculeux n'était qu'une histoire inventée pour augmenter son prestige auprès du gouverneur et du peuple! Chaque vendredi, au fait, il se cachait au fin-fond de sa maison! Il n'avait donc pas d'autre solution, s'il tenait à son bon renom, que de demander l'aide de Rabbi Haïm Par'hi. Celui-ci l'attendait! A peine le Fakir eut-il exprimé sa requête que Rabbi Haïm lui proposa une affaire entre eux: «Si tu réussis à libérer les enfants innocents de la prison, je te donnerai une pierre semblable.» L'affaire fut conclue. Le Fakir tint sa promesse, les enfants sortirent de prison, et le secret du voyage «merveilleux» en resta sauf!

## Réponses

Concernant l'annonce de l'Exil en Egypte, il est écrit dans notre Paracha: «Dieu dit à Abram: Sache-le bien, tes descendants seront étrangers sur une terre qui ne sera point à eux, **il y seront asservis et opprimés durant quatre-cent ans...Et la quatrième génération reviendra ici** [en Terre de Canaan], le péché de l'Amoréen n'est pas encore complet [ce n'est qu'à ce moment qu'il méritait d'être chassé de son pays, car Dieu ne punit un peuple que lorsque la mesure est comble – **Rachi**]» (Béréchit 15, 13 et 16). Quel est le sens de la «Quatrième Génération»? Rapportons différentes réponses: 1) **Rachi** explique: «Après leur arrivée en exil en Egypte, ils y resteront durant trois générations, et la quatrième reviendra dans ce pays-ci...C'est ce qui est arrivé. Yaacov est descendu en Egypte; fais le compte des générations. [La première génération de l'Exil en Egypte] Celle de Yéhoua (la génération de Yaacov n'est pas comptée car ce dernier était déjà très âgé lorsqu'il descendit en Egypte et aussi parce que l'esclavage décrété – **ils y seront asservis et opprimés** – ne commença que lorsque le Patriarche quitta ce monde [voir **Rachi** sur Béréchit 47, 28] – **Sifé 'Hakhamim**], celle de son fils Pérets et celle de 'Hetsron, le petit-fils. Et Caleb, fils de 'Hetsron (appelé aussi Caleb fils de Yéfouré פנה) – car il s'est détourné [Pana] du conseil des Explorateurs, est parmi ceux qui sont entrés dans le Pays [après deux-cent-dix ans d'Exil, comme l'indique en allusion la valeur numérique du mot דור Dor («[Et la quatrième] génération...» - verset 16) – **Baal Hatourim**]. 2) Le **Ramban**, en désaccord avec **Rachi**, explique que la «**quatrième génération**» désigne les descendants du peuple Amoréen. Aussi, du jour où fut décrété l'Exil, Hachem patienta (jusqu'au «seau plein») pour punir ce peuple idolâtre afin qu'apparaisse la quatrième génération, car il est dit à propos de l'interdiction de l'idolâtrie: «[Tu ne te prosterner point devant elles (les idoles)... Car je suis un Dieu jaloux] qui poursuis la faute des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération» (Chémot 20, 5). Par ailleurs, Hachem devait aussi prolonger l'Exil du Peuple Juif de trente ans (430 ans au lieu des 400 ans prévus initialement et annoncés à Abraham) en raison de leurs fautes qu'il fallait purger avant leur délivrance [Ramban sur Chémot 12, 42]. 3) Le **Or Ha'Haïm Hakadoch**, contestant le point de vue de **Rachi** et celui du **Ramban**, explique qu'il y a en fait deux termes קצת [un premier Terme קצת (Kets) de quatre cents années d'Exil, d'esclavage et d'oppression, qui verra la Sortie d'Egypte des Béné Israël, et un second Terme קצת pour les conduire dans le Pays, différent du premier Kets puisque n'entrera en Terre de Canaan, non pas la génération qui sortit d'Egypte mais la génération suivante («la quatrième génération»). Aussi, faut-il compter les trois générations de l'Exil à partir de celle de Pérets (Pérets, 'Hetsron et Caleb) car l'esclavage en Egypte n'avait pas sévi tant que Yéhoua et ses frères étaient vivants [Chémot Rabba 1]; ce sont donc les enfants de Caleb et leur génération (la quatrième) qui entrèrent en Terre de Canaan. Rapportant le principe du Talmud [Bérakhot 7b]: «Si un Impie possède un quelconque mérite, le Juste imparfait qui le combat ne pourra le vaincre que lorsque son mérite sera entièrement épuisé. En revanche, si l'Impie est sans mérite ou que le Juste est parfait, rien empêche la perte [immédiate] de l'Impie», le **Or Ha'Haïm** explique qu'avant la faute des Explorateurs, les Béné Israël étaient du niveau des «Justes parfaits» et par conséquent méritaient d'entrer en Terre de Canaan dès la deuxième année de la Sortie d'Egypte – soit au Terme des quatre-cent ans d'Exil – bien que le péché de l'Amoréen (l'impie) ne fût pas arrivé à son comble. Cependant, la faute des Explorateurs (et le découragement du Peuple) a rabaisé le niveau spirituel des Béné Israël au rang des «Justes imparfaits», ce qui eut pour conséquence qu'ils durent attendre (durant quarante ans dans le Désert) l'épuisement du mérite de l'Amoréen et la complétude de sa faute pour entrer en Terre Sainte. Ce fut donc la génération suivante (la quatrième) [et non celle de la Sortie d'Egypte] qui bénéficia du privilège. 4) Le véritable Kets de la Galout est celui des «générations», comme il est dit: «Celui qui dès le commencement, appelle les générations [à l'être]» (Isaïe 41, 4) [«Dieu connaît toutes les générations à venir, et Il appelle chacune d'entre elle à se tenir en son temps» – **Metsoudat David**]. Bien que l'esclavage en Egypte fût décrété pour quatre-cents ans, il ne dura réellement que deux cent-dix ans. En revanche, comme l'avait promis Hachem à Abraham, la consolation – le retour en Terre Sainte – se réalisa bien la «quatrième génération». En effet, Kéhat Ben Lévi fut parmi ceux qui descendirent en Egypte, Moché Rabbénou fut parmi ceux qui sortirent d'Egypte et ses enfants, parmi ceux qui entrèrent en Terre d'Israël, soit avec la quatrième depuis Kéhat (Kéhat, Amram, Moché et ses enfants) [voir Michna Edouyot 2, 9 – Tosfot Yom Tov].



# LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5780

## PARACHA LEKH LEKHA

### VITALITE DU PEUPLE JUIF

Il n'existe pas de peuple au monde qui ait été aussi combattu, traqué, honni, jaloué, traîné dans la boue, accusé de tous les crimes et défauts du monde comme l'a été le peuple juif depuis son apparition sur la scène de l'histoire. Et malgré cette aversion pour ce peuple, une grande partie de l'humanité s'est inspirée de sa doctrine, même s'il existe encore aujourd'hui des courants de pensée niant cette influence.

Tout a commencé avec un seul homme dont toute la vie a été marquée par un ordre divin, un ordre qui interpelle tous les hommes en tout temps et en tout lieu. Cet homme s'appelle Abraham et cet ordre tient en deux mots : "Lekh lekha , Va pour toi". Les péripéties de la vie d'Abraham sont marquées par ce leitmotiv. L'idée permanente qui va présider à toute la vie d'Abraham réside dans le sens de l'ordre divin " va pour toi" et qui va le poursuivre tout au long de son histoire personnelle mais aussi marquer l'aventure humaine tout au long des siècles.

Cet ordre signifie que rien n'est jamais définitivement acquis et que la vie véritable est celle qui est en perpétuelle mouvement. Le symbole qui signale cette réalité voulue par le Créateur est inscrit dans le changement du nom d'Abram "le père haut" en Abraham " le père d'une multitude". Ce changement de nom n'est pas anodin, il marque une ascension, le passage de l'individu à l'ensemble des hommes. Il constitue aussi une mutation d'identité « Abraham n'est pas seulement un grand personnage, il porte en lui la mission d'Israël. Aussi comprendre Abraham, c'est comprendre le Judaïsme » (Rav SD.Botschko).

Le temps du Lekh Lekha originel se situe alors qu'Abraham était âgé de 75 ans. Pour quelle raison le silence plane sur la vie antérieure de l'homme qui va changer le visage de l'humanité ? A ce propos, la Torah nous suggère une leçon de vie. Si l'on veut avancer dans la vie, il faut certes profiter de l'expérience acquise par la génération précédente, mais d'une part, l'homme n'est pas tenu de refaire le chemin accompli par les anciens et de se contenter de poursuivre leur œuvre et de la développer ; il peut aussi prendre un autre voie et choisir une autre orientation pour affronter la lutte pour la vie matérielle et spirituelle, à partir du moment où il prend son envol face aux exigences et aux vicissitudes de la vie.

La Torah nous offre Abraham comme modèle. Né dans un milieu idolâtre, il tourne le dos au passé sans oublier d'où il vient. Avram s'engage dans une voie nouvelle dès qu'il reçoit l'ordre de quitter son pays, son lieu de naissance et la maison de son père. La tradition nous enseigne que chaque étape franchie doit être considérée non pas comme la fin de l'exploitation de toutes nos possibilités matérielles et spirituelles, mais comme une chance qui nous est donnée pour un nouveau départ. En effet, la Tradition nous révèle qu'Abraham a subi dix épreuves. La première étant signalée par l'ordre "Lekh -lekha." Pour s'attacher à l'Eternel, il est nécessaire de procéder à un certain nombre de renoncements. Avram a dû quitter son pays, son lieu de naissance et la maison de son père. La "Aquédath Ytshaq ", "le sacrifice d'Isaac" dernière des dix épreuves, est également signalée par l'emploi de la même expression "Lekh Lekha " de la première épreuve : « Eloquim éprouva Abraham en disant : Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Ytshaq, et va ( Lekh Lekha) vers le pays de Moria et fais le monter là en holocauste »(Gn 22,2).



Rachi traduit ainsi cet ordre « Va, pour ton profit et pour ton bonheur ». Tous nos exégètes posent la question : si l'Eternel promet à Abraham de faire de lui une grande nation et de lui accorder tout le bien du monde, en quoi consiste l'épreuve d'Abraham ? Le texte nous donne une réponse péremptoire « Avram partit comme l'Eternel le lui avait dit ». La réponse est claire : Abraham obéit à l'ordre divin, pour le bonheur de s'attacher à Hashèm en obéissant à ses commandements sans tenir compte des promesses de récompense. Il est aisé de comprendre la grandeur d'Abraham qui abandonne tout, son pays, sa famille, sa situation sociale et qui engage tout son avenir sur une promesse ! La promesse va-t-elle se réaliser ? Abraham ne s'en soucie guère ; il pense davantage à sa mission de transmission des valeurs de la Torah, qui vont guider le futur peuple de l'Eternel.

Le comportement d'Abraham, chacune de ses démarches est rapportée pour nous servir de modèle. La Torah procédera de la même manière à propos d'Isaac et de Jacob, parce que chacun des Patriarches a incarné l'une des dimensions qui définissent un homme parfait, ce qui explique l'emploi dans la prière de l'expression « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et de Dieu Jacob ». En effet, « il existe en l'homme trois qualités fondamentales qui lui permettent de parvenir au bien : le Hessed (la bonté), la Yir-a (la crainte de Dieu ou du mal) et le Eméth (la vérité). Mais en général, l'homme ne possède qu'une qualité prépondérante qui lui est propre, qu'il chérie le plus et qui se retrouve dans tout son comportement. On traite tel homme de "bon" généreux, tel autre de "rigoureux"... Il est évident que ces qualités portées à leur paroxysme deviennent des défauts. Un homme d'une grande bonté qui a pitié d'un criminel et l'accueille chez lui pour le soustraire à la justice est condamnable. Il en est de même d'une personne craignant Dieu de peur de fauter, qui s'enferme dans une tour d'ivoire, oubliant tous ses devoirs vis-à-vis du prochain. Sous prétexte de vérité, on peut arriver à humilier autrui en public, faute très grave.

Chacun des Patriarches réalise selon ses dispositions, une conception différente et parfaite du service divin. Abraham met l'accent sur la bonté et l'amour d'autrui en nous donnant un exemple d'hospitalité lorsqu'il accueille les trois voyageurs qui n'étaient autres que des anges. Il a le courage de s'élever contre la décision divine de détruire Sodome, car il est possible qu'il s'y trouve des innocents. La Tradition a retenu le haut degré de crainte et d'amour de Dieu du Patriarche Isaac qui obéit même s'il faut Lui consacrer sa vie. En effet, Isaac est âgé de 37 ans lorsqu'il se laisse ligoter par son père sur l'autel du sacrifice. Jacob hérita du patrimoine spirituel d'Abraham et d'Issac et réalisa une synthèse parfaite en harmonie avec la vérité, Tiféréth dans le langage cabalistique.

Nous comprenons à présent pour quelle raison le peuple juif est appelé le peuple d'Israël, et pas le peuple d'Abraham qui est à l'origine du monothéisme, ni le peuple d'Isaac, renfermé sur lui-même dans sa crainte de Dieu. Dieu tient compte du fait que nous sommes les descendants des trois Patriarches, et Il désire que le peuple d'Israël soit nanti des qualités des trois patriarches à la fois, en choisissant le nom de celui qui réalise l'harmonie de ces qualités. Or Jacob qui s'est agenouillé et s'est humilié devant son frère Essav par peur d'une guerre entre les frères, Il sera écarté au profit du nouvel homme Israël qu'il est devenu en luttant avec l'ange et en triomphant. Le nom de ce peuple que Dieu a choisi pour garder et transmettre Son message sera au monde sera donc Israël, qui désigne à la fois le peuple et la terre que Dieu lui a donné en héritage. Malgré les siècles d'exil et les conditions de vie difficiles, Israël est resté fidèle aux origines, au fameux Lekh Lekha dynamique qui a changé la face du monde.

Israël peut donc être fier de tout ce qu'il a donné et qu'il continue de donner au monde. Israël est un peuple capable de se battre pour la vérité et la justice et en même temps porter secours à ses ennemis, un peuple fidèle à ses origines même au-delà de la Loi et de toute condition de vie, un peuple fier de porter dans son nom, le nom de Dieu.





## La Parole du Rav Brand

Nous lisons en ce moment les Parachiot qui rapportent les œuvres de notre Patriarche Avraham, lui qui compte parmi les cinq piliers du monde : « D-ieu a acquis cinq choses dans ce monde : la Torah, le ciel et la terre, Avraham, les juifs et le Beth Hamikdash », (Pirké Avot, 6,10). Ces cinq piliers font connaître le Créateur, car les gens s'étonneront des merveilles que contiennent le ciel et la terre, la Torah, les juifs et le Beth Hamikdash. Pourtant, concernant Avraham, comment un seul homme peut-il être considéré égal au ciel et la terre, à la Torah, aux juifs et au Beth Hamikdash ?

Cependant, un seul homme peut changer le cours de l'histoire et rendre le monde méritant comme disent les Sages : « Chaque homme a des mérites et des fautes ; celui dont les mérites surpassent les fautes est un Tsadik. Celui dont les fautes surpassent les mérites est un racha. Celui dont les fautes et les mérites sont équivalents est un homme moyen. De même, dans une ville, si les mérites des habitants surpassent leurs fautes, c'est une ville juste. Si leurs fautes surpassent leurs mérites, c'est une ville mauvaise. Et de même pour le monde entier... Chaque homme doit considérer toute l'année comme s'il était moitié innocent, moitié coupable, et comme si le monde entier était moitié innocent, moitié coupable : s'il commet une faute, il fait pencher le plateau négatif contre lui-même ainsi que le monde entier, et cause sa destruction. S'il accomplit un commandement, il fait balancer le plateau du mérite en sa faveur et en faveur du monde, et apporte pour lui-même et pour les autres le salut et la délivrance, comme il est dit : « Le juste est le fondement du monde », c'est-à-dire celui qui agit avec justice fait pencher le plateau du mérite en faveur du monde entier et le sauve », (Rambam, Techouva, 3).

Un tel phénomène existe aussi dans la nature. Le météorologue Edward Lorentz expliquait comment le battement d'ailes d'un papillon au Brésil peut

provoquer une tornade au Texas, et que s'il peut déclencher une tornade, il peut aussi l'empêcher. Ainsi, la taille d'un virus se mesure en milliardième de millimètre, 1 million de fois plus petit qu'un millimètre. Inutile d'essayer de les apercevoir avec une loupe ou un microscope habituel, c'est impossible. Pourtant, un seul spécimen répandu à partir d'un rat chinois a réussi en quelques mois à changer le train de vie de l'humanité entière, sur le plan de la santé, de l'économie, de l'humeur etc. Les gens tâtent dans l'obscurité et se chamaillent pour savoir comment se comporter face à lui, qui rigole bien dans ses égouts où il est né... Ces exemples nous familiarisent avec l'idée que la force d'un seul geste d'un homme, bon ou mauvais, influence l'humanité entière.

Quelles sont les qualités si merveilleuses qu'Avraham a léguées au monde ? Voici la Michna : « Quiconque possède les trois vertus suivantes est un élève d'Avraham et trois autres vices est un élève de Bilam le racha. Un regard bienveillant, la modestie et la sobriété sont les qualités des élèves d'Avraham ; et quiconque possède ces trois vices est un disciple de Bil'am l'impie : un regard malveillant, l'arrogance et la cupidité caractérisent les disciples de Bil'am... Quant à leurs destinées, les élèves d'Avraham profiteront du bien de ce monde et hériteront le monde futur... et ceux de Bilam hériteront le Guéhinom... », (Avot, 5, 19). Le port du masque et la distanciation sociale étant les stigmates de ceux qui sont mis au nidouï (en quarantaine), (Moed Katan, 15a), D-ieu attend sans doute de notre part que nous nous privions de « mordre » l'un l'autre avec des paroles sortant de la bouche, et que nous ne chuchotions plus dans les oreilles des gens des vilénies sur d'autres.

En fait, le destin du monde est donné à chacun de nous comme il a été donné à Avraham notre Patriarche, et c'est à nous d'être son disciple et de changer ainsi l'humanité toute entière.

Rav Yehiel Brand

### La Paracha en Résumé

- Hachem va mettre Avraham à l'épreuve 10 fois. Avraham quitte son pays d'enfance et atterrit en Kénaan où la famine sévit.
- Avraham descend en Egypte, Paro s'empare de Sarah. Un ange vient en aide à Sarah. Paro est impressionné et "offre" sa fille à Avraham.
- Avraham et Loth se séparent. Avraham s'installe à 'Hebron. Loth s'installe à Sédém.
- Les rois de 5 villes étant sous la tutelle de Nimrod (et d'autres) se rebellent et perdent la guerre. Loth, ainsi que tous les habitants sont enfermés.
- Avraham remporte la bataille contre Nimrod (and Co) et libère les prisonniers.

- Hachem établit une alliance avec Avraham, lui promettant le don de la terre d'Israël.
- Sarah stérile, propose à Avraham un mariage avec Hagar. Avraham renvoie Hagar. Interceptée par un ange, elle revient.
- Hachem change le prénom d'Avraham et lui promet une grande descendance.
- Hachem donne la mitsva de Mila en tant qu'alliance avec Avraham et sa descendance.
- Hachem change le nom de Sarah et promet à Avraham la naissance d'Its'hak, lui affirmant que c'est avec ce dernier qu'il pérennisera Son alliance. Avraham fait sa propre mila à 99 ans. Avraham fait la mila à Ichmaël à 13 ans.

### Réponses n°207 Noah

**Enigme 1:** Si dans une maison il y avait 100 bêtes, et un homme a fermé la porte, cet homme est Hayav d'apporter 100 Korban Hatat, car il est Hayav 1 Hatat pour chaque bête. (Avné Nézèr O"H 191).

**Enigme 2:** La solution est 1118.

Pour résoudre chaque ligne, il faut procéder en 2 étapes : 1) Calculer le résultat de l'opération (là, ce sont des maths). 2) Déterminer chaque chiffre du résultat.

Réolvons chaque ligne :

$10+3 = 13$  13 est composé de 1 fois le chiffre 1 et 1 fois le chiffre 3. Résultat : 1113

$12 \times 12 = 144$  144 est composé de 1 fois le chiffre 1 et 2 fois le chiffre 4. Résultat : 1124

$17+8 = 25$  25 est composé de 1 fois le chiffre 2 et 1 fois le chiffre 5. Résultat : 1215

En suivant la même méthode :

$3 \times 6 = 18$  18 est composé de 1 fois le chiffre 1 et 1 fois le chiffre 8. Résultat : 1118

**Rébus :**

Tsadik / Tas / Mime / Aïe / Abbey / Dos / Rota / Vœux

צדיק תמים היה בדורותיו

### Pour aller plus loin...

1) Qu'allusionne le mot « az » paraissant en trop dans la passouk (12-6) déclarant : «vayaavor Avram baarets ... véhakénaani az baarets » ? (Midrach Hagadol)

2) Pour quelle raison, la servante d'Avraham porte-t-elle le nom de « Hagar » ? ('Hizkouni, 16-1)

3) Qui était le grand père de Hagar ? (Yonathan ben Ouziel)

4) Pour quelle raison, Hachem a-t-il décrété un "chiboud" (un asservissement, exil) devant durer spécialement 400 ans ? (Rabbénou Bé'hayé)

5) Pour quelle raison Avraham est-il appelé «haadam hagadol» ? (Midrach Talpiyot au nom du Yalkout Yéchaya, p. 49-73)

6) D'après une opinion, comment Avraham fut circoncis ? (Midrach Tan'houma, Siman 17)

7) Qui circoncit Avraham ? (a- Pirkei déRabbi Eliézer, chapitre 29, b- Daat Zékénim Mibaalei Hatossfot 17-23)

Yaacov Guetta

Pour soutenir Shalshelet ou pour dédicacer une parution, contactez-nous : [Shalshelet.news@gmail.com](mailto:Shalshelet.news@gmail.com)

**Doit-on absolument reprendre le lecteur qui lit le Sefer Torah si celui-ci s'est trompé sur la lecture d'un mot ?**

On retrouve différents avis dans les Richonim :

- a) Selon certains, on ne reprend pas quoi qu'il en soit [*Ba'h au nom du Baal Hamanig*].
- b) Selon d'autres, on reprend uniquement si l'erreur change le sens du mot. [*Voir Beth Yossef 142,1 au nom du Mahari Ben 'Haviv qui explique ainsi (dans sa 2ème proposition) le Baal Hamanig*].
- c) Selon la plupart des Richonim, on reprend le lecteur même si l'erreur ne change pas le sens du mot.

[*Rambam (perek 12,6 dans hilkhote tefila) ; Rabbénou Manoa'h ot 6 ; Hagahot Maymoniyote ot 4 au nom du Maharam de Rottenbourg, et c'est ainsi qu'il en ressort également du Roch (Méguila perek 3 Siman 1)*].

En pratique, le **Choul'han Aroukh** (142,1) retient cette dernière opinion, à savoir que l'on reprend le lecteur pour n'importe quelle erreur, et ainsi est la coutume chez les séfaradimes [*Mekor 'Hayime 142,1; Péri 'Hadach 142,1; Béour Hagra 142,1; Caf Ha'hayime 142,2; Voir aussi Chaar Hatsiyoun 142,1*].

Cependant le **Rama** (142,1) retient la seconde opinion qui consiste à reprendre le lecteur seulement dans le cas où il y a un changement de sens, et ainsi est la coutume dans le milieu achkénaze. Cependant, certains pensent que même selon cet avis, on corrigera le lecteur, si celui-ci n'a pas continué le verset suivant. [*Voir le Halakha Béroura 142,1 ainsi que le Piské Techouvot 142,2 au nom du Techouvot Véhanagot*]

David Cohen



## Enigmes



**Enigme 1 :** Mme Chetrit a mis au monde un garçon en bonne santé. Pourtant, la Halakha exige qu'on lui fasse la Brit Mila le 12ème jour, et pas le 8ème comment est-ce possible ?

**Enigme 2 :** Les sièges d'un télésiège sont régulièrement espacés et numérotés dans l'ordre à partir de 1. Lorsque la place 13 croise la place 25 alors le siège 46 croise le 112.  
Quel est le nombre de sièges au total ? (justifier votre réponse)

## Valeurs immuables

**« Ceci est Mon alliance, le signe de l'alliance » (Béréchit 17, 10-11)**

La Torah utilise le mot « alliance » au premier verset et la mention « signe de l'alliance » au verset suivant, comme s'il s'agissait de deux notions différentes. Il y a là un principe fondamental du Judaïsme qu'un Juif doit toujours se rappeler. Tout commandement a deux aspects : l'acte lui-même et l'enseignement moral ou spirituel qui le sous-entend. L'un ne va pas sans l'autre. Il ne suffit pas de pratiquer l'acte concret s'il est vide de son contenu moral ou spirituel. Et inversement, il est vain de méditer sur un précepte et rechercher une amélioration morale sans accomplir concrètement ce même précepte (Rav S. R. Hirsch)

## La voie de Chemouel 2

## Le tikoun parfait

Exceptionnellement aujourd'hui, nous allons faire une petite incursion dans le monde mystique de la Kabbala. Et s'il est vrai que celui-ci est généralement réservé à un public plus averti, il contient néanmoins des notions relativement accessibles dont nous allons faire part dans quelques instants. Ceci nous permettra de comprendre comment Mikhal put s'unir de nouveau avec le roi David, son premier mari, alors qu'elle s'était remariée avec Paltiël. Le AriZal révèle ainsi que ce dernier n'était autre que la réincarnation de Yossef. Or notre ancêtre tenait absolument à réparer l'erreur qu'il avait commise avec la femme de Potiphar, son premier maître en Egypte. La Guemara (Sota 36b) rapporte qu'il faillit céder à ses avances lorsqu'il se retrouva seul avec sa maîtresse. Il fut

sauvé in extremis par l'apparition providentielle de l'image de son père, lui rappelant qu'il ferait un jour partie des douze tribus. Prenant alors conscience de la gravité de ce qu'il s'apprêtait à faire, Yossef enfonça ses doigts dans le sol, afin de briser l'élan de son mauvais penchant. Il put ensuite prendre la fuite.

Malheureusement, ce geste le privera de dix enfants : une goutte de semence s'échappa de chacun de ses doigts. Et vu son niveau spirituel, cette perte était suffisamment conséquente pour qu'il se décide à revenir sur Terre, endossant cette fois l'identité de Paltiël. Il sera de nouveau mis à l'épreuve lorsque le roi Chaoul lui proposa de se marier avec sa fille Mikhal. A cette époque, un litige opposait Chaoul à David concernant la validité de son mariage. Cette situation mit Paltiël dans l'embarras, ne voulant pas d'une part contrarier le roi par un refus, mais



## Devinettes

- 1) En quoi la famine qui s'est produite en Israël alors que Avraham y résidait, était une grande épreuve pour celui-ci ? (Rachi, 12-10)
- 2) « Lorsque Avraham arriva en Égypte ». Sarah aussi était arrivée à ce moment-là en Égypte avec Avraham ? (Rachi, 12-14)
- 3) Parmi les 5 rois qui ont fait la guerre contre les 4 rois, il y en avait un qui s'appelait « Chemévère ». Pourquoi cette appellation ? (Rachi, 14-2)
- 4) « Le rescapé » vint raconter à Avraham (que Lot était captif). Qui est ce rescapé et de quoi est-il rescapé ? (Rachi, 14-13, deux explications)
- 5) Quel est l'autre nom de Chem dans la paracha ? (Rachi, 14-18)
- 6) Avraham aurait dû vivre 180 ans. Pourquoi est-il alors niftar à 175 ans ? (Rachi, 15-15)

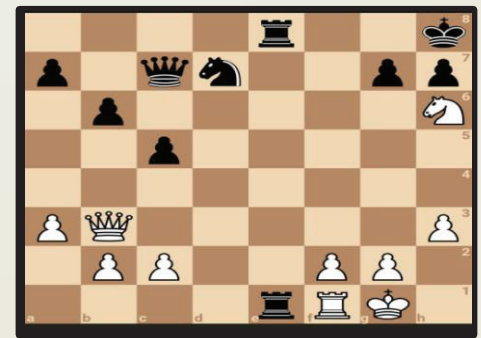
## Jeu de mots

C'est mal tombé que le couvre-feu soit acté au début de l'hiver.

Nouveau

## Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 2 coups ?



## Réponses aux questions

- 1) La guématria du mot « az » est 8. Hachem allusionne ainsi à Avram (en l'amenant à traverser la terre de Canaan) qu'à la 8ème génération, ses descendants rentreront et prendront possession de la terre d'Israël (Avraham, Yts'hak, Yaacov, Levy, Kéhat, Amram, Moché, Yéochoua).
- 2) Ce nom vient de l'expression « ha agarèkh » signifiant « zé hou sékharèkh » (ceci sera ta récompense).  
En effet, Pharaon (père d'Hagar) déclara à sa fille, avant que Avraham et Sarah ne quittent son pays : « mieux vaut pour toi d'être une servante dans la maison d'un homme comme Avraham craignant D..., que de devenir princesse dans mon royaume ».
- 3) Nimrod l'impie.
- 4) Car le Satan jeta sur Avraham (et sur sa descendance) un mauvais œil. La guématria de « ayine ra » (mauvais œil) est de 400.
- 5) Car il aurait dû à la base être créé avant Adam, cependant Hachem déclara : « si Je le crée en 1er et qu'il faute, qui pourra réparer cette faute?! Je créerai donc Adam en 1er de manière à ce que Avraham vienne après lui et il aura la capacité de réparer sa faute ! » (C'est donc bien Avraham le « Adam Hagadol »).
- 6) Certains sages pensent qu'il fut piqué par un scorpion à l'endroit de la Mila et fut ainsi circoncis !
- 7) a. Chem, le fils de Noa'h.  
b. Hachem aida Avraham à se circoncire lui-même.

d'autre part, il ne pouvait pas se résoudre à vivre dans le doute d'avoir commis un adultère. C'est la raison pour laquelle au début de sa nuit de noces, il planta une épée dans le lit, et jura qu'il ne consumera jamais ce mariage, ce qu'il fit avec brio jusqu'à ce que David la réclame. Celui-ci était donc en droit de la retrouver, étant donné qu'elle n'avait point fauté avec Paltiël. Cependant, le Yalkout Chimeoni estime que Paltiël, alias Yossef, aurait dû tenir tête à son souverain, qui ne pouvait se permettre d'outrepasser les lois de la Torah. Par ailleurs, durant toutes les années de cette chaste union, il n'a pas pu empêcher ses yeux de profiter de la beauté de Mikhal. C'est donc Rabbi Mathia, ultime réincarnation de Yossef, qui rattrapa cet écart : lorsque Satan prit l'apparence d'une belle femme et tenta de le faire tomber, il n'hésita pas à se crever les yeux.

Yehiel Allouche



## Rabbi Avraham Danzig de Vilna

Né en 1748 à Danzig (aujourd'hui connue sous le nom de Gdansk), en Pologne, Rabbi Avraham Danzig est un Gaon en Torah. Il a étudié la Torah auprès du Noda Biyhouda, et auprès de Rabbi Yossef Liberman, Av Beth Din de Prague, qui lui a donné la semikhout dès l'âge de 18 ans, en le comblant d'éloges. Rabbi Avraham se fixa à Vilna pendant la plus grande partie de sa vie où il a servi comme dayan (juge) et où il faisait du commerce pour gagner sa vie, parce qu'il ne voulait pas utiliser la rabbanout, pour ne pas se servir de la Torah dans son propre intérêt. Mais vers sa vieillesse, il perdit tous ses biens et céda alors aux demandes pressantes du peuple pour qu'il assume une rabbanout. C'est aussi à ce moment-là qu'il rédigea ses œuvres les plus célèbres : 'Hayé Adam et 'Hokhmat Adam, qui restent jusqu'à aujourd'hui des travaux qui sont largement étudiés. 'Hayé

Adam traite de halakhot qui sont discutées dans la section Ora'h 'Haim du Choul'han Aroukh (sur la conduite quotidienne, le Chabbat, etc.). Avec le 'Hayé Adam, il a publié Nichmat Adam, dans lequel il discute de questions halakhiques en profondeur. 'Hokhmat Adam discute des halakhot de cacherout et d'autres questions discutées dans la section Yoré Déa du Choul'han Aroukh. Avec 'Hokhmat Adam, il a publié Binat Adam, dans lequel il discute, tout comme le Nichmat Adam publié avec le 'Hayé Adam, de questions halakhiques en profondeur. Ces deux travaux ont gagné une popularité très répandue et sont devenus des sources de référence pour l'étude de la Halakha. D'ailleurs, dans toute l'Europe, ont commencé à se former des groupes appelés 'hevrat 'Hayé Adam qui se sont consacrés à l'étude du 'Hayé Adam. En plus de ces deux œuvres, Rabbi Danzig a également écrit d'autres livres, parmi lesquels : Zikhrou Torat Moché, une introduction aux halakhot de Chabbat ; Kitsour Sefer 'Haredim, un abrégé du

classique Sefer 'Haredim de Rabbi Elazar Ezkari ; et Toldot Adam, un commentaire sur Pessa'h. Il mentionne également un ouvrage intitulé Chaaré Tsedek dans son introduction à Zikhrou Torat Moché. Outre ses ouvrages, Rabbi Avraham est aussi connu pour la Tefila Zaka (« prière pure ») qu'il a composée, et que l'on dit aujourd'hui dans beaucoup de communautés le soir de Yom Kippour avant la prière de Kol Nidré. Avant son décès, il supplia qu'on ne fasse pas d'éloges exagérés dans son oraison funèbre, et aussi qu'on n'écrive pas sur sa tombe des qualificatifs trop nombreux, mais qu'on indique seulement que son activité principale résidait dans la fidélité, et qu'à sa connaissance il n'avait causé de tort financier à personne. En 1821, son âme monta au Ciel, et on écrivit sur sa tombe : «Ci-gît Rabbi Avraham, fils de Rabbi Ye'hiehl, auteur des livres 'Hayé Adam et 'Hokhmat Adam, qui de son vivant a choisi ce lieu pour y reposer. Il est mort le 4 Tichri. Que son âme soit liée au faisceau de la vie. »

David Lasry

## La Question

Dans la paracha, Hachem annonce à Avraham qu'il engendrera une descendance malgré son âge avancé ainsi que celui de sa femme. Avraham crut en la parole divine.

Puis, Hachem lui annonce que sa descendance héritera de la terre de Kénaan. Avraham demanda à Hachem un signe que cette promesse se réalisera. Il dit : comment le saurais-je ?

**Question :** comment se fait-il que Avraham crut aveuglément la promesse divine en ce qui concerne un miracle aussi grand que la venue d'une descendance à son âge avancé, mais il demanda un signe au sujet d'un évènement aussi naturel que la conquête d'une terre ?

Le Rav Avraham Fatal répond : lors de la première promesse, Hachem dans Son immense bonté peut décider de donner un cadeau à quelqu'un indépendamment de ses mérites.

En revanche, lorsqu'Hachem promet la terre d'Israël à la descendance d'Avraham, ce n'est pas un simple don, il faut pour cela déloger les peuples qui y habitaient déjà.

Or, pour mériter ce transfert, il est indispensable que nos mérites surpassent ceux des autres nations déjà présentes et ce cadeau ne peut être totalement inconditionnel.

C'est pour cela que Avraham réclama à Hachem un signe, lui garantissant que sa descendance méritera bel et bien ce cadeau.

G.N.

## Invincibles

Le Rav Yossef Kahenman (fondateur de la Yechiva Ponowish) raconte que lorsqu'il a reconstruit la Torah et sa Yechiva après la Shoa, il est parti en Suisse pour ramasser de l'argent. En discutant avec un ami la-bas, il lui demanda si l'Italie était loin de la Suisse. Son ami lui répondit que la Suisse et l'Italie se touchent.

Le Rav dit alors à son ami : « Tu vas me déposer à Rome. »

L'ami répondit au Rav : « Lorsque j'ai dit qu'ils se touchent, cela ne voulait pas dire qu'on peut y aller en voiture, c'est très loin. »

Voyant le Rav insister, l'ami l'emmena en voiture, ils ne firent pas moins de 1000 km pour rejoindre Rome. Le Rav demanda à ce qu'on le dépose à l'Arc de Triomphe de Rome, là où il y a la statue de Titus et une Ménorah avec des Juifs enchaînés. Lorsqu'ils arrivèrent à l'endroit prévu, le Rav s'arrêta et dit devant l'Arc de Triomphe : « Regarde Titus, tu as voulu te rebeller contre Hachem et regarde maintenant où tu es et regarde où nous les Juifs nous sommes. Nous construisons des yechivot et nous étudions la Torah, Baroukh Hachem. »

En se rebellant contre Hachem, on ressortira toujours perdant.

Yoav Gueitz

## Un Champ Pour Hachem

Nouveau  
Michna Péa

(Evyatar) Chers amis, comme cela me fait bizarre de vous rencontrer en dehors du Beth Hamikdash, qui plus est sur un champ ! Je ne suis pas Lévy (rires). Je vous explique la raison qui m'a poussé (rires) à vous faire venir... J'ai appris l'autre jour, qu'une discussion houleuse avait éclaté entre plusieurs personnes, se plaignant d'un pauvre qui serait monté sur un palmier pour aller cueillir des dattes de Péa\*. On m'a d'ailleurs dit que le propriétaire n'avait pas su réagir à cette situation.

J'ai alors pensé qu'il serait peut-être judicieux que nous revoyions ensemble certaines lois élémentaires concernant les zeraïm (lois concernant les plantations).

Puisque je vois que cela vous convient, allons-y.

Dans un premier temps, on devrait commencer par résoudre l'affaire des dattes et du palmier, suivez-moi donc.

Voyez-vous la hauteur de ce palmier ? Les dattes ne sont pas vraiment accessibles facilement !

(David) Elles sont effectivement très hautes. Comment agir dans ce cas ?

(Evyatar) Il faut que le baal habayit fasse descendre les dattes Péa, afin que les pauvres se servent !

(Aharon) La Mitsva de Péa ne peut s'effectuer que si les fruits sont encore rattachés à la terre ou aux arbres, non ?

(Evyatar) Bonne remarque ! Cependant, le palmier et la vigne surélevée sont deux exceptions. Par leur hauteur et le danger qui y est relatif, le baal habayit doit les faire descendre pour les pauvres.

(Its'hak) Dans ce cas, on pourrait dire que tous les arbres sont dangereux !

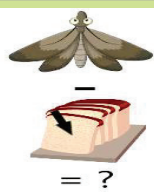
(Evyatar) C'est effectivement l'avis de Rabbi Méir (Yérouchalmi Péa 20b). Toutefois, la Michna relate l'avis des 'Hakhamim qui ne considèrent que ces deux arbres comme étant un danger.

Pour résumer, les pauvres devront cueillir les fruits de tous les arbres, alors qu'ils sont encore rattachés, sauf le palmier et la vigne surélevée qui devront être cueillis par le propriétaire et présentés aux pauvres au sol.

\*La Péa est une Mitsva de la Torah. Elle consiste à laisser aux pauvres un petit coin du champ.

Moche Uzan

## Rébus



Animaux  
Gros mot  
Chameau  
Shlomo  
.....

## La Force d'une parabole

Léïlouty Nichmat Richard Yaacov ben Esther

Puisque la famine sévit en Kénaane, Avraham décide d'aller en Egypte. Mais, connaissant les mœurs dépravées de ses habitants, il demande à Sarah de se faire passer pour sa sœur.

Le Ramban (12,10) dit que Avraham a fait ici une grande erreur dans sa démarche. Par son manque de Bit'a'hone et la peur d'être tué, il a exposé sa femme à un grand danger. Il aurait dû compter sur la protection divine pour protéger sa famille. A cause de cette faute, sa descendance sera esclave en Egypte chez Paro.

(Rav Chakh voyait dans cette explication une preuve que le commentaire du Ramban était d'inspiration divine car, qui d'autre pourrait dire qu'Avraham avait fauté !)

Ce qui est étonnant demande le Maharal, c'est que lorsque Avraham va arriver chez les Pelichtim, il va de nouveau avancer le prétexte que Sarah est sa sœur (20,2). Pourtant, si c'était effectivement une faute, pourquoi Avraham utilise de nouveau l'argument

qu'elle serait sa sœur. N'a-t-il pas entendu lors de brit ben Habétarim que sa descendance serait esclave dans une terre étrangère ! De plus, Itshak va également utiliser cet argument chez Avimelekh concernant Rivka, pour se protéger (26,7). L'erreur peut-elle autant se répéter ?

Pour comprendre cela, introduisons un grand principe concernant le bit'a'hone. Nous savons que l'équilibre entre bit'a'hone et Hichtadloute est assez délicat et dépend du niveau spirituel de chacun. L'homme doit constamment réfléchir s'il doit plus s'investir ou au contraire, rester confiant en Hachem. Le verset dit dans Téhilim (121,5) : "Hachem est à ta droite comme une ombre protectrice". Les Sages expliquent : de même que l'ombre reflète l'image qu'on lui présente, ainsi Hachem se comporte avec l'homme, à l'image des actions de ce dernier. Celui qui réussit à avoir une réelle confiance en D..., sera sous une protection divine directe. Par contre celui qui s'en remet à des intermédiaires, Hachem le laisse

dans les mains de ces intermédiaires.

Le Saba de Novardok donnait l'image suivante : Un homme hésita un jour s'il devait devenir cordonnier ou horloger. Il finit par décider de devenir horloger. Des années plus tard, un ami lui dit : tu as bien fait finalement de choisir ce métier, personne n'est jamais entré dans ton magasin pour faire réparer ses chaussures ! La réponse à cet insensé est bien sûr qu'une fois que l'on a choisi une voie, on se comporte avec nous d'après cette voie et pas une autre.

Ainsi, la 1ère fois qu'Avraham a fait preuve d'un excès de Hichtadloute, cela lui a été reproché. Par contre, par la suite s'étant embarqué dans une voie, cela n'était plus une erreur de cacher l'identité de Sarah mais bien le comportement qu'il fallait avoir. Itshak également suivra ce comportement sans que cela ne pose préjudice.

A l'homme de jauger quelle doit-être sa part d'effort et sa part de confiance en D... et s'efforcer de rester cohérent. (Yalkout Yossif leka'h)

Jérémy Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Léïlouty Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Elishéva est une psychologue religieuse qui s'est spécialisée dans les personnes souffrant de la peur de l'étranger. Baroukh Hachem elle a réussi à guérir beaucoup de patients qui ont pu grâce à elle, retrouver une vie normale et heureuse. Son traitement passe par des exercices qui se ressemblent, elle place ses patients dans des situations qui pourraient les stresser. Cela consiste dans un premier temps à les faire rentrer dans un magasin quelconque, prendre un article et demander au vendeur son prix. Leur problème étant la peur de se confronter et se faire crier par une personne, cet exercice apprend à y faire face à petit pas. Dans un second temps, Elishéva pousse « le malade » à aller plus loin en achetant l'objet puis de le rendre une semaine plus tard (sans l'avoir utilisé bien évidemment) en demandant son remboursement comme la loi l'autorise. Mais lorsque Elishéva demande à Israël de se confronter à ces situations, celui-ci, ayant reçu une bonne éducation, lui fait remarquer qu'il y a peut-être en cela un problème halakhique. Tout d'abord, il lui rapporte la Guemara qui interdit de pénétrer dans une boutique sans avoir l'intention d'y acheter quelque chose. Il rajoute qu'il lui paraît encore plus grave de payer l'objet pour le restituer une semaine après. Elisheva va donc trouver son Rav pour lui exposer ces deux questions qui l'embarrassent grandement. Elle lui précise qu'elle ne peut malheureusement se permettre de prévenir le vendeur à l'avance du fait du secret médical mais aussi pour que la réaction du vendeur soit bien réelle et pas tronquée.

La Guemara Sanhédrin (58b) nous enseigne que de la même manière qu'il est interdit de tromper son ami dans une vente, il est tout aussi grave et interdit de le tromper avec une parole comme par exemple lui demander le prix d'un article alors qu'on n'a aucunement l'intention de l'acheter. Le Mehiri explique qu'en cela il fait perdre de l'argent au vendeur car celui-ci, voyant la personne qui ne veut pas acheter à un tel prix, comprend qu'il est trop cher et baisse son tarif. Et même si ce n'est pas le cas, il fatigue le vendeur et lui crée une fausse joie car il pensait avoir réussi à vendre son article. Ainsi écrit aussi la Guemara Derekh Erets Raba (88).

D'après ces Guemarot, il semblerait qu'Elishéva n'ait pas le droit de demander à ses patients d'agir de la sorte, cependant il pourrait y avoir une permission.

La Guemara Chabat (129a) nous apprend que toutes les ruses sont interdites sauf celle d'une personne à qui on vient de faire une saignée (remède à certaines maladies de leur temps) et qui pour reprendre des forces doit boire du vin mais n'a pas les moyens de s'en acheter. Ce dernier aura alors le droit de prendre une pièce abîmée (qui n'était pas acceptée généralement) et d'aller dans différentes boutiques de vin en demandant de goûter avant d'acheter. Après avoir bu, il montrera sa pièce et le vendeur refusera logiquement de lui vendre la boisson. Il aura tout de même gagné le premier verre gratuitement.

Le Maguen Avraham nous enseigne qu'il en sera de même pour tout malade qui aura le droit de ruser pour sauver sa vie.

Rav Zilberstein nous apprend qu'Elishéva pourra donc envoyer ses "malades" car il ne s'agit pas d'une grande perte ou peine pour le vendeur. Quant au deuxième exercice, le Rav tranche qu'il sera interdit car là en revanche il y a une perte indéniable pour le vendeur puisqu'il aurait pu vendre l'article pendant cette période.

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

**« et la vallée de Siddim était remplie de puits de bitume, le roi de Sedom et Amora s'enfuirent, ils tombèrent là... » (14,10)**

Rachi écrit : « On y trouvait de nombreux puits d'où l'on tirait une terre argileuse utilisée pour la construction. Le Midrach explique qu'ils s'étaient enlisés dans le bitume et que le roi de Sedom a pu en sortir grâce à un miracle, car certains peuples ne croyaient pas au sauvetage d'Avram de la fournaise ardente d'Our-Kasdim et lorsque le roi est sorti sain et sauf des puits de bitume, ils ont cru en Avraham rétroactivement. »

Rachi sort un peu du sens simple du verset en expliquant qu'il ne s'agit pas de puits remplis de bitume mais plutôt de puits remplis de terre qui convient pour la fabrication du bitume car si les puits étaient remplis de bitume, il faudrait un miracle pour en sortir et pourquoi Hachem ferait-il un miracle au roi de Sedom ? Ensuite, Rachi ramène le Midrach car on gagne le fait que l'on puisse expliquer le verset dans son sens simple, c'est-à-dire des puits remplis de bitume, et en même temps on comprend pourquoi Hachem a fait un miracle au roi de Sedom.

A présent, il faut comprendre pourquoi le fait que le roi de Sedom ait été sauvé leur a fait croire en Avraham ? Quel est le rapport ?

De plus, le Ramban demande : [les peuples qui ne croyaient pas au fait qu'Hachem a fait un miracle pour sauver Avraham, ce n'est pas en voyant que le roi de Sedom a été sauvé qu'ils vont commencer à croire en Hachem. En effet, le roi de Sedom étant un fervent serviteur de la Avoda Zara, les gens diront alors que c'est la Avoda Zara qui l'a sauvé ?

Le Ramban répond : il est possible qu'Avraham se soit approché du puits et qu'il ait regardé à l'intérieur car il désirait sauver le roi pour lui rendre ses biens et, juste à ce moment-là, le miracle se produisit et le roi de Sedom a pu sortir du puits. Ainsi, tout le monde a vu que c'est en l'honneur d'Avraham que le roi a été sauvé, les gens ont alors fait le raisonnement suivant : si déjà pour Avraham Hachem fait un miracle de sauver le roi de Sedom alors à plus forte raison qu'Hachem a fait un miracle pour sauver Avraham lui-même.

Certains commentateurs répondent :

Les gens ne croyaient pas en la notion de miracle, mais maintenant que tout le monde a vu le miracle manifeste du sauvetage du

roi, plus rien ne les empêche de croire au miracle de Our-Kasdim et la logique veut que le miracle vient de ce qu'Avraham croit, c'est-à-dire Hachem. Car comment penser que la Avoda Zara ferait un miracle pour Avraham alors qu'Avraham l'a combattue toute sa vie, d'autant plus que c'est pour Hachem qu'il a été jeté dans la fournaise donc c'est logique de penser que c'est Hachem qui a fait le miracle de le sauver.

On pourrait se poser la question suivante : Après le miracle incroyable et manifeste qu'Hachem a fait à Avraham de vaincre les quatre rois les plus puissants, pourquoi Hachem aurait-il besoin de faire un miracle au roi de Sedom pour que les gens croient au miracle de la fournaise ? Pourquoi le miracle spectaculaire de la victoire militaire d'Avraham sur les quatre rois ultra puissants ne suffirait-il pas à faire croire au miracle de Our-Kasdim ?

On pourrait proposer la réponse suivante : Le principe est le suivant : celui qui est intéressé à ne pas croire cherchera toujours une explication pour ne pas croire car son intérêt le détourne de la vérité et sera prêt à justifier ce qu'il s'est passé même avec l'explication la plus ridicule qui soit car l'intérêt aveugle et empêche de voir une vérité évidente, faut-il encore qu'il puisse y avoir une explication. Ainsi, au niveau de la guerre, bien que le miracle soit évident, puisqu'il y a une action de la part d'Avraham, les peuples pourraient toujours dire : « Il les a pris par surprise » ou encore « Ils ont fait une erreur stratégique » ... Bien que ces explications soient ridicules, l'intérêt les détourne de la vérité. Mais au sujet de Our-Kasdim, que dire ? Avraham a été jeté dans une fournaise, il y est resté un bon moment puis il y est ressorti. Ici, à défaut d'explication, même la plus ridicule qui soit, les peuples sont bien obligés de croire. Ainsi, malgré le miracle manifeste de la victoire militaire d'Avraham, Hachem a fait un autre miracle de sauver le roi de Sedom en l'honneur d'Avraham, comme l'a expliqué le Ramban, qui ressemble au miracle de Our-Kasdim dont leur dénominateur commun est qu'il n'y a aucune explication rationnelle. Ainsi, les peuples ont été forcés de reconnaître et de déclarer que si déjà en l'honneur d'Avraham Hachem fait un miracle de sauver le roi de Sedom alors à plus forte raison qu'Hachem a fait un miracle pour sauver Avraham lui-même.

Mordekhaï Zerbib



## Construire un édifice spirituel sur des bases solides

« Il eut foi en l'Eternel et l'Eternel lui en fit un mérite. »

(Béréchit 15, 6)

Toute l'existence de notre patriarche Avraham est tel un livre de morale pour nous. De même que, dès son plus jeune âge, il aimait l'Eternel, avait foi en Lui et Le servait fidèlement, nous devons adopter cette conduite exemplaire. Le cas échéant, la bénédiction d'Avraham s'appliquera également à nous, conformément à l'interprétation du Midrach (Tan'houma, Lekh-Lékha 11) : « Ne crains point Avram : Je suis un bouclier pour toi » et pas uniquement le tien, mais aussi celui de tes descendants, pour peu qu'ils se vouent à Ma Torah comme tu t'y es voué. Je serai alors leur bouclier, comme il est dit : « La parole du Seigneur est infaillible, Il est le bouclier de quiconque espère en Lui. » (Chmouel II 22, 31) »

Penchons-nous de plus près sur la sainte voie adoptée par le premier patriarche. Nos Maîtres affirment (Tan'houma, 2) : « Rabbi 'Hanina dit : observe donc l'amour d'Avraham pour son Créateur. Dès l'âge de trois ans, il Le reconnut, comme il est dit : « En récompense de (ékev) ce qu'Avraham a écouté Ma voix » (Béréchit 26, 5), où le terme ékev équivaut numériquement à cent soixante-douze. Avraham ayant vécu cent soixante-quinze ans, on en déduit qu'à trois ans, il découvrit le Créateur. »

Durant les trois premières années de sa vie, Avraham réfléchit afin de déterminer qui était à l'origine du monde et le dirigeait. Au départ, il pensa que c'était le soleil, mais, lorsqu'il se coucha, vers le soir, il comprit son erreur. Aussi, attribua-t-il ce pouvoir à la lune, mais, là aussi, il réalisa son erreur avec la venue de l'aube où elle disparut soudain. Il en déduisit qu'aucun de ces deux grands luminaires n'avait créé l'univers et le dominait. Il poursuivit ainsi ses recherches jusqu'à l'âge de trois ans où il parvint à la conclusion qu'aucun élément de la nature n'avait donné jour à la création. L'Eternel se révéla alors à lui, lui affirmant : « Je suis le Maître du monde. »

Je me suis demandé si Avraham fut récompensé pour ces trois années où il réfléchit qui était le Créateur, mais ne Le servit pas encore, comme le note le Midrach. J'ai pensé, avec l'aide de D.ieu, que ceci était comparable à un homme observant

un gigantesque immeuble s'élevant vers le ciel. Evidemment, il n'en voit pas les fondements et, pourtant, il en a de très solides profondément enracinés dans le sol et assurant sa stabilité.

De même, les trois années où Avraham investitua dans la recherche du Créateur constituèrent le fondement de toute son existence, qu'il voua au service de D.ieu avec une abnégation et une vaillance hors du commun. Cette période de prospection lui permit de poser de fermes bases et d'ancrer en lui la connaissance de la vérité. Dès l'instant où il la découvrit, il prit la ferme résolution d'adhérer à cette voie, seule à être juste. En ces assises immuables, il puisa les redoutables forces nécessaires pour résister aux assauts de tous les mécréants de sa génération, comme Nimrod et ses adeptes.

Analysons à présent la personnalité de Loth, neveu d'Avraham. A première vue, il semblait emprunter la voie de son oncle, auprès duquel il avait appris la Torah et l'observance des mitsvot. Il pratiquait l'hospitalité de manière exemplaire, s'y dévouait au péril de sa vie – comme le relate l'épisode lors duquel il accueillait les anges dans sa demeure, à Sédém. Lors de Pessa'h, il veillait à ne consommer que des matsot et s'abstenait de tout 'hamets. Cependant, à défaut de bases solides, sa conduite était superficielle.

Loth ne concevait pas la voie d'Avraham comme exhaustive ; dans sa sottise, il envisageait la possibilité de s'engager dans un autre chemin, celui de la rébellion et de l'assouvissement des désirs physiques. Sa foi en D.ieu et son observance des mitsvot correspondaient donc à un édifice instable, à l'image d'un arbre aux maigres racines, vulnérable au moindre mauvais vent. C'est la raison pour laquelle Loth finit par déchoir sous l'influence néfaste des habitants de Sédém. Le Saint béni soit-Il abhorrait tant son comportement qu'il s'abstint de parler à Avraham tout le temps que Loth vivait à ses côtés.

D'où le considérable fossé qui séparait Avraham de Loth. Animé d'une foi indéfectible en D.ieu, notre patriarche chemina continuellement sur la voie de la Torah et des mitsvot et déploya toutes ses forces pour sanctifier le Nom divin dans l'humanité.



Paris • Orh 'Haïm Ve Moché  
32, rue du Plateau • 75019 Paris • France  
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33  
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David  
Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël  
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570  
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe  
Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël  
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 792 9003  
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm  
Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël  
Tel: +972 98 828 078 • Fax: +972 58 792 9003  
kolhaim@hpinto.org.il

## Hilloulot

Le 13 'Hechvan, Rabbi 'Haïm Yaakov Ouaknine

Le 14 'Hechvan, Rabbi Avraham Elimélekh, l'Admour de Karlin-Stolin

Le 15 'Hechvan, Rabbi 'Haïm Pinto de Casablanca

Le 16 'Hechvan, Rabbi Elazar Mena'hém Man Shakh

Le 17 'Hechvan, Rabbi Binyamin Ze'ev 'Hachine

Le 18 'Hechvan, Rabbi Réphaél Baroukh Tolédano

Le 19 'Hechvan, Rabbi Chimchon de Zbaraz

Le 19 'Hechvan, Rabbi Sassi Maatok Cohen



## GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon  
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

### Le pauvre riche

Je connais un homme très riche possédant d'innombrables biens et ayant de nombreux comptes en banque, tant en Suisse que dans d'autres pays. Je ne suis pas certain qu'il soit lui-même conscient de l'ampleur de sa fortune. Il a le train de vie d'un pauvre, s'habille très simplement, vit en appartement et se contente d'une nourriture frugale.

« Pourquoi vivez-vous comme un pauvre ? » lui demandai-je une fois. « Vous avez près de soixante-dix ans et n'êtes toujours pas marié, sans descendants qui vous succéderont un jour. Le moment venu, les banques s'approprieraient tout votre argent. Pourquoi donc continuez-vous à mener un mode de vie si bizarre ? L'idée que les instances officielles fassent main basse sur toute votre fortune ne vous dérange-t-elle pas ? »

Il garda le silence et j'en profitai donc pour lui proposer d'investir au moins dans l'acquisition d'un séfer Torah, qui perpétuerait sa mémoire et lui apporterait du mérite.

« Combien cela coûte-t-il ? me demanda-t-il.

– Vingt mille euros.

– Vingt mille euros !? C'est très cher ! » se récria-t-il. À l'expression de son visage, il était clair qu'il n'était pas du tout disposé à se défaire de cette importante somme pour un séfer Torah.

J'insistai cependant. « Et les centaines de millions d'euros que les banques ou l'État empocheront après votre mort ne vous dérangent-ils pas ? En fait, vous n'êtes pas riche, mais très pauvre, car votre argent ne vous rapporte rien ! Dommage pour vous, car, en arrivant dans le monde de Vérité, votre immense richesse ne vous accompagnera pas, mais restera dans ce monde. Vous découvrirez alors, à votre déconvenue, qu'elle aurait pu vous permettre d'acquérir d'incommensurables mérites et de parvenir ainsi riche au jour du Jugement. » Sur ces mots, je le quittai, espérant que mes paroles allaient trouver le chemin de son cœur.

### DE LA HAFTARA

« *Pourquoi dis-tu, ô Yaakov (...)* » (Yéchaya chap. 40 et 41)

Lien avec la paracha : la haftara évoque la guerre menée par Avraham contre les quatre rois – comme il est dit : « Qui l'a suscité de l'Orient, celui qui appelle le droit à suivre ses pas ? Qui lui livre les nations ? » –, combat décrit dans notre paracha.

## CHEMIRAT HALACHONE

### Un relâchement dans l'observance des mitsvot

Il est interdit d'affirmer qu'un homme s'est relâché dans l'observance de certaines mitsvot ou qu'il ne consacre que très peu de temps à l'étude de la Torah ou encore ne s'efforce pas de pratiquer de la bienfaisance.

Cette prohibition reste valable même si celui qui prononce ces propos et son auditeur témoignent ce même relâchement dans l'étude de la Torah ou les actes de charité, ce qu'ils sont prêts à reconnaître. Du moment que ces deux domaines sont au sommet de l'échelle de valeurs prônée par l'Eternel, on ne doit pas dire que quelqu'un les délaisse.



## PAROLES DE TSADIKIM

### Pourquoi m'embrasser la main ?

« *Je bénirai ceux qui te béniront, et qui t'outragera, Je le maudirai.* » (Béréchit 12, 3)

Rabbénou 'Haïm ben Attar – que son mérite nous protège – s'interroge sur la formulation particulière de ce verset. Pourquoi, concernant la bénédiction, celle de l'Eternel précède-t-elle celle des gens, alors que pour la malédiction, cet ordre se trouve inversé ?

Il explique que le Saint béni soit-Il anticipe intentionnellement la bénédiction des hommes, afin de lui donner une assise et de lui permettre de se réaliser. Il bénit Avraham avant que ses contemporains l'eussent béni, de sorte à placer la bénédiction dans leur bouche et à garantir qu'elle ait l'effet escompté.

Rabbi Réouven Elbaz chelita, Roch Yéchiva de Or Ha'haïm, raconte l'histoire suivante :

« Il y a plus de quarante ans, je donnais un cours au public dans un quartier de Jérusalem. Alors jeune avrekh, j'avais dans mon auditoire des vieillards dont j'aurais pu être le petit-fils...

« A l'occasion de la conclusion de l'étude d'un traité, j'invitai le célèbre orateur Rabbi Chalom Chwadron zatzal, auquel je vouais une profonde amitié, à prononcer des paroles de Torah et de renforcement. La synagogue était comble et le Rav se réjouit de constater qu'une si grande foule s'était rassemblée pour participer à cette célébration. Il prit ensuite la parole.

« Suite à son cours, un certain nombre de participants s'approchèrent de moi pour me baiser la main. Je la retirai aussitôt, protestant : "Pourquoi donc voulez-vous m'embrasser la main ?"

« Rabbi Chwadron, qui avait assisté à cette scène, intervint : "Pourquoi réagis-tu ainsi ? Il est pourtant dit : 'Ne refuse pas un bienfait à ceux qui y ont droit.' (Michlé 3, 27) Aussi, pourquoi empêches-tu D.ieu de te bénir ? Ne connais-tu pas l'explication du Or Ha'haïm sur les mots 'Je bénirai ceux qui te béniront' de la paracha de Lekh-Lékha, à savoir que l'Eternel bénit l'homme s'apprêtant à bénir son prochain, afin d'assurer la réalisation de sa brakha ? Quant au problème de l'orgueil, qu'y a-t-il donc à s'enorgueillir du fait que tes frères juifs sollicitent ta brakha ? Ne les prive pas de cette faveur !" »





## PERLES SUR LA PARACHA

### Apprendre de son prochain

« Malkitsédek, roi de Chalem, sortit du pain et du vin : il était prêtre du D.ieu suprême. » (Béréchit 14, 18)

Une belle interprétation figure dans l'ouvrage Marganita de Rabbi Meïr. Lors d'une rencontre entre Rabbi Meïr de Parmichlan et le Tsadik Rabbi Chlomo Kliguer – que leur mérite nous protège –, le premier expliqua ainsi notre verset : lorsque deux Tsadikim se rencontrent, chacun doit apprendre de l'autre les qualités qu'il ne possède pas lui-même.

En effet, Malkitsédek, autrement dit Chem, « prince » de la Torah, « sortit du pain et du vin », c'est-à-dire retira d'Avraham, apprit de lui la vertu d'hospitalité. Toujours d'après cette lecture, « il était » se réfère au premier patriarche qui, quant à lui, déduisit de la conduite de Chem l'importance de l'assiduité dans l'étude de la Torah, comme le laissent entendre les mots « prêtre du D.ieu suprême ».

### Pourquoi Paro voulait-il se marier avec Sarah ?

« Pourquoi ne m'as-tu pas déclaré qu'elle est ta femme ? Pourquoi as-tu dit : "Elle est ma sœur" ? » (Béréchit 12, 18-19)

Paro reprocha principalement à Avraham de ne pas lui avoir précisé que Sarah était sa femme. Aussi, pourquoi se plaint-il également du fait qu'il lui a prétendu qu'elle était sa sœur ? A priori, cela ne semble rien ajouter ?

Dans son ouvrage Birkat Avraham, Rabbi Avraham Broudo zatsal d'Istanbul répond à cette question en s'appuyant sur ces paroles de la Guémara (Baba Batra 110a) : « Rabba affirme : avant d'épouser une femme, il faut vérifier [la piété de] ses frères, comme il est écrit : "Aharon choisit pour épouse Elichéva, fille d'Aminadav, sœur de Na'hchon." (Chémot 6, 23) S'il est dit qu'elle est la fille d'Aminadav, ne pouvait-on pas en déduire qu'elle est la sœur de Na'hchon ? Pourquoi le texte le précise-t-il ? Afin de nous enseigner que celui qui s'apprête à se marier doit se renseigner sur les frères de sa future conjointe, la plupart des enfants ressemblant aux frères de leur mère. »

Il est donc possible que Paro ait formulé deux critiques à Avraham. Tout d'abord, pourquoi il ne lui a pas dit que Sarah était sa femme, ignorance qui faillit le faire transgresser l'interdit d'épouser une femme mariée. Ensuite, pourquoi il l'a fait passer pour sa sœur, affirmation qui l'a encouragé à la choisir pour épouse, afin qu'elle lui donne des enfants ressemblant au patriarche.

### Maguen David ou Maguen Avraham ?

« Ne crains point, Avram : Je suis un bouclier pour toi. » (Béréchit 15, 1)

Tout le monde connaît le célèbre symbole du peuple juif connu sous le nom de « Maguen David », qui a la forme d'une étoile à six branches. Nous pouvons nous demander pourquoi on ne l'appelle pas plutôt Maguen Avraham, en référence à la promesse divine adressée au patriarche « Je suis un bouclier (maguen) pour toi ».

Le Kovets Haméassef propose une remarquable explication. Il est rapporté (Sanhédrin 95a) que Yichvi, frère de Goliath, voulut venger son meurtre en tuant David. L'œuvre du Satan fit que David, arrivé au pays de Pélichtim, fut remarqué par Yichvi qui le ligota et le mit en dessous d'une fabrique d'huile. Lorsque l'impie rabaissa la poutre, l'Eternel fit un miracle en faveur de David : la terre se ramollit sous ses pieds et il s'enfonça dans le sol, échappant ainsi au pire.

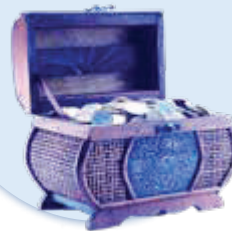
Yichvi ne désespéra pas et chercha une nouvelle fois à attenter à la vie de David. Il le jeta vers les cieux, puis planta sa lance à terre, afin qu'il retombe dessus et y trouve la mort. Au même instant, Avichai ben Tsrouta intervint en prononçant un Nom saint par le biais duquel il maintint David en l'air, entre ciel et terre, le sauvant ainsi des mains de son ennemi.

Au sujet d'Avraham, nous trouvons que le Saint béni soit-Il le protégea à la manière d'un roi exerçant sa protection sur ses soldats aux quatre points cardinaux – Nord, Sud, Est et Ouest. Or, concernant David, cette assistance divine s'étendit encore au-delà, puisqu'elle inclut également deux autres directions, le haut et le bas – respectivement, lors des deux offensives de Yichvi.

D'où l'appellation de « Maguen David », étoile dont les six branches évoquent les six directions auxquelles il jouissait de la protection du Très-Haut.

## DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude  
de notre Maître le Gaon et Tsaddik  
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



### La perfection de la nature, une attestation de son Auteur

« Je suis le D.ieu tout-puissant, conduis-toi à Mon gré, sois irréprochable. » (Béréchit 17, 1)

Dans la Guémara (Makot 24a), nous pouvons lire : « Vint 'Habacuc qui les [les mitsvot] résuma en une seule : "Le juste vivra par sa ferme loyauté." » Tel est le fondement de l'homme : une foi pure, dépourvue du moindre doute, dans le Créateur du monde.

En réalité, pour croire en D.ieu, on n'a pas besoin de réfléchir tellement. Il suffit de poser son regard sur Sa merveilleuse création pour en être émerveillé et s'exclamer : « Que tes œuvres sont grandes, Seigneur, toutes, Tu les as faites avec sagesse ! » De même, si l'on réfléchit aux différents systèmes du corps humain, à ses membres fonctionnant avec une incroyable harmonie, on en sera bien vite impressionné et réalisera qu'un Créateur en est à l'origine. On croira alors en l'Eternel de toutes les fibres de son être.

Quand j'ai eu le mérite de me rendre auprès de Rav Chakh zatsal, il m'a dit : « Le seul fait, pour l'homme, de méditer sur les activités de son corps à son réveil – comment il ouvre les yeux, remue ses mains et ses pieds – emplit son cœur de la foi en D.ieu. »

Telle fut la requête exprimée par le Saint béni soit-Il à Avraham : « Conduis-toi à Mon gré, sois irréprochable. » (Béréchit 17, 1) En d'autres termes, aies foi en Moi, sans remettre en question Mes voies. Car, celui qui tente de renforcer sa foi par le biais de la recherche et de la réflexion risque, au contraire, de l'affaiblir. En effet, une fois ses questions résolues, le Satan en introduira d'autres dans son esprit, amplifiant ses doutes jusqu'à le mener à rejeter le joug de la Torah et des mitsvot. Il risque ainsi de s'enfoncer dans ce précipice et de mourir dans son impiété.

Ceci peut être comparé à un malade en danger auquel le médecin a prescrit un remède. S'il se dit, stupidement, « Je ne prendrai pas ces médicaments tant que je n'aurai pas compris comment ils agissent sur le corps », il risque de mourir. Celui qui est intelligent comptera aveuglément sur le praticien, conscient qu'il lui a donné les médicaments les plus adaptés à ses maux, même s'il n'en saisit pas lui-même le fonctionnement.

Il en est de même concernant la foi en D.ieu. L'individu arguant n'être prêt à accomplir les mitsvot qu'après avoir fait des recherches et éclairci l'énigme de la réalité divine trouvera la mort avant d'y parvenir, puisqu'il se détachera de la source de vie. A l'inverse, celui animé d'une foi pure dans le Créateur, conscient qu'il dirige chacun de ses pas et lui accorde constamment Son assistance, mènera une vie sereine dans ce monde et héritera du monde à venir.

# SOUVENIR DU JUSTE

## RABBI 'HAÏM PINTO "HAKATANE"



de son père, le Tsadik Rabbi Yéhouda (Hadan). Puis, il retournait en ville y acheter des denrées destinées aux indigents.

Il donnait des consignes précises à son serviteur, comme par exemple de se présenter chez telle ou telle veuve ou chez une certaine famille qui comptait parmi les plus pauvres de la ville, ou bien d'apporter à celle-ci de la viande, du pain et des gâteaux, à une autre, des fruits et des légumes. C'est ainsi que le serviteur distribuait toute la nourriture, évitant aux pauvres de la ville de connaître les affres de la famine.

Rabbi Its'hak Abisor raconte que Rabbi 'Haïm l'avait invité à plusieurs reprises à se joindre à lui lors de sa collecte de dons et leur distribution. Tout le monde n'avait pas ce mérite d'accompagner le Tsadik et Rabbi Its'hak bénéficiait donc ainsi d'un immense privilège.

Chaque vendredi, Rabbi 'Haïm partait ramasser de la nourriture. Ce jour-là, contrairement au reste de la semaine, il ne demandait pas d'argent, car il savait que les pauvres risquaient de ne pas avoir le temps d'acheter eux-mêmes le nécessaire pour Chabbat. C'est pourquoi, il ne ramassait que des denrées alimentaires qu'il leur redistribuait.

L'éclat du visage magnifique du Tsadik s'est gravé dans le cœur des Juifs qui venaient en visite à Mogador. Rabbi 'Haïm Pinto avait en effet l'habitude de s'asseoir aux portes de la ville et d'attendre les invités étrangers, afin de leur donner le mérite de participer à la mitsva de tsédaka.

Certains "cherchaient" Rabbi 'Haïm ou passaient volontairement près de lui pour qu'il les prie de faire un don. Ils étaient convaincus qu'en acceptant, ce mérite leur tiendrait lieu de ségoula pour la réussite et que ce jour serait béni dans tous les domaines. Car, les Juifs du Maroc savaient que si Rabbi 'Haïm les bénissait pour leur don, ils passeraient une excellente journée et, dans la même semaine, verraient miracles et prodiges.

### Une véritable joie

Durant la période des fêtes et plus particulièrement avant Pessa'h, au moment

où les dépenses en nourriture étaient plus importantes, Rabbi 'Haïm n'hésitait pas à insister auprès des riches afin qu'ils soutiennent financièrement les pauvres de la ville. Il allait de maison en maison et demandait à chacun d'ouvrir son cœur et sa bourse, afin de réjouir les familles nécessiteuses, les veuves et les orphelins en leur permettant de vivre les fêtes dignement.

Chaque donateur avait le privilège de recevoir une bénédiction du Tsadik, prononcée par sa sainte bouche et émanant du plus profond de son cœur pur.

### Il faut lui ajouter des années de vie !

Rabbi 'Haïm parvenait à ancrer la foi en D.ieu, si vitale, dans le cœur de tout homme, Juif comme non-juif. L'ouvrage « Des hommes de foi » rapporte (chap. 19) qu'une fois, Rabbi 'Haïm fut atteint du typhus, maladie redoutable, et qu'il était sur le point de mourir. Les membres de la 'hébra kadicha se rendirent à son chevet et commencèrent, comme c'est l'usage près du lit d'un mourant, à lire des chapitres des Téhilim.

Soudain, le Tsadik ouvrit les yeux et se leva de son lit. Il dit aux employés des pompes funèbres :

« Vous pouvez partir, je suis guéri. J'ai reçu du Ciel un sursis de vingt-six années. »

Quand les personnes qui entouraient son lit se remirent de leur surprise, le Tsadik se mit à leur raconter qu'au moment où il agonisait et où ils avaient commencé à réciter les Téhilim, son grand-père, Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol, avait bondi de sa place au jardin d'Eden et s'était présenté devant le Tribunal céleste en s'écriant :

« Il faut lui ajouter des années de vie, car il n'a pas encore terminé son travail sur terre. Il doit vivre afin de pouvoir convaincre d'autres Juifs de croire en notre Créateur. »

Rabbi 'Haïm Hagadol défendit ainsi la cause de son petit-fils pendant un long moment. Finalement, le Tribunal céleste accéda à sa demande et prolongea la vie de Rabbi 'Haïm Hakatan de vingt-six années, durant lesquelles il s'efforça d'enseigner à de nombreux Juifs la foi en D.ieu.

Cette semaine (Lundi 15 Hechvane - 2 Novembre), tombe la Hilloula d'un des géants de notre peuple, descendant de la noble lignée des Pinto qui vécut au Maroc, le Tsadik, célèbre pour ses miracles, Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan, puisse son mérite nous protéger. Le juste soutint la communauté aussi bien spirituellement que matériellement et rapprocha le cœur de ses frères juifs de leur Père céleste, tant de son vivant que de manière posthume.

La semaine où nous lisons dans la Torah l'histoire de notre patriarche Avraham, pilier du 'hessed, nous nous concentrons sur cette vertu, également détenue par le juste Rabbi 'Haïm. Précisons qu'elle n'est qu'une des nombreuses facettes de sa rayonnante personnalité qui éclaira tous ses contemporains.

Des milliers de Juifs eurent le mérite de toucher les saintes mains du Tsadik, les uns en tant que donateurs, les autres en tant que bénéficiaires de sa tsédaka. De ses 248 membres et 365 tendons, il soutenait le pilier de la bienfaisance, l'un des trois sur lesquels le monde repose.

Il s'occupait d'assurer la subsistance des nécessiteux de sa ville. C'est pourquoi, il s'était fixé un emploi du temps immuable. Après la prière du matin, il se rendait à l'ancien cimetière, sur la tombe de son grand-père, le Tsadik et kabbaliste Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol. Il mentionnait toujours son nom dans ses bénédictions, en employant cette formule : « Le mérite de mon ancêtre vous protégera. »

Ensuite, il se dirigeait vers le nouveau cimetière. Là, il se recueillait sur la tombe





## Lekh lekha (148)

וַיֹּאמֶר ה' אֶל אַבְרָם לֵךְ לְךָ מֵאֶרֶץ וּמִמְּוֹלָדְתְּךָ וּמִבֵּית אָבִיךָ אֵל  
הָאָרֶץ אֲשֶׁר אֲרָאָךְ (יב. א)

« Va pour toi [Éloigne-toi] de ton pays, de ton lieu natal et de ta maison paternelle, et va au pays que je t'indiquerai » (12. 1)

La paracha de la semaine raconte une des dix épreuves qu'a traversées Avraham Avinou : l'exil définitif vers une terre inconnue.

Rachi explique la redondance étonnante des mots « Va pour toi » : Pour ton bonheur et pour ton bien. C'est là-bas que je te ferai devenir une grande nation. Ici tu n'auras pas la faveur d'avoir des enfants. Et de plus, je ferai connaître ta nature à travers le monde. Avraham reçut donc la promesse divine que ce déplacement forcé lui octroiera une récompense énorme : du bonheur, du bien, devenir une grande nation, des enfants ... Comment ceci peut être assimilée à une épreuve ? N'importe qui entendrait Hachem lui parler et lui promettre une énorme récompense accomplirait à coup sûr la volonté divine ! Et pourtant les Sages l'incluent bien dans la liste des dix épreuves ! Le Sfat Émet explique que la véritable épreuve était d'appliquer la parole divine de manière complètement désintéressée, uniquement car Hachem le lui avait demandé, et sans attendre la moindre contrepartie. En aucun cas, Avraham ne l'a fait pour recevoir une récompense infinie ! Cette idée est très fortement sous-entendue dans la Thora, ainsi qu'il est écrit : « Avraham partit comme le lui avait dit Hachem », comme le lui avait dit Hachem et pas pour autre chose ! Ni pour devenir une grande nation, ni pour avoir des enfants.

*Sfat Emet*

וַיְהִי רִיב בֵּין רְעֵי מִקְנֵה אַבְרָם וּבֵין רְעֵי מִקְנֵה לוֹט, וַיֹּאמֶר אַבְרָם אֵל  
לוֹט אַל נָא תְהִי מְרִיבָה בֵּינִי וּבֵינֶךָ וּבֵין רְעֵי וּבֵין רְעֵיךָ כִּי אֲנָשִׁים  
אֲחִים אָנֻחֵנוּ (יג. ז-ח)

« Il y eut une dispute [riv] entre les bergers d'Avraham et ceux de Lot ... Avraham dit à Lot : Qu'il n'y ait donc point de querelles [mériva] entre moi et toi, entre mes bergers et les tiens ; car nous sommes frères. »

Nous remarquons que la Thora a utilisé deux mots certes très proches mais différents pour signifier la dispute : riv et mériva. Le Alshikh Haquadoch explique que les disputes commencent toujours par un petit accrochage, et prennent de l'ampleur si on ne se réconcilie pas immédiatement. C'est pour cela qu'Avraham s'est séparé sur-le-champ, afin d'éviter que le feu du différend se répande à

toute vitesse comme dans un champ de ronces. En employant le terme masculin de riv, Avraham dit à Lot que la dispute ne concernait pour l'instant que leurs bergers : le masculin, symbolisant l'homme qui n'enfante pas, indique que la dispute ne s'est pas encore répandue, mais s'ils ne l'arrêtaient pas immédiatement en se séparant, cela serait devenu une mériva, terme féminin qui nous enseigne que la querelle aurait fait boule de neige, telle une femme qui engendre et se multiplie.

*Le Alshikh Haquadoch*

לְאַבְרָם הָעִבְרִי (יד. יג)

« Avraham l'Hébreu (A'ivri – הָעִבְרִי) » (14,13)

« A'ivri » = celui qui se tient de l'autre côté (Rachi). Même si l'ensemble du monde se tient avec une vision de ce qu'il faut faire dans la vie, les juifs (a'ivri) se tiennent solidement de l'autre côté, fidèles à la Volonté de D. Le Divré Yéhezkel commente ce verset : « Le mot « Ivrim » (hébreux) est dérivé du verbe : « avar » (passer). Pourquoi les juifs sont-ils appelés : « Ivrim » (Hébreux)? Un juif doit savoir que ce monde n'est rien d'autre qu'un passage vers le monde futur. Nous ne sommes que des gens en transit, nous déplaçants d'un monde éphémère à l'autre éternel. Rappelez-vous, la chose principale est le monde futur.

*Divré Yéhezkel*

וַיֵּצֵא אוֹתוֹ הַחוּצָה וַיֹּאמֶר הִבֵּט נָא הַשְׁמִימָה וּסְפֹר הַכּוֹכָבִים אֵם  
תּוּכַל לְסַפֵּר אֹתָם וַיֹּאמֶר לוֹ כֹּה יִהְיֶה וְנִרְאָה (טו. ה)

« Hachem le fit sortir en plein air, et dit : « Regarde le ciel et compte les étoiles, si tu peux les compter ! » Et Il lui dit : « Ainsi sera ta descendance ». (15,5)

Lorsque nous regardons les étoiles, elles semblent plutôt petites comme un petit point lumineux. Cependant, en réalité elles sont énormes, comme nous pouvons le constater en s'en rapprochant. C'est le message que Hachem a souhaité transmettre ici à Avraham : dans ce monde, tes enfants seront considérés comme ayant peu d'importance, comme insignifiants parmi les nations. Cependant, dans le Ciel, ils sont considérés comme étant bien plus importants que toute autre nation ! Lorsque nous ne considérons pas un autre juif avec assez de valeur, c'est parce que dans notre cœur nous sommes trop distant de lui pour pleinement apprécier sa grandeur.

*Divré Haïm*

וְאַתָּה אֶת בְּרִיתִי תִשְׁמֹר אֶתָּה וְזַרְעֲךָ אֶתְּרִיד לְדֹרֹתָם (י"ז. ט.)

« Et toi, sois fidèle à Mon alliance, toi et ta postérité après toi » (17,9)

**Rabbi Chablom de Belz** s'interroge sur la redondance du pronom : « toi ». Il explique que nous avons le devoir d'accomplir toute Mitsva de manière parfaite, c'est-à-dire : par la pensée, par la parole et par l'acte. Or, celle de la circoncision ne peut être accomplie simultanément à ces trois niveaux, puisque c'est le père qui la fait pratiquer sur le corps du nourrisson. Lorsque cet enfant grandira et circonci, à son tour, son propre fils, il complètera l'aspect manquant de cette Mitsva, celui de la pensée. Tel est le sens implicite de notre verset : « Et toi ... toi et ta postérité », c'est seulement lorsque l'homme circonci son fils, qu'il parvient à un accomplissement parfait de la Mitsva de la circoncision.

*Rabbi Shablom de Belz*

וְאַבְרָהָם בֶּן הָשָׁעִים וְחָשַׁע שָׁנָה בְּהַמְלֹךְ בְּשֵׁר עָרְלָתוֹ (י"ז. כד.)

« Avraham était âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans quand il fut circonci » (17,24)

Avraham a observé la Torah toute entière (Yoma 28b) Pourquoi a-t-il attendu d'être si âgé pour réaliser la mitsva de se circoncire ?

- Le corps humain d'une personne est la propriété unique de D. Ainsi, il est interdit de s'infliger des dommages ou des souffrances (guémara Baba Kama 90b). Avraham voulait réaliser sa brit plus tôt, mais il respecta la loi juive de ne pas causer de dommage à son corps, propriété de D. Par contre, dès que D. le lui a directement ordonné, ce n'était plus considéré comme se blesser volontairement, mais comme accomplir une Mitsva.

- Selon la guémara (Avoda Zara 27a), une personne non circonci n'est pas qualifiée pour réaliser une circoncision. Avraham étant le premier homme à se circoncire, il n'y avait alors aucune personne pour la lui réaliser, selon la loi juive. D. lui a ordonné de se circoncire, mais Il l'a aussi aidé à le faire (vécharot imo habérit, Il coupa avec lui la brit). Une fois qu'il était correctement circonci, Avraham a pu alors circoncire les membres de sa maison.

- La guémara (Kiddouchin 31a) dit : Une personne qui réalise un acte par obligation a plus de mérite qu'une personne qui réalise un acte sans en être obligée. Contrairement à toutes les autres Mitsvot, la circoncision ne peut se faire qu'une seule fois dans la vie d'une personne. Ainsi, Avraham a attendu d'en être obligé, ordonné par D., avant de la réaliser.

*Rabbi Bogomilsky "Védibarta Bam"*

## La grandeur de Avraham Avinou

Avraham fut considéré comme le roi de toute la civilisation ... il était si important qu'il fit même frapper une monnaie universellement acceptée pour les transactions commerciales. Elle était pareille à celles émises par les rois sur lesquelles était gravé leur nom. A l'égal des rois, seuls quatre hommes disposèrent d'une telle monnaie: Avraham, Yéhochoa, le roi David et Mordé'haï. La monnaie d'Avraham comportait un couple de vieillards sur une face, et sur l'autre un couple de nouveaux mariés. Le couple âgé représentait Avraham et Sara, tandis que le couple jeune correspondait à Itshak et Rivka. Cette monnaie se référait au miracle de la naissance d'Itshak, alors qu'Avraham et Sarah étaient déjà vieux. Lorsque Avraham atteignit l'âge de cent ans, il retrouva la vigueur d'un jeune homme, quand Sarah eut 90 ans, elle devint pareille à une jeune femme.

*Méam Loez*

## Halakha : Fixer un temps pour l'étude

Chaque homme a une obligation de fixer un temps d'étude chaque jour, et ce temps doit être chaque jour à la même heure, et de préférence il faudra fixer ce moment juste après la prière du matin, car dans la journée, on sera pris par nos occupations et on risque d'arriver à annuler ce temps d'étude.

*Tiré du livre « Pissakim et Téchouvot » Yoré Déah*

*Dicton : La preuve qu'un homme aime D. est dans l'amour qu'il porte aux autres*

*Rabbi Lévi Itshak de Berditchev*

## Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, ששה שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, פייגא אולגה בת ברנה, אברהם בן רחמונא רינה בת פיבי, נחום בן שמחה, נסים בן אסתר, מרים בת אזיזה. זרע של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים.

לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן משה







Rav Haimel Cohen  
Rosh Yeshiva Hokmat Bahamim  
et al. Coud Orhot Meir

Possibilité  
d'écouter le cours  
de Maran Chlita en  
Direct ou en Replay sur  
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Cours transmis à la sortie de Chabbat  
Béréchit 30, Tichri5781

בית נאמן

Cours hebdomadaire de Maran Rosh Hayéshiva  
Rav Meir Mazouz Chlita

## Sujets de Cours :

.-Prière pour que l'épidémie cesse, par le mérite de Maran le Gaon Rav Ovadia Yossef, -. Une allusion au Coronavirus dans le psaume « יושב בסתר עליון », -. Rabbi Yoram Abergel, -. Faut-il se prosterner dans la Hazara de Vendredi soir ?, -. De la viande qui est au frigidaire et qui a passé plus de trois jours sans être salée, -. Se laver les mains pour « Mayim Aharonim » depuis le robinet, -. A partir de quand commence-t-on à dire « Barekh Alenou » en Israël et en dehors, -. Si quelqu'un s'est trompé et a dit « Barekhenou » en hiver, -. Des gardiens pour le Hatan et la Kala, -. Lorsque l'on termine un sujet dans la Guémara, il faut étudier le Roch, -. La lecture du dernier verset de la Haftara, -. La coutume de Babel quant à la lecture de la Haftara, -. Lecture de la Paracha « ואברהם זקן » pour le Hatan, -. Le Henné n'a aucun incident sur le lavage des mains, -. Se tremper au Mikvé le soir de Chabbat à Ben Hachemachot, -. Dire les Tahanoun le 7 Hechwan, -. Faire attention aux coins de la tête et de la barbe lorsqu'on se coupe les cheveux,

### 1-11. Prière pour que l'épidémie cesse, le jour de la Hazkara de Maran le Gaon Rav Ovadia Yossef

Moray WéRabotay. Chavoua Tov et Hodesh Tov Oumévorakh. Que la volonté d'Hashem fasse en sorte que ce mois-ci soit la fin de nos souffrances, la fin de ces maladies, en particulier de l'épidémie de Coronavirus dans le monde entier. Il y a des villes où l'indice de gravité est vert et d'autres où il est au rouge, nous devons prier pour que toutes les villes soient vertes. Cette semaine, le Mercredi 3 MarHechwan, c'est la Hazkara de notre maître le Gaon Rabbi Ovadia Yossef. Il est convenable de se rassembler dans les synagogues pour lire « Wihi Noam », « Yochev Besseter », et la Ketoret, pour

1. Note de la Rédaction : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz ה"קאד.

faire cesser cette épidémie avec l'aide d'Hashem. Ensuite, il faudra dire une petite prière : « יהי רצון מלפניך ה' אלקינו ואלקי אבותינו, שבזכות מרן הגאון רבי עובדיה יוסף שזה יום פטירתו, תאמר די לצרותינו, « Que ce soit ta volonté, Hashem notre D... et le D... de nos pères, que par le mérite de Maran le Gaon Rabbi Ovadia Yossef dont c'est le jour de la Hilloula, que tu dises stop à nos souffrances, et que tu retires l'épidémie et le désastre du monde ». Au cours de ces sept derniers mois, depuis le mois d'Adar jusqu'au mois d'Elloul, mille personnes sont décédées en Israël, et nous disions tous les jours « Wihi Noam » et « Yochev Besseter », qui sont appelés « chanson pour les vulnérables » dans la Guémara (Chavouot 10b), et que le Hazon Ich recommande de lire dans ses lettres. Lorsque le mois de Tichri est arrivé, j'ai dit ça suffit, nous avons un autre psaume spécifique à ce mois-ci : « לדוד ה' אורי וישעי ממי אירא ה' מעוז חיי ממי אפחד » - « De David. Le Seigneur est ma lumière et mon salut : de qui aurais-je peur ? Le Seigneur est le rempart qui protège ma vie : qui redouterais-je ? »

All. des bougies | Sortie | R.Tam  
Paris 18:27 | 19:32 | 19:55  
Marseille 18:24 | 19:25 | 19:53  
Lyon 18:22 | 19:25 | 19:51  
Nice 18:16 | 19:17 | 19:44



לקבלת העלון  
bait.neheman@gmail.com

1

כל הוצאת שמעון ז"ל ע"י  
מכון אוהר צדיקים  
שני - מוסדות  
חבנות דומים ברכיה

ארח  
צדיקים  
עליו

עורכים: הר"ג שלום דרעי, משה חזקא, אביחי סערון שליט"א  
עריכה וביקורת: הר"ג רבי אלעד עידאן שליט"א



(Tehilim 27). Mais à cause de nos nombreuses fautes, en Tichri il y a eu encore mille décès. Cela veut dire que le nombre de mort a doublé en Israël. (Et nous ne savons pas si cela provient des villes vertes ou rouges).

## 2-2. « מְדַבֵּר בַּאֲפֵל יֵהֵךְ » - « ni la peste qui chemine dans l'ombre »

Les gens sont soudainement atteints de Coronavirus sans que personne ne s'en rende compte. Lorsque le virus pénètre dans le corps, la personne ne sent rien du tout. Et les conséquences dépendent du corps de chaque individu. Aujourd'hui, j'ai trouvé une allusion au Coronavirus dans le psaume « יוֹשֵׁב בַּסֶּתֶר עָלֵינוּ ». Il est écrit : « מְדַבֵּר בַּאֲפֵל יֵהֵךְ » - « ni la peste qui chemine dans l'ombre » (Tehilim 91,6) – cela représente bien le Coronavirus : il pénètre dans l'ombre sans que personne ne se doute de quoique ce soit. En plus, les mots « מְדַבֵּר בַּאֲפֵל » ont exactement la même valeur numérique que le mot « שֶׁטָן ». Et si on ajoute les huit lettres, on trouve la même valeur numérique que « קוֹרוֹנָה ». Comme le prochain mot de la phrase : « יֵהֵךְ », ce virus fait malheureusement partir des gens soudainement, comme nous avons entendu récemment pour le Rav Israël Pinhasi. On s'envoyait des lettres, et on étudiait ensembles. Il était en très bonne santé, et le Coronavirus l'a soudainement enlevé.

## 3-3. Rabbi Yoram Abergel

Cette semaine, il y a aussi la Hazkara d'un Gaon, un Tsadik – Rabbi Yoram Abergel qui a initié de nombreux Collèges à ses frais. Il se suffisait de peu. Un jour, quelqu'un lui a fait don d'une nouvelle voiture, il lui a dit qu'elle sera donnée aux Avrekhim, et que lui continuerait de se déplacer comme d'habitude. On parle d'un homme qui a soutenu au moins deux milles Avrekhim en Israël. Il ne quittait pas Israël à moins que ce soit il y a très longtemps (peut-être même jamais). Nous devons être peinés par la disparition de personnes comme ça. Des hommes de Tsedaka de Hessed, de bonnes actions, qui ont rejoints leur monde et nous ont laissé.

## 4-4. Faut-il se prosterner dans la Hazara de Vendredi soir ?

Une fois, j'ai dit avoir entendu au nom de mon oncle le Gaon Rabbi Chlomo Mazouz, qu'il ne fallait pas reculer trois pas après la Hazara de Vendredi

soir, à la fin du Kaddich Titkabal. J'ai reçu une lettre de l'important Avrekh Rabbi Tomer Boukhris, me faisant remarquer que j'avais moi-même dit autre chose à ce sujet. J'ai entendu cet enseignement d'un sage du nom de Rabbi Tsion Mamou, dans la synagogue au nom de Rabbi Moché Darmon en l'année 5721 (cela fait exactement soixante ans). Il m'a dit qu'il avait demandé à Rabbi Chlomo si l'on doit se prosterner pendant la Hazara de Vendredi soir ? Si on considère que c'est une Hazara, alors à priori il faudrait se prosterner, mais si on considère que ce n'est pas exactement la même chose, alors on n'aurait pas besoin de se prosterner. Le Rav lui a répondu « il vaut mieux ne rien faire ». Ce sont les paroles que j'ai rapportées. Mais la dernière fois, j'ai oublié. J'ai pensé qu'ils lui ont posé la question pour les trois pas de « Ossé Chalom », mais non, dans ce cas, il reconnaît qu'on doit les faire d'après tous les avis. C'est ce qu'a écrit Rabbi Bougid Saadoun en son nom, mais je me suis trompé. J'ai mélangé les deux choses.

## 5-5. De la viande qui est au frigidaire et qui a passé plus de trois jours sans être salée

Ce n'est pas la première fois que j'entends des Halakhotes venant de lui, mais nous n'en avons pas entendu beaucoup, car lorsqu'il était à Djerba, nous ne lui avons pas envoyé de lettre. Et lorsqu'il est monté en Israël, je l'ai difficilement rencontré un soir de Selihotes. Je lui ai demandé s'il était permis de consommer de la viande qui est au frigidaire et qui a passé plus de trois jours sans être salée pour la cacherisation ou s'il fallait les tremper dans l'eau dans les trois jours. Il m'a répondu : « Il y a deux allègements dans le frigidaire, car c'est considéré comme s'il y avait de l'eau sur la viande, et ce n'est pas considéré comme de la viande baignée dans l'eau, car si c'était le cas elle serait interdite à la consommation ». Cela suit l'avis du Yabi'a Omer. En dehors d'Israël, on était strict à ce sujet, et ils m'ont montré une réponse dans le Responsa Yachiv Moché du Gaon Rabbi Moché Sitruk, qui a dit que si la viande était laissée dans le frigidaire, c'est considéré comme si elle était restée dans l'eau. J'ai montré cela à mon père, il m'a dit que ça ne concerne pas notre frigidaire, mais plutôt le frigidaire à glace. (Une fois, le Rav Ovadia a parlé du frigidaire à glace en disant Zikhrono Livrakha...), ils achetaient tous les jours un demi ou un quart de



bloc de glace, et ils mettaient la viande à côté pour qu'elle reste froide, cela relâchait tout le temps de l'eau, donc c'est vraiment comme de l'eau. Mais notre frigidaire qui est sec, c'est différent. Mais nous avons appris que si j'ai mis la viande au frigidaire, elle garde le même statut qu'elle avait au début. Rabbi Ovadia Hadaya a voulu interdire, mais il a finalement changé d'avis. C'est ce que m'avait dit le Rav Sabban.

#### 6-6. Se laver les mains pour Mayim Aharonim depuis le robinet

La deuxième chose que nous avons appris de lui, ce que l'on n'est pas obligé de prendre un ustensile pour se laver les mains pour Mayim Aharonim. Nous avons l'habitude de prendre un ustensile car c'est ce que laissent entendre les paroles du Ben Ich Hai dans la Parcha Chelah Lekha. Mais non, le Ben Ich Hai parlait d'ustensile en disant que l'eau avec laquelle nous avons fait Mayim Aharonim ne doit pas retomber par terre mais dans un ustensile. Mais si tu te lave les mains au lavabo, il n'y a aucun problème. On peut se laver les mains du robinet. Une fois, Rabbi Tsemah lui a dit : « Nous avons l'habitude avec un ustensile », il lui a répondu : « d'où avez-vous appris une telle chose ? Où c'est écrit ? ». J'ai vérifié, et j'ai trouvé dans le Caf HaHaïm (chapitre 181 passage 10) au nom du Rabad, qu'on n'avait pas besoin d'ustensile pour Mayim Aharonim. En tout cas, dans le Kaddich Titkabal qu'on fait dans la Hazara de vendredi soir, d'après tout le monde, on doit faire les trois pas.

#### 7-7. ברכ עלינו ה' אלוהינו את השנה הזאת

La semaine prochaine, à la sortie de Chabbat le 7Hechwan, on commence à demander la pluie en disant dans la Amida » Barekh Alenou.« Les ashkénazes disent Barekh Alenou toute l'année, et font un petit changement. En hiver ils ajoutent la phrase » : donne la rosée et la pluie de bénédiction, « et en été ils disent » : donne la bénédiction. « Leur bérakha de Barekh Alenou est très courte. Mais s'il y a Has Wehalila une longue période durant laquelle la pluie ne tombe plus, alors les ashkénazes ajoutent le paragraphe »Anenou « dans la Bérakha » Chema 'Kolenou.« Le paragraphe de » Anenou « st tiré du paragraphe »Barekh Alenou « des séfarades.

#### 8-8. Si on se trompe en disant » Barekhenou« en hiver

Celui qui se trompe et a dit » Barekhenou « comme il avait l'habitude de le faire en été, ce n'est pas simple. On doit recommencer à des conditions précises. 1 : S'il s'est trompé et s'est souvenu au milieu de la Bérakha, alors il devra recommencer à Barekh Alenou. 2. S'il a déjà commencé la Bérakha jusqu'au nom d'Hashem, il dira Lamedeni Houkékha et reprendra à Barekh Alenou. 3. S'il a déjà terminé la Bérakha entière, selon les séfarades il devra dire les quatre mots »ותן טל ומטר« avant de commencer la Bérakha » Téka Béchofar «. 4. S'il a déjà commencé la Bérakha » Téka Béchofar », il devra continuer jusqu'à » Chema Kolenou », et là-bas, il dira : »חננו ועבנו«. 5. S'il a déjà commencé la Bérakha jusqu'au nom d'Hashem, il dira Lamedeni Houkékha et reprendra à Chema Kolenou en disant »ותן ושמע תפילתנו, וותן טל ומטר לברכה«. 6. S'il a terminé la Bérakha par » Choméa Téfila », il ajoutera » Weten Tal Oumatar Livrakha ». 7. S'il a commencé Retsé, il recommencera à partir de Barekh Alenou. 8. S'il a terminé la Amida, même s'il n'a pas encore fait les trois pas, toute sa Amida ne vaut rien et il doit la refaire.

#### 9-15. J'ai nommé des gardiens

Il y a de nombreuses choses qui ont été oubliées au cours des générations, et ensuite on cherche leur source. Par exemple, il y a une chose qu'ils avaient l'habitude de faire à Djerba et aussi en Babylonie. D'après la loi stricte, le Hatan a le droit d'habiter avec sa femme après sa Houpa, sans aucun problème. Mais à Djerba, ils avaient l'habitude de nommer des gardiens. Un gardien pour le Hatan, et un gardien pour la Kala, pendant deux semaines après la Houpa. Quelle est la source de cette coutume ? Morenou le Rav Rabbi Houita HaCohen a rapporté cette coutume, de même pour Rabbi Yossef Haim, et même le Rav Ovadia a dit qu'il y avait une telle coutume à Djerba et en Babylonie, mais personne n'a donné la source. Maran a écrit clairement qu'après la première nuit, les mariés peuvent habiter ensemble en respectant les périodes d'impuretés, même sans avoir besoin de gardien. D'où avez-vous ramené ces gardiens ? A quoi servent-ils ?... Il





s'avère que c'est l'avis des premiers Richonim. C'est l'avis de Rabbi Yossef Ben Migash, l'élève du Rif. C'est aussi l'avis de Rabbi Meir HaLewi (le Rama) qui était de la génération du Rambam. Le Roch a réfuté cet avis en disant qu'on n'a pas besoin de gardiens, et Maran a statué la Halakha comme lui. Mais cette coutume est restée chez les femmes.

### 10-16. Quand on finit un passage de Guemara, il faut étudier le Roch

Aujourd'hui, certains disent qu'il faut étudier le Rif. Le Gra dit qu'un homme qui étudie une ou deux pages du Rif, verra, un an après, les bons résultats de cela. Il deviendra expert dans tous le Chass (Aliyat Eliahou 19b). Mais, l'étude du Rif n'est pas suffisante car il n'évoque que son opinion. Ajouter le Ran? C'est assez long. Le Nimouké Yossef? Pareil. Alors, autant choisir le Roch qui est basé sur le Rif. Il reprend le Rif, en ajoutant diverses opinions. Il y a de tout, l'avis de sages séfarades, tels que le Rambam, Rabénou Yona, le Rachba, ainsi que des sages français, comme Rabénou Tam, Ri le Tossefot, ... Tu reprends la Guemara avec le Roch. Le Hovot Yair (chap 124) fait beaucoup d'éloges sur l'étude du Roch. C'est pourquoi, après avoir terminé un passage de Guemara, il faut étudier le Roch. Il est, en général, très compréhensible. S'il y a une difficulté, tu trouves des explications dans le Bait Hadach,

Tiferet Chemouel, Pilpoula Harifta, Korban Netanel. Dans le Roch, il y a tout. C'est l'équivalent du Rif avec Tossefot, très succinct, sans complications, et sans casse-tête. Tout est écrit explicitement. Aujourd'hui, évidemment, nous étudions ces livres.

### 11-17. Lecture du dernier verset de la Haftara

Et il y a d'autres coutumes dont le monde ne connaît pas l'origine. Par exemple, il y a une coutume que

בס"ד

# מעמד אדיר

סגולה להינצל מהמגיפה הארורה ומיתר מרעין בישין  
שיתקיים ביום חמישי י"א במר חשוון  
יום הילולת רחל אמנו  
ופטירת רבנו הרב משה לוי זצוק"ל

אברכים תלמידי חכמים מופלגים בתורה ויראת שמים טהורה יקראו מתוך  
קלף את פטום הקטורת למענכם 91 פעמים מילה במילה בקדושה וטהרה  
(עפ"י דברי מרן ראש הישיבה רבנו מאיר מאזוז שליט"א)  
בנוסף יערך סדר לימוד מיוחד לכבוד בעלי ההילולא וסעודת אמנים להצלחתכם  
ושמחתכם יוזכרו במעמד אדיר זה

הזהר הקדוש הפליג בשבח אמירת פטום הקטורת  
וזו לשונו: "אמר רבי שמעון, אי בני הווי ידעין כמה עילאה  
עובדא דקטורת קמי קודשא בריך הוא, הווי נטלי  
כל מילה ומילה, והווי סלקין לה עטרה  
על רשיהו ככתרא דדהבא וכי."

7€ עלות כל שם:

08-6727523 למסירת שמות התקשרו או שלחו הודעה:

מענה אנושי 24 שעות, רב קווי | או בעמודות נדרים פלוס



Contactez: David Daii - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72

nous avons à Tunis et peut-être aussi à Djerba (je ne sais pas, je n'étais pas à Djerba seulement un mois ou deux), que lors de la récitation de la Haftarah, tout le public lit ensemble le dernier verset de la Haftarah, puis le lecteur répète. D'où vient cette coutume? Personne ne sait. Et j'ai trouvé à Aboudraham (l'ordre du Parshiot et des Haftarahs) qui déclare que lorsque Rav Hai Gaon devint grand rabbin après son père Rabbi Sharira (qui était aussi un Gaon, et mourut en 4777. Il y a mille quatre ans), c'était à Parashat wayeh. Lorsqu'ils avaient lu la Haftara, dans le dernier verset, il est écrit: «Et Salomon s'assit sur le trône de son père David, et son royaume réussit à merveille» (Rois 1; 2:12) et la foule changea le langage du verset et dit: «Et Haï s'assit sur le trône de Chrira son père et son royaume était très haut» (et d'ailleurs, il dirigea pendant 21 ans). Qui leur autorisa de modifier le verset? D'après la coutume, c'est compréhensible. Car le lecteur a repris convenablement, u n i q u e m e n t l'assemblée avait opéré la modification.

### 12-18. Lecture de la Haftara chez les babyloniens

Et il y a une autre coutume parmi les Babyloniens, que l'on lit la Haftarah, et que tous lisent avec lui, à tel point que vous n'entendez pas ce qu'il dit. Qu'est-ce que

cela ?! Voilà leur coutume. Nous avons prié dans certains des minyanim babyloniens, et c'est ainsi que tout le monde fait. Mais cette coutume est mentionnée dans le Hatam Sofer (Orach Chaim Chap 68), et dit que c'est ainsi que nous nous sommes comportés dans certaines communautés afin de ne pas embarrasser ceux qui ne savent pas lire la Haftarah, et qui mâcheraient les mots et tous se mettraient à leur crier dessus. Alors qu'il doit faire la lecture pour l'élévation de l'âme d'un

בס"ד



בית נחמן

# לאור הביקוש העצום נפתח מסלול נוסף של

# תיקון ברה

שיעשה ע"י יותר ממונין תלמידי חכמים  
שלומדים תורה בתענית דיבור לילה שלם  
לזכותך, כולל קריאת תהילים שלם ותפילות מיוחדות למענך.  
ובאשמורת הבוקר יערך פדיון נפש לכל שם!

בעלות 72 ש"ח לכל נפש

# תיקון נפטרים

שתיקן המקובל האלוקי  
רבי יהודה פתיה זצ"ל

בעלות 14€ לכל שם

התיקונים ייערכו ביום חמישי י"א במר חשוון יום הילולת רחל אמנו




להעברת שמות:

## 08-6727523

וכן בהודעה אל 08-6727523 או בעמדות נדרים פלוס

מספר  
אלוסי  
24 שעות  
כב קווי



de ses parents, que va-t-il faire? C'est pourquoi tout le monde lit avec lui ensemble, puis il lit les bénédictions dans le sidour .

### 13-19. Lecture pour le nouveau marié, de la paracha « véavraham zakén », dans un Séfer Torah

Il y a une autre coutume, la semaine suivant un mariage, de faire monter le marié dans un Séfer Torah a part, pour la lecture du passage de « véavraham zakén » (Béréchit 24). Et cette coutume est connue de nombreux communautés, des Tripolitains et des Djerbiens, et il me semble qu'elle est également connue à Tunis. Et parmi les Ashkénazes, on ne le connaît pas. Et cette semaine, j'ai vu dans la Techouva que le petit-fils de mon frère Rabbi Yitzchak Mazuz a écrit, qu'il soit en bonne santé (et a bientôt publié un livre de responsa «Hikré Halacha») dans Or Torah (Tichri 5781, c. 4) et mentionne que les sages de Tunis n'en connaissent pas la source. Ils ont alors dit qu'il n'était pas correct d'agir ainsi et de sortir un sefer Torah pour le marié, seulement ils gardaient le silence. C'est ce qu'écrivaient le rabbin Massoud Alfasi et Mahari Lombroso et d'autres (leur réponse a été donnée dans la responsa des paroles de David Mildula) .Comment cela peut-il être?! Après tout, cette coutume est ancienne, et est citée dans les mots des Guéonims(voir Otzar HaGaonim Sota, p. 41A), dans Rabbi Yehuda Barceloni(S. haitim , C. 180), dans Ritba (Yoma, p. 70a), le Rachbats (tome 2, chap 39), le Bait Menucha (page 167b) et la Knesset hagedola (C. 282). Que sous-entendre par « tolérer » à la communauté, et ne pas vouloir s'immiscer dans leurs coutumes ? Faut-il se mêler d'une coutume ?! Celle-ci est pourtant très ancienne, de l'époque des Guéonims! Seulement, il semblerait qu'ils en aient perdu l'origine car on ne peut pas toujours se souvenir de ce qu'écrivait le Choulhan Aroukh. En plus de cela, Rabbi Khalfoun a'h écrit qu'il s'agit d'une bonne coutume afin que le nouveau marié voit le serment que le patriarche Avraham avait fait faire à son serviteur Eliezer, en lui demandant de ne pas prendre, pour son fils, une fille de Kenaan, afin que l'homme se rappelle qu'il est interdit d'épouser une non juive. En plus de cela, par la suite, le nouveau marié fait le tour de la synagogue, avec le Séfer Torah. Ceci pour sous-entendre un serment qu'il ne prenne pour ses futurs enfants des conjoints d'autres peuples.

C'est une merveilleuse coutume dont l'origine n'était pas connue.

### 14-20. Il n'y a pas de Hatsitsa à cause du Henné

Une autre habitude : la nouvelle mariée mettait du Henné (sur ses mains en allant au mikwé). Les ashkénazes ne connaissent pas cette coutume. Une fois, une responsable de mikwe fit beaucoup de bruit quand elle vit une femme qui voulait se tremper alors qu'elle avait du henné sur les mains. Tandis que le père de la mariée l'attendait dehors pour lui souhaiter mazal Tov. Quand il vit que cela prenait du temps, il dise renseigna. On lui expliqua le problème du henné. Il expliqua que ceci est une coutume ancestrale et la responsable se tut. Et il est vrai que cela ne pose pas problème. Le Gaon Rabbi Ovadia (Yabia Omer, tome 2, Yoré Déa, chap 13) rapporta des techouvot du Rambam que ce n'est pas une Hatsitsa. Et pourquoi ? Car ce n'est qu'une coloration, sans matière sur la peau. Si les ashkénazes le savaient, ils n'auraient pas fait de bruit pour cela.

### 15-21. Mikwé vendredis soir au crépuscule

Une fois, le Rav Ovadia avait dit aussi qu'il est écrit dans le livre Bnei Benyamin de Rabbi Benyamin Navon (p104) que le vendredi soir, les femmes se trempaient au mikwé, au crépuscule, pour ne pas se tremper dans de l'eau chaude durant Chabbat. Parce qu'il n'y avait pas d'interdiction le Chabbat au crépuscule. Mais les Ashkénazes ne les laissent pas faire et leur disent d'attendre que les étoiles sortent. Mais ce n'est pas vrai, au contraire, c'est une mitsva de se tremper au crépuscule. Ils arrivent la maison plus tard. Mais que faire? Allez leur expliquer ... amenez-leur le Bnei Benjamin?! Sauraient-ils de qui il s'agit ?! C'est «Frank», on n'a pas besoin de l'entendre ... ce n'est pas comme ça. Chacun doit apprendre les coutumes de l'autre et chacun doit respecter les explications de l'autre sage. Il faut se libérer de l'imagination! Est-ce que Maïmonide n'est pas un grand décisionnaire ?! S'il écrit que le henné n'est pas un problème pour le mikwé, cela suffit. Inutile de chercher des complications.

### 16-22. Les supplications le 7 Hechwan

Le 7 Hechwan, en Israël, on dit, comme d'habitude, les supplications. Rabbi Chelomo Mazouz a'h disait



Contactez: David Daii - Marseille 06.66.75.52.52 | Elazar Madar - Paris 06.05.95.36.72

que même en Israël, il ne fallait pas les réciter ce jour-là. Mais, avec tous mes respects, à Djerba, ils ne récitaient pas (par joie de faire comme Israël, et commencer à demander la pluie le 7 Hechwan). Mais en Israël, il n'y a aucune raison de ne pas les réciter. Saurais-tu comment sera l'année ? S'il y a beaucoup de pluie, pourquoi pas, mais, en attendant, on récite les supplications, de manière ordinaire.

### 17-23. Faire attention aux pétois lors d'une coupe de cheveux

Certaines personnes font erreur lorsqu'ils se coupent les coins des cheveux (pétois) et les coupent à la machine. Ce sont des ciseaux comme un rasoir, et Maran écrit dans Yoré Déa (C. 181) qu'il est interdit de couper avec des ciseaux comme un rasoir. Il y écrit qu'il y a des décisionnaires qui interdisent et que leurs paroles doivent être respectées. Mais avec des ciseaux qui laisseront la mesure de cheveux à laisser, c'est bon. Et la barbe, c'est plus facile, car les ciseaux y sont autorisés même s'ils sont comme un rasoir, c'est-à-dire qu'ils sont autorisés avec une machine. Bien qu'il y ait ceux qui sont stricts avec la machine, la plupart du monde tolère. Et il y a des vendeurs de tondeuses où il est écrit qu'ils respectent la loi, et tous les rabbins, ashkénazes et séfarades, l'ont publié et signé. C'est nécessaire de l'apprendre.

### 18-24. Petit et grand sont concernés

J'ai reçu un livret qui m'a beaucoup dérangé. Un fascicule pour les fêtes de Souccot dans lequel j'apparais en haut comme un Rabbi ... et en dessous se trouvent deux petits rabbins, deux exposants de chèvres (Rois 1: 27-27), le rabbi Ovadia et le rabbi Yitzchak Barda Shlita. Et que suis-je pour être au-dessus d'eux? Quelle est cette folie?! Je suis, comparé au rabbi Ovadia, de la poussière. Littéralement - poussière et cendres. Qui leur a permis? Ils pensent qu'ils me rendent heureux. Quel plaisir c'est?! au-dessus du rabbi Ovadia?! Et en plus, sur une grande et énorme image.

### 19-25. Après 700 ans, allons-nous changer?

Par conséquent, quiconque rencontre ce livret (et il est anonyme), qu'il y enlève la page de garde. Ou il met tout le livret à la Gueniza, car il y a d'autres choses que je ne saisis pas. Comme ils ont écrit, au nom du rabbin Yitzchak Barada, que Maran

est revenu sur son Shulchan Aruch. Savez-vous combien de temps il a fallu à Maran pour compiler le Shulchan Aruch? Pour le Beit Yosef, il a travaillé pendant 20 ans, et pour la dernière édition pendant encore 12 ans, et pour le Shulchan Aruch il a passé 15 ans. Donc 47 ans de sa vie consacrés au Beit Yosef des première et deuxième éditions et Shulchan Aruch! Et du coup, il serait revenu sur tout ça ?! Pourquoi ?! Qui vous a dit une chose pareil? Parce que dans sa réponse, il dit que nous suivons Maïmonide. Certes, pour la plupart, nous poursuivons Maïmonide, sauf dans quelques endroits où Maran a décidé autrement. Car la loi est énoncée par les rabbins les plus récents, cela est un principe connu. Lorsque les Rishonims discutent, vous allez d'abord soit après le dernier, ou après la coutume. Et Maran a souvent eu tendance à être avec Maïmonide. Et parfois même que Maïmonide avait une opinion isolée, si la coutume est comme lui, il décidait comme lui. Mais en ce qui concerne les cas où la coutume n'était pas comme lui, Maran a statué autrement. Comment réciter une bénédiction contre Maran?! Et le soir de Pessa'h, il dit de bénir chacune des quatre coupes « Boré péri hagafene », car c'est l'opinion du Rif (Pessa'him, page 24a des pages du Rif) et de Maïmonide (chap 8 de Hamets et massa). Mais le Rosh Hashanah a objecté plusieurs questions sur ce comportement, et a décidé de ne pas bénir seulement la première et la troisième coupe, et les séfarades ont agi comme lui (et ainsi décide Maran chap 474). Donc 700 ans ont été comme ça, depuis les jours du Roch jusqu'à nos jours. Allons-nous nous lever maintenant et l'annuler et décider différemment?!

### 20-26. « Ne pas se montrer stricts contre Maran indulgent »

Et pas seulement cela, mais le Rav Barda, qu'il soit en bonne santé, a oublié ses propres mots. Nous avons ici un Or Torah de l'année 5733, le mois de Tevet (p. 350), et je vais vous lire ce qu'il dit, (il apporte là dans ce livret que Rabbi Barda a étudié avec 'Moreno le Gaon Rabbi Meir OuAknin Rabbin de Tibériade): «Je parlerai dans un instant, car lorsque le rabbin sera entendu ici, dans la ville sainte de Tibériade, qui sera reconstruite avec l'aide de D.ieu. Le Rav en question est le modèle de la génération et sa gloire, le rabbin Meir Ouaknin. Selon le grand Rav Ovadia, il est bon de faire cela avec dix hommes (que si vous faites un zimoun à



dix, qu'ils seront tous bar mitsva), et a dit qu'on ne peut se montrer plus strict que Maran lorsque ce dernier est indulgent. Ce sont les mots du Rav Ovadia dans Yabia Omer (tome 1, Yoré Déa, fin chap 3). Ici s'arrête le discours du Rav Itshak Barda Chalita. Donc, si le Rav Ouaknin a ensei de ne pas être strict lorsque Maran est indulgent, aurait-il ajouté qu'il faut être souple lorsque Maran ne l'est pas?! Est-ce possible ?! Si on agit ainsi, la Torah disparaîtrait. Chacun ferait ce qu'il penserait. En plus, faire rentrer cela dans la tête de gens simples, que Maran est revenu sur ses écrits n'est pas correct. Alors pour qui Maran aurait-il écrit le Choulhan Aroukh ?

### 21-27. Déciderai-je contre Maran ?

Une fois, je n'avais pas pu assister au cours du Rav Ovadia a'h, à la Yéshiva Rachbi, en 5733. Le lendemain, un des enfants du Rav Mechoulam (Rav Mordéhaï Mechoulam) m'avait dit : Hier, le Rav a dit qu'à l'entrée de Shabbat, on allume les bougies de Shabbat, puis celles de Hanoukka. Je lui ai dit: Impossible. Il m'a dit: c'est ce qu'il a dit. La fois suivante, j'ai rencontré le Rav et je lui ai demandé: est-ce que le Rav a dit cela? Il m'a dit: vais-je me prononcer contre Maran?! Je ne le comprenais pas, ces quatre mots étaient pour moi une énigme - «Moi - tu me soupçonnes - que je me prononcerai contre Maran». Que veut-il dire? Bien qu'il y ait de la place pour cette façon de faire, la plupart des décisionnaires sont en désaccord avec le Bahag et disent qu'on ne reçoit pas le Shabbat en allumant des bougies. Même la femme qui allume ne reçoit pas le Shabbat en allumant, il est donc possible d'allumer des bougies de Shabbat puis de Hanoukka. Mais vais-je me prononcer contre Maran (chap 679)?! C'est impensable. Pourquoi le Rav Ovadia est-il en désaccord avec le Ben Ich Hai, à plusieurs reprises? Parce que le Ben Ich Hai se montre strict contre Maran, et le Rav Ovadia dit que nous avons accepté les instructions de Maran, qu'elles soient plus strictes ou plus souples. Et peut-être avez-vous trouvé une réponse exceptionnelle. Nous verrons cette réponse, mais nous trouverons d'autres réponses où il opte comme le Shulchan Aruch. Il y a quelques endroits où on dit «si Maran avait vu cette chose, il aurait dit le contraire», et tout le monde ne peut pas dire une telle chose. Quoi? son étude est meilleure que Maran, et meilleure que tous les Rabbins du monde?! Tous

leurs livres de Torah sont tous faux?! Comment est-ce possible ainsi?! C'est interdit de parler ainsi.

### 22-28. Le Gaon de Vilna et le Gaon Erekh Hachoulhan

Nous avons des géants sont parfois en désaccord avec Maran. Le Gaon de Vilna, des fois, et écrit cela dans son commentaire sur le Choulhan Aroukh. Et de même, le Erekh Hachoulhan. Et nous avons un principe du Rav Moché Shetroug, dans Yachiv Moché (tome 1, chap 188), que même lorsque le Erekh Hachoulhan était strict contre Maran, lorsqu'une personne venait l'interroger personnellement, il lui répondait avec les mots de Maran. Et même le Gaon de Vilna ne diffusait pas, publiquement ses opinions qui vont à l'encontre de Maran. Pour donner des consignes au peuple, nous avons des règles, et chacun ne peut faire comme bon lui semble. Chacun doit apprendre l'humilité qui a précédé tout, la Torah et la sagesse. Et l'humilité est de ne pas sortir à chaque fois en criant: «Tout le monde a tort et je suis la seule personne intelligente au monde», il est impossible agir ainsi. Dieu nous permettra de reconnaître notre petite valeur, «et notre âme comme poussière pour tous sera» pour tous. Que signifie «comme la poussière»? Vous marchez maintenant sur la poussière, mais il viendra un moment où la poussière marchera sur la personne (voir les commentaires du Maharshal dans Berakhot page 17a et ainsi Maïmonide écrit dans la lettre yéménite). C'est pourquoi une personne doit savoir que tout est passagé. Soyez honnête et vrai, et acceptez ce qu'ont dit les Rishonims et continuez selon eux. Baroukh Hachem léolam Amen weamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches Abraham, Isaac et Jacob, bénira tous ceux qui entendent en direct, et tous ceux qui entendent une seconde fois, et tous ceux qui lisent le dépliant. Dieu leur donnera une santé solide et un grand succès, le bonheur, la richesse et l'honneur, et nous serons bénis que l'épidémie s'arrête - «et Pinchas se leva et pria et la peste s'arrêta» (Psaumes 6: 5) au-dessus de nous et au-dessus de tout Israël. Amen et amen.





# ONEG SHABBAT

N°455 - LEKH LEKHA 5781

Feuillet dédié à la Réfoua Shélema de Meir Ben Haïa

## 120 ANS C'EST COURT..... Par le Hafets Haïm

On doit faire très attention au temps limité qui nous a été donné par le Créateur sur terre, en s'assurant que rien n'est gâché. Ce sont les années pendant lesquelles on gagne sa vie pour l'éternité. C'est comme si Hashem avait ouvert Son Trésor royal devant nous, en nous permettant de prendre librement de Sa Torah et de Ses Mitsvots. Si quelqu'un sait que toute sa subsistance de l'année dépend du travail qu'il fait pendant quelques jours, il y investira certainement toutes ses forces.

On dit que peu de temps avant sa mort, le Gaon de Vilna a été vu en train de pleurer. On lui en demanda la raison et il répondit ceci : « Voyez combien ce monde-ci est précieux. Ici, on peut obtenir autant qu'on le désire de Torah et de Mitsvots, alors qu'ensuite, on ne pourra plus accomplir une seule Mitsva, même en échange de toute sa part du monde à venir. Mais dans le Olam Azé, pour un prix dérisoire, on peut acheter une Mitsva et mériter de contempler la Présence Divine ». Quand on lui demanda à quelle Mitsva il pensait, il répondit : « La Mitsva de Tsitsits (Talit Katan) ». Quand un juif qui étudie la Torah (qui représente La plus grande Mitsva de la Torah), il acquiert à chaque instant un butin de plus en plus important. Chaque mot qu'il prononce est un autre accomplissement de la Mitsva positive de l'étude de la Torah. A un certain moment, il acquiert le 'Houmash, à un autre la Mishna, puis la Halakha. A Shabbat, le mérite de l'étude est décuplé, alors il est vraiment dommage que des personnes le perdent à dormir ou à des discussions futiles qui n'ont aucun but. Chaque détail de cette Mitsva que l'on accomplit entraîne une immense joie dans le Royaume Céleste. Hashem se réjouit grandement de notre étude de la Torah, puisqu'il a créé le monde uniquement dans ce but.

Mais à un certain point, cette joie devient si grande qu'elle se teinte de mélancolie quand on s'aperçoit qu'en fin de compte nos jours sont limités sur terre. Alors on se dit : « Si seulement je pouvais étudier encore plus de Torah chaque jour. J'ai vraiment l'impression que je laisse derrière moi beaucoup plus que je ne puisse ramasser et que je pourrai atteindre, avec mes capacités, un plus grand niveau d'érudition ». Cette idée se trouve en allusion se trouve en allusion dans un passage de Erouvin 54a où Shemouel enjoint à son disciple, Rav Yéhoua : « Saisis et mange, saisis et bois ! Car ce monde que nous quittons est comme un festin de mariage ». « Manger » dans ce Midrash désigne la connaissance de la loi, « boire » désigne celle de la Haggadah, car les secrets de la Torah sont comparés au vin.

Qui mieux que le Rav Ovadia Yossef z"l savait que la Torah est vitale pour un juif ? Il passait la majeure partie de sa journée et de la nuit à étudier la Torah (d'ailleurs, il ne dormait que deux heures par nuit). Grâce à lui, combien d'écoles, de Yeshivots ou de Mikvé ont été construits en Israël et dans le monde ? Il avait un amour pour la Torah absolument incroyable. Il a investi toute sa vie à l'étude de la Torah et celle-ci s'est répandue dans le monde entier.

Depuis déjà tout petit, il avait montré cette intelligence extraordinaire et son assiduité dans l'étude. Sans argent et se contentant du strict minimum pour vivre, il utilisait chaque centime pour acheter des livres de Torah. Tous les plus grands de la génération ont reconnu son exceptionnelle connaissance dans le domaine.



### ◇ TELEPHONE A LA SYNAGOGUE

✿ Il est malheureusement répandu d'entrer dans une synagogue avec le téléphone allumé : c'est un interdit très grave car le Shoulkhan Aroukh explique que l'homme doit se séparer de tout objet qui le dérangerait durant sa Téfila : donc chacun doit éteindre son téléphone avant d'entrer à la synagogue

### ◇ REVES

✿ Un homme ne devra pas donner trop d'importance aux rêves qu'il fait, car celui qui est méticuleux, alors on le sera aussi dans le Ciel à son égard. Ainsi, il faudra être très consciencieux et dire la Berakha « Amapil » mot à mot lorsque l'on récite la lecture du Shema au lit (Kriat Shema Al Hamita), ainsi il sera protégé des mauvais rêves

### ◇ TESHOUVA

✿ Il y a des personnes qui peu de temps après avoir fait Teshouva se sentent « très chaudes » pour la Torah et les Mitsvots, et commencent à s'intéresser aux livres de Kabala. Elles pensent aussi qu'elles auront le mérite d'être saintes et pures en étudiant les secrets de la Torah. C'est complètement faux. Tant qu'un homme ne « s'est pas rempli » avec de la Guemara en profondeur, qu'il n'a pas étudié la Halakha comme il faut, il lui est alors interdit de toucher au Zohar Hakadosh

## ■ AVRAHAM : UN GRAND HOMME par le Rav Nissim Yagen z"l



La Mishna 5,3 dans Pirké Avot déclare : « Dix épreuves ont été données à Abraham, et il les a toutes accomplies avec succès ». Hakadosh Baroukh Hou lui a donné des épreuves difficiles afin de connaître son amour pour Lui. Comment Abraham réagit-il ? Pas une plainte, pas une seule question : il suivait le Maître du monde avec intégrité.

Que dire de nous ? A la moindre petite difficulté dans la vie nous rejetons tout en bloc, nous n'arrivons pas à faire face aux « trop difficiles épreuves » qu'Hashem nous envoie. S'il nous venait à l'esprit la série d'épreuves qui se sont abattues sur Abraham, alors cela nous remettrait les idées en place et nous arrêterions de « pleurnicher » sur notre sort.

## ■ QUESTION A UN RAV, par le Rav Yits'hak Yossef shlita



**Pendant Shabbat, est-il autorisé de le poser un vêtement, mouillé par de l'eau, sur une chaise afin de le faire sécher ?**

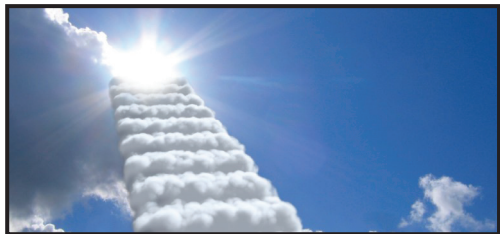
Que ce soit un vêtement sur lequel s'est renversé un liquide ou un vêtement qui a absorbé de la transpiration, il sera autorisé de le poser sur une chaise (et non pas plusieurs l'une à côté de l'autre) afin qu'il sèche. Il faudra tout de même faire attention de ne pas le poser à côté d'une source de chaleur (cheminée, four, radiateur...).

**Est-il permis pendant Shabbat de rentrer le linge accroché à l'extérieur sur une corde à linge ?**

Des habits qui ont été lavés la veille de Shabbat, il sera autorisé de les retirer des cordes à linge à condition que l'on a besoin des ces habits pour les mettre Shabbat. Il n'y a pas de différence si c'est l'été ou l'hiver. Si non, ce sera interdit.



# HISTOIRE DE LA SEMAINE



Dans une Yeshiva de Bné Brak, il y avait un étudiant très brillant qui s'appelait David. Il était connu pour être l'un des meilleurs élèves, d'un esprit vif, qui connaissait plusieurs traités du Talmud. Mais il était surtout réputé pour aider les jeunes et moins jeunes non religieux du quartier à faire Teshouva. Un matin, son Rosh Yeshiva lui demanda un service.

Un homme d'affaire de Tel Aviv, orphelin, était entré en contact avec lui afin de l'aider à retrouver un peu le goût à la Torah qu'il avait étudié dans son jeune âge. Alors, le Rosh Yeshiva pensa immédiatement à David et lui demanda de rendre visite à cet homme pour discuter avec lui. Alors, ce dernier s'exécuta sans hésiter et se rendit au rendez-vous. Quel changement d'environnement entre les deux villes, deux mondes différents, véritablement ! Mais lorsque David se trouva face à l'homme, un grand vide le gagna. Ils se regardèrent pendant de longues minutes sans dire un mot. L'homme d'affaire était étonné car il attendait tant de cette rencontre, mais David ne semblait pas décidé à dire quoi que ce soit. Il sentait bien qu'un monde séparait les deux hommes et qu'il ne pouvait « rien faire pour lui ». Alors il se leva et quitta la pièce. L'autre resta immobile.

Quelques semaines passèrent.

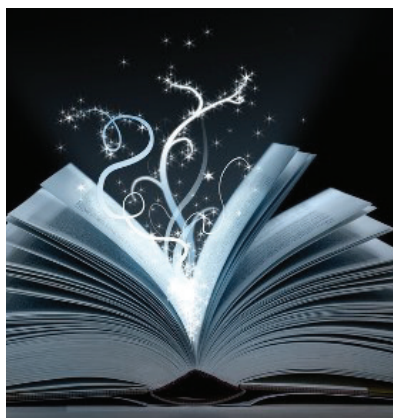
Depuis quelques temps, David avait beaucoup de mal dans son étude. De plus, il cherchait à présent à se marier et faisait des shidoukhims (rencontres organisées en vue d'un mariage) mais deux fois de suite, juste avant de conclure une date de mariage, la jeune fille annula tout. Il décida alors de se rendre chez le Steipeler. Il écrivit sur un bout de papier tout ce qui lui était arrivé et le remit au secrétaire du Rav. Celui-ci le transmit au Rav et ce dernier après avoir lu s'écria : « Je ne peux pas le bénir !!! Ribono Shel Olam !!! Que ce garçon sorte d'ici !!! Je ne peux pas le bénir !! ». David était pétrifié. Son sang se glaça dans ses veines en entendant la réponse du Tsadik. Qu'avait-il pu bien faire pour mériter un tel traitement ? Il savait très bien que si le Gadol Ador avait réagi de cette façon, cela signifiait que sa situation était très grave dans le Ciel ! Il était déboussolé et avait perdu goût à la vie. Plusieurs jours passèrent et un matin, en pleine Amida, il se rappela de la personne qu'il avait rencontré à Tel Aviv et en réfléchissant bien, il se demanda s'il ne s'était pas comporté d'une mauvaise façon. Il décida alors de lui téléphoner. L'accueil qu'il reçut fut glacial : « Vous osez me rappeler ? Après la honte que vous m'avez faite ? J'avais mis beaucoup d'espoir dans notre rencontre car je voulais vraiment me rapprocher de la Torah. Mais quel mépris dans votre regard, ne suis-je pas assez bien pour vous ? C'est quoi votre problème ? ».

A ces mots, David comprit immédiatement pourquoi les portes du Ciel s'étaient soudainement refermées pour lui. Il connaissait la gravité de la faute d'un homme qui fait honte à son prochain. Il s'excusa en pleurant à chaudes larmes et l'homme d'affaire finit par lui pardonner. Le lendemain, David rendit visite une fois de plus chez le Steipeler. Il avait peur car il se rappela comment le Tsadik l'avait accueilli la dernière fois. Mais il le reçut avec un visage souriant et le bénit chaleureusement. La sentence était passée.

Quelques semaines après, il fit la connaissance d'une jeune fille avec laquelle il se maria.

C'est une faute extrêmement grave que de faire honte à son prochain. D'ailleurs, c'est une des transgressions qui retarde la venue du Mashia'h et pour laquelle le Beth Hamikdash a été détruit (comme le rappelle l'histoire de Kamtsa et Bar Kamtsa). De plus, Hashem ne supporte pas lorsque l'on fait du mal à la veuve et l'orphelin dont les pleurs montent jusqu'au Trône Céleste afin de demander des comptes à Hashem. Ainsi, il faut être vigilant de la façon dont nous nous comportons envers les autres afin de ne pas les blesser, ni par la parole, ni par des gestes et ni par des actes.

**רפואה שלמה לשרה בת רבקה • שלום בן שרה • לאה בת מרים • סימון שרה בת אסתר • אסתר בת זייומה • מרקו דוד בן פורטונה • יוסף זייו בן מרכל' ג'רמונה • אליהו בן מרים • אלוש רחל • יוחנן בת אסתר זייומה בת לילה • קמייסה בת לילה • תינוק בן לאה בת סרה • אהבה יעל בת סוון אביבה • אסתר בת אכל' • טייטה בת קמונה • אסתר בת שרה**



En quoi le départ d'Avraham de quitter sa maison est une épreuve en soi ? Est-ce si difficile de « déménager » ? De nombreux commentateurs font remarquer que la progression du verset : « Hashem ordonna à Avram : Va pour toi, hors de ton pays, de ton lieu de naissance et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai », ne semble pas logique. Avraham doit d'abord quitter la maison de son père, puis sa ville natale, et finalement son pays. Pourquoi alors Hashem a-t-il commencé par lui ordonner de quitter son pays, puis son lieu de naissance et, en troisième position seulement, la maison paternelle ?

Chacun de ses départs, explique le Rav Soloveitchik z"l, comportait sa propre signification. Le fait de s'éloigner de son pays pose une difficulté spécifique; celui d'abandonner son lieu de naissance en entraîne une autre, et quitter « sa maison » en suscite une dernière. Hashem a donné à Avraham 3 Mitsvots distinctes, pour chacune desquelles il sera récompensé séparément. Si l'ordre de départ avait été présenté logiquement, il n'aurait eu qu'une seule Mitsva à accomplir : le départ du pays, les deux autres n'en constituant que les préliminaires. En quittant le foyer paternel, il aurait coupé le premier lien avec sa patrie. En abandonnant sa ville, il aurait rompu le second et enfin, il aurait émigré et sectionné l'ensemble des liens. Mais la Mitsva fondamentale n'en serait pas moins restée le départ du pays. Voilà pourquoi l'ordre a été inversé.

Le Rav Leibowitz explique aussi qu'Hashem a voulu procurer à Avraham Avinou une récompense pour chacun de ses pas au cours de son long voyage. S'il lui avait immédiatement révélé sa destination finale, toute la pérégrination n'aurait constitué qu'un moyen en vue d'une fin, et elle n'aurait comporté qu'un seul but. Le Steïpeler explique différemment ce silence d'Hashem sur la destination finale du voyage d'Avraham. Celui qui entreprend un voyage long et ardu, se rassérène en pensant à sa prochaine arrivée. « Plus qu'une semaine ! Un jour... » se dit-il. Au fur et à mesure que le temps passe, il se sent encouragé par la diminution progressive de la distance restant à accomplir.

Si Hashem avait révélé à Avraham le but de son déplacement, celui-ci aurait été moins difficile, et il aurait reçu une moindre récompense. En ne lui précisant pas la destination finale, IL a fait en sorte que Son fidèle serviteur reçoive sa pleine récompense.

## torahome.contact@gmail.com



***Vous désirez recevoir une  
Halakha par jour sur  
WhatsApp***

***Envoyez le mot « Halakha » au***

***(+972) (0)54-251-2744***

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina •  
Rehaïma Bat Ida • Reouven Chiche Ben Esther •  
Avraham Ben Esther • Helene Bat Haïma • Raphael  
Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Haï Ben Helene •  
Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara  
• Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana •  
Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradji ben  
Sarah Berda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuel  
Shalom Ben noun ben Yaël



# MAYAN HAIM

edition

**LEKH LEKHA**

**Samedi**

**31 OCTOBRE 2020**

**13 HECHVAN 5781**

**entrée chabbat : 17h14**

**sortie chabbat : 18h20**

- 01** | **Avraham Ha'Ivri: Le combat d'Avraham pour l'humanité**  
Elie LELLOUCHE
- 02** | **Le déluge, la Tour et Avraham**  
Yossef-Shalom HARROS
- 03** | **Un genre du rire**  
Yossi NATHAN
- 04** | **La vocation prophétique d'un dissident**  
Yo'hanan NATANSON

## AVRAHAM HA'IVRI : LE COMBAT D'AVRAHAM POUR L'HUMANITÉ

Rav Elie LELLOUCHE

Avec la Parachat Le'kh Lé'kha, la Torah pose les prémisses de la naissance du 'Am Israël. Depuis Adam HaRichon jusqu'à Noa'h, puis de Noa'h à Térah, l'humanité balbutie et échoue. Certes elle produit de grands hommes, des grandes figures telles que 'Hano'kh, Métouchéla'h, Chem ou 'Éver, mais l'impact de ces Tsadikim sur leurs semblables reste marginal. Malgré leur stature, l'Homme s'enferme dans ses vaines croyances à partir de Énoch, se fourvoie dans ses dépravations jusqu'au Déluge et s'égare dans ses rêves de toute puissance arrogante avec la génération de la Tour de Babel. Hachem attend cet homme providentiel qui sera à même de «prendre le taureau par les cornes» en bousculant l'humanité tout entière et en proclamant haut et fort qu'une autre voie, l'ouvrant aux exigences du Créateur, existe. Avraham Avinou va relever ce défi. A la différence des Justes qui l'ont précédé et qui cherchaient à préserver un îlot de moralité et de sainteté autour d'eux, Avraham va se lancer dans une guerre afin de rétablir la primauté des valeurs divines.

La Michna Avot ( 5,3) enseigne: «Dix générations se sont succédé depuis Noa'h jusqu'à Avraham. Ceci pour t'enseigner combien grande est la patience divine. Car toutes les générations allaient en irritant Hachem jusqu'à ce que vienne Avraham et qu'il s'empare de la récompense qui aurait dû revenir à elles toutes». Cette Michna présente une difficulté. S'il s'agit de prouver à quel point Hachem est longanime, l'on se serait attendu à un enseignement relatif à la bienveillance divine, repoussant génération après génération le châtiment des hommes de l'époque post diluvienne, et ce à l'instar de la Michna précédente, évoquant la patience d'Hachem à l'égard des dix générations dont les fautes ont fini par provoquer la terrible catastrophe du Déluge.

Pourtant ce n'est pas le cas. La patience divine va trouver, ici, sa justification en la personne d'Avraham Avinou. Comme l'explique Rabbénou Yona, l'entrée du premier de nos Patriarches sur la scène de l'Histoire n'a

pas seulement permis d'assurer une continuité à minima à l'humanité, comme l'avait permis Noa'h, elle lui a épargné une nouvelle catastrophe en donnant à Hachem, si l'on peut dire, des raisons d'espérer en elle. Selon l'auteur du Cha'aré Téhouva, la force et la grandeur de notre père Avraham va consister dans sa capacité à combler les manques de ses contemporains, contrebalançant leurs fautes et leurs errements par sa lutte infatigable pour imposer le bien partout où il le pouvait.

C'est en ce sens que la Michna présente Avraham comme celui qui s'est emparé de la récompense dévolue à tous ses contemporains. En justifiant l'existence des hommes le premier des Avot reçoit ce qui leur est dû. En un mot, Avraham a compris que plus l'humanité est défaillante plus il incombe à ceux qui saisissent la portée du message divin de redoubler d'effort et d'implication dans leur adhésion et le combat pour les valeurs que ce message porte. Cependant, pour ce faire, Hachem enjoint à Avraham de délimiter et préserver son «territoire». En lui demandant de quitter son pays, son lieu de naissance et sa maison paternelle, Hakadoch Barou'kh Hou veut enseigner à notre père la condition primordiale du succès de son combat; se séparer de l'humanité défaillante en lui proposant de se hisser à la hauteur d'une humanité à visage divin. C'est cette condition transmise en héritage au peuple juif qui va lui conférer ce titre de noblesse d'Avraham Ha'Ivri, Avraham l'hébreu. Le monde entier d'un côté, Avraham de l'autre. Il ne s'agit pas, pour le premier de nos Avot et ses descendants, de faire de ce séparatisme une forme d'élitisme arrogant. Bien au contraire, c'est en se prémunissant des tares et des errements de l'humanité que le peuple élu pourra assumer, pleinement, la charge de sa rédemption.

La Parasha de la semaine dernière, Noa'h, fait référence à trois événements essentiels.

Au début de la Parasha, Hashem demande à Noa'h, seul Tsaddiq dans une génération dévastée par la corruption et la violence, de construire une teva (une arche), et envoie un énorme déluge qui efface toute vie de la surface de la terre.

Puis vient l'épisode de la tour de Babel.

Enfin, comme souvent dans la Torah, l'agencement est inattendu : notre Parasha finit par trois pessoukim (versets) qui n'ont apparemment pas leur place. Il y est question de la naissance d'Avraham.

Pourtant quasiment mille ans d'histoire séparent la naissance de Noa'h de celle d'Avraham. Pourquoi la Torah a-t-elle tenu à mentionner ici ce dernier événement ?

En réalité, les deux premiers événements de notre Parasha évoquent deux idéologies complètement contradictoires, deux modes de pensée opposés l'un à l'autre. En fin de compte, c'est Avraham qui vient résoudre cette contradiction et nous montrer la voie à adopter.

Dans son *maamar* sur Adam et 'Hava, Rav Soloveitchik explique qu'il y a deux mariages dans Béréshit, celui du perek Aleph (chapitre un) et celui du perek Beth (chapitre deux).

La première fois que l'on mentionne Adam et 'Hava dans le perek aleph, on parle d'un être hermaphrodite « *zahar et nekeva* » : un ensemble des deux sexes.

Dans le perek beth en revanche, c'est un mariage arrangé, Hashem les met ensemble.

On peut remarquer que la *mistsva* de « *Perou ourvou* », de procréer, est donnée à l'Adam du perek aleph.

Dans le perek Beth, cependant, on ne parle pas de procréation mais de mariage.

Le premier couple du perek aleph est tourné vers les enfants, tandis que celui du perek beth est un couple d'union.

Dès lors qu'on intègre cette idée, on comprend qu'il y a deux façons de percevoir le mariage.

La première est que le mariage est nécessaire à la survie de l'humanité. On se marie pour l'autre, pour que

le monde continue d'exister, on fait des enfants.

Le premier mariage de Béréshit (dans la mémé idée que le « *Perou Ourvou* » ordonné aux animaux) a un but lié à la collectivité.

À l'inverse, dans le perek beth, il est dit que l'homme « **ne doit pas rester seul** ». C'est pourquoi il se marie. L'homme et la femme ne sont complets qu'ensemble.

C'est un mariage purement égoïste : on se marie pour devenir entier.

Du point de vue de la Torah, le mariage comporte ces deux aspects. Plus globalement, la Torah évoque ici deux réalités beaucoup plus grandes que le mariage. Ce sont deux conceptions de la vie entièrement différentes : la première, c'est l'homme égoïste, centré sur lui-même. La seconde, c'est l'individu qui s'efface complètement au service de la collectivité.

La première, c'est Noa'h, la seconde, c'est Babel.

Dans la génération de Noah, chacun agissait uniquement pour son propre plaisir : aucun problème à prendre une femme mariée, si j'estime qu'elle est mieux avec moi, « *Kol Dealim Gvar* », pour ma « *chlemout* » à moi (mon accomplissement personnel).

« **La terre était corrompue.** » 'Hamas, d'après Rashi, correspond au vol (avec violence) : je peux le prendre donc il est à moi.

La génération de Babel quant à elle faisait preuve d'une « *A'hdout* » (unité de pensée et d'action) démesurée : tout le monde parlait la même langue, pensait la même chose.

Le Midrash nous dit d'ailleurs qu'ils construisirent leur tour dans la vallée de Chin'ar. Pourquoi choisir une vallée comme terrain ? Parce que c'est là bas qu'étaient enterrés les morts du Maboul. On enterre l'ancienne idéologie pour rebâtir dessus une nouvelle identité : force extraordinaire du Tsibour (du groupe cohérent et soudé).

Or, si l'individualisme extrême est insupportable, l'égalité totale l'est aussi, car l'homme s'y efface, et n'existe plus par lui-même.

La preuve, le Midrash enseigne que lors de l'édification de la tour, si un esclave tombait, on continuait le

travail comme si de rien n'était, mais si une pierre tombait, tout le monde pleurait sur cette perte !

Le projet dépassait les personnes, le « *rabim* » (littéralement : les nombreux) avait annulé le « *ya'hid* » (l'individualité).

La Parashat Noa'h, c'est la confrontation entre ces deux identités.

Ces deux modes de pensée sont insupportables aux yeux de Hashem et la première de ces générations fut exterminée, et l'autre dispersée.

C'est alors qu'apparaît Avraham qui vient résoudre notre problème.

On rapporte qu'en ces temps, on faisait attention à ce que personne ne sorte de la ville, à ce que tout le monde réside dans le même ghetto, avec une pensée commune. Celui qui désirait s'extraire du collectif, on le brûlait.

Avraham en a fait l'expérience : Avraham Ha'ivri (seul d'un côté, tout le monde de l'autre), a brisé cette idéologie, et a été condamné à la fournaise,

La Torah nous dévoile ce contraste : Avraham, qui s'est battu contre tout le monde, est finalement désigné comme « *av hamon* », le père de l'humanité.

Il nous faut méditer la place essentielle que tient l'individu dans le monde, et le rôle qu'il lui incombe de jouer pour l'humanité.



Au début de la Parasha, Abraham reçoit l'ordre « **d'aller pour lui** » probablement pour signifier qu'il ne devait pas aller pour un autre, manière de dire qu'il ne doit pas agir sous la dictée de quelqu'un, mais plutôt agir en homme libre.

On peut se demander alors en quoi la conduite d'Abraham relève d'une attitude si méritoire que D.ieu participe de son éducation.

Et puis voilà notre Patriarche qui signifie sa première action d'« homme libre » en épousant Saraï. En effet, il est écrit « **et il prit (wayiq'a'h) Avram et Na'hor pour eux des femmes, le nom de la femme d'Avram, Saraï et le nom de la femme de Na'hor, Milka** ». (Béréshit 11,29).

En quoi ce choix qui semble aliénant de premier abord, répond-il des attentes que l'on pouvait nourrir de notre homme? On pourra constater que la désignation par son nom de l'épouse répond d'une identification de cette dernière, élément valorisant en soi. Mais essayons d'aller plus loin.

On remarquera la structure grammaticale au singulier présentant nos deux jeunes mariés qui ne manquera pas de nous surprendre. Cette même structure se retrouve un peu plus haut à propos de Chem et Yafet, desquels il est écrit « **et il prit Chem et Yafet une tunique et ils l'étendirent sur leurs épaules et ils allèrent à reculons et ils recouvrirent la nudité de leur père.** » (Ibid. 9,23)

Que viendraient nous apprendre ces versets? Nous avons une action plurielle mais dont le sujet est singulier comme pour nous indiquer qu'un seul est à l'initiative: Chem pour voiler la nudité du père, et Avram pour prendre une épouse.

Nos Sages nous apprennent que cette similitude des versets ne peut être vaine et se doit de nous enseigner quelque chose. D'un côté la nudité du père, de l'autre l'union de deux personnes. La différence du genre nous semble être le lien.

Ainsi, nous pouvons dire que lorsque Avraham prend pour épouse une femme dont le nom nous est dévoilé, cela dépasse la seule nécessité de reproduction mais procède de la rencontre de deux identités. C'est

d'ailleurs ce que nous présente le verset suivant qui indique : « **et Saraï était stérile et n'avait pas d'enfants** » (Ibid. 11,30)

N'est il pas vrai que c'est le propre de toute femme stérile de ne pas avoir d'enfants ?

Le Talmud dans Yébamot indique que ce pléonasme renseigne sur le fait que Saraï n'avait pas de matrice. Ainsi, nous voyons clairement qu'Avraham se dirige vers son épouse par-delà la nécessité de procréer.

Mais dès lors, pourquoi l'ordre d'aller pour soi n'est-il pas donné à Saraï également. La Torah voudrait-elle nous laisser penser que l'affranchissement de la tutelle du père comme il est ordonné pour Avraham, risquerait également de ne plus laisser de place à la tutelle du mari ? Essayons de saisir cette différence du genre qui nous est imposée.

Un moment s'impose à nous, celui qui fait référence à l'annonce d'une heureuse nouvelle pour leur couple. À ce moment, « **Abraham tomba sur sa face et il rit et dit en son cœur: 'Est-ce qu'un centenaire engendrerait. Et est-ce que Sarah à l'âge de quatre-vingt-dix ans enfanterait.'** » (Ibid. 17,17)

On pourra retrouver les mêmes éclats un peu plus loin à propos de Sarah, dont il est écrit « **et Sarah rit en son intimité en disant: après être flétrie, aurais-je cette jouissance et mon mari est vieux.** » (Ibid. 18,12)

Ce rire qui se retrouve chez nos deux compagnons semble en tous points identique. Pourtant, celui de Sarah lui sera reproché. Faut-il dès lors entendre une injustice ?

Intéressons-nous à ce rire. L'homme à naître qui fut l'objet de cet esclaffement n'est autre que Yits'haq dont le nom rappelle cet épisode. La Torah à son propos le mentionne dans un épisode où voulant protéger son épouse Rivka des convoitises d'Avimelekh, Yits'haq la déclare comme sa sœur. Avimelekh le lui reprochera plus tard en découvrant l'intimité de leur relation. À ce propos, il est écrit : « **et voici Yits'haq faisait rire sa femme** » (Ibid. 26,8). On comprend naturellement qu'il est question de relations intimes entre les époux.

Ainsi, le rire dont il est fait mention

chez Avraham et Sarah prendrait le même attrait sexuel.

Mais alors, en quoi diffère la considération que l'on doit avoir de ces rires ?

Nous connaissons la traduction d'Onkelos qui distingue le rire d'Avraham empreint de joie, témoignant de sa foi, de celui de Sarah plus ironique, et qui dénote son scepticisme.

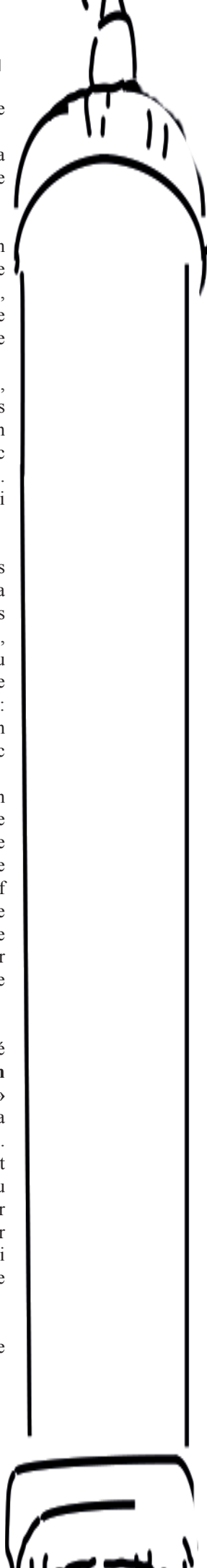
Mais cela ne nous satisfait pas, car la Torah emploie des termes absolument identiques chez l'un comme chez l'autre, et ne peut donc permettre une traduction différente. Nous nous obstinons alors: en quoi diffèrent ces rires ?

Venons-en à l'anecdote que nous rapporte le Talmud au traité Méguila (9B) quand les soixante-dix Sages eurent à traduire la Torah en grec, et pour laquelle l'occurrence du rire bénéficia du même miracle de similitude auprès de tous les Sages : ils traduisirent non pas « Sarah rit en son intimité » mais « Sarah rit avec ses proches ».

Le rire intérieur reproché à Sarah prendra un parfum d'injustice pour celui chez qui seule la voie de la contrainte et de la violence imposée fait écho. Ainsi, l'impératif de traduction non-interprétative imposée aux Sages dut se faire aider d'un miracle pour ne laisser entrevoir aux Grecs que les rires de familiers.

Pourtant, ce que recèle la beauté d'un rire teinté de parole « **et Sarah rit en son intimité en disant...** » ne peut apparaître qu'à celui que la possession rapace n'aveugle pas. C'est celui-là, le comportement Abrahamique qu'accompagne D.ieu – celui qui sait identifier autrui par un nom et ne se fait pas aveugler par son seul instinct reproductif – à lui revient le mérite d'une descendance innombrable.

PS: Faut il rappeler que la Torah porte le nom d'une matrice féminine?.



« **Waya'avor Avram baarets 'ad méqom Shekhem 'ad Élon Môré wéhakéna'ani az baarets – Avram s'avança dans le pays jusqu'au territoire de Shekhem, jusqu'à Élon Môré ; le Kéna'ani habitait alors le pays** »

Béréshit 12,6

C'est ici que pour la première fois dans son magnifique commentaire, le Ramban (Rabbi Moché ben Na'hman, dit Na'hmanide, 1194-1270) énonce un principe cardinal, tiré du Midrash Tan'huma (Lekh lekha 9) : « *Kol mah shéeir'a laavot, siman labanim* – Tout ce qui est arrivé aux Patriarches est un signe (ou un présage) pour leurs descendants. »

Nous devrions, écrit encore le Maître de Barcelone, « garder [ce principe] à l'esprit [à la lecture] de tous les récits qui concernent [les vies] d'Avraham, Yits'haq et Ya'aqov [...] Car lorsque un événement arrive à un prophète parmi les trois Patriarches, on peut le comprendre comme [une allusion] à ce qui a été décrété pour leurs descendants. »

Dans son Mishnéh Torah, Maïmonide (Rabbi Moshé ben Maïmon, 1138-1204) enseigne que les décrets dont découle un événement malheureux ne sont pas nécessairement mis à exécution, car « HaQadosh Baroukh Hou est lent à S'irriter, abondant en amour, et prompt à revenir du mal dont Il menace », essentiellement grâce à la puissance de la Téchouva. Il n'en va pas de même des décrets dont l'effet est favorable, car « Hashem ne revient jamais de Sa décision de produire un événement heureux, même si cette décision était assortie de conditions. » (Hilkhot Yessodéi haTorah, X,4)

Ramban, développant ce principe, nous invite à distinguer les décrets divins qui sont accompagnés d'un acte symbolique (« *po'el dimyone* ») et qui seront « accomplis quoiqu'il arrive. C'est pourquoi les prophètes accompagnent souvent leur prophétie d'une certaine action. » C'est ce que fera Avraham. Dans un agencement parfait, trois des commentaires de Rashi sur notre verset illustrent le principe rappelé par Na'hmanide. Trois prophéties sont ainsi liées aux déplacements d'Avraham : « **Jusqu'au territoire de Shekhem** : Afin de prier pour les fils de Ya'aqov, qui viendront un jour se battre contre Shekhem. **Élon Môré** : C'est Shekhem (Sota 32a).

Hashem lui a montré le mont Guérizim et le mont 'Éval, sur lesquels Israël prêterait serment d'observer la Torah » (Devarim 11, 29).

**Le Kéna'ani habitait alors le pays** : Il était en train de conquérir Erets Israël, alors possession des descendants de Shem. Le pays avait été attribué à Shem lorsque Noa'h avait partagé la terre entre ses fils, ainsi qu'il est écrit : « **et Malki-Tsédeq** [identifié à Shem en Nedarim 32b], **roi de Shalem** [future Jérusalem] » (Béréshit 14,18). C'est pourquoi Hashem dit à Avram : « **Je donnerai ce pays à ta descendance** » (verset suivant). Je le restituerai un jour à tes descendants, qui sont de la descendance de Shem. »

Extraordinaire ! La guerre contre Shekhem, menée par ses arrière petits-fils Shim'on et Lévi pour venger l'honneur de leur sœur; le serment d'observer la Torah, prononcé avant d'entrer dans le pays; la promesse d'en prendre possession, et d'en chasser le Kéna'ani qui « **habitait alors le pays** », tout cela est annoncé à Avram, qui, du fait de sa proximité de Hashem, de son statut d'aimé de D.ieu, est seul capable dans sa génération d'accéder à la grande Prophétie, celle qui dépasse les limites de l'histoire humaine.

Au verset précédent, Ramban pose cependant une question cruciale : comment se fait-il que la Torah ne mentionne pas les mérites qui valurent à Avraham cet appel et cette bienveillance de la part de Hashem : « Quitte ton pays, et je répandrai sur toi Mes bénédictions, telles qu'il n'y en eut jamais dans le monde » ? Pourquoi le Texte n'atteste-t-il pas qu'Avraham a servi Hashem, ou qu'il était un Tsaddiq, comme il avait été dit de Noa'h « *Ish tsaddiq tamim* – un homme juste, irréprochable » (Ibid. 6,9). Ou encore, la Torah aurait pu nous faire savoir que « la raison pour laquelle Avraham devait quitter sa terre, c'est que le fait de voyager dans un autre pays le rapprocherait de D.ieu. »

Ramban fournit plusieurs exemples de cette dimension conditionnelle de la bénédiction divine, comme la recommandation faite par David à Shelomo : « Obéis fidèlement à Hashem, ton D.ieu, en marchant dans Ses voies, en observant Ses lois, Ses préceptes, Ses règles et Ses statuts, tels qu'ils sont écrits dans la Torah de Moshé, afin que tu prospères dans toutes tes œuvres et dans toutes tes entreprises. » (I Rois 2,4) Il cite encore les paroles analogues adressées à Yits'haq, et à tout le 'am Israël (Wayiqra 26,3; Devarim 15,5-28,1)

Mais accorder la bénédiction pour le simple fait de quitter sa terre natale ? « *Ein bo ta'am* ! - c'est inconcevable ! »

Ramban répond que c'est « du fait des nombreux maux que les gens d'Our Kasdim lui avaient fait subir à cause de sa foi en Hashem, de sorte qu'il s'enfuit de devant eux, avec l'intention de se rendre en Kéna'an (Béréshit 11,31), mais il s'attarda à 'Haran. [Par conséquent,] Hashem lui dit de quitter ces [gens] aussi, et de faire ce qu'il avait projeté dès le début. »

Avraham n'avait cessé d'enseigner à des foules nombreuses, écrit Maïmonide, et « comme sa campagne prenait de l'élan et gagnait des adeptes, le roi de la ville de Our essaya de le faire tuer. Il partit alors pour 'Haran. Dans cette ville, il commença de proclamer son message affirmant qu'il n'y a qu'un seul D.ieu de tout l'univers, et que Lui seul est digne qu'on Lui rende un culte. » (Hilkhot 'Avodah zara I,3)

Pourquoi l'Écriture n'a-t-elle pas rapporté la teneur de ces confrontations avec les Chaldéens ? Na'hmanide répond que « la Torah ne souhaite pas s'étendre sur les idées des idolâtres » et développer leurs arguments, même pour les réfuter, « de la même façon qu'elle ne s'est pas attardée sur [les idées de] la génération de Énosh » (Béréshit 4,26)

Jusque là, Avraham avait été un dissident. Il avait certes persuadé nombre d'hommes et de femmes de renoncer à des conceptions non seulement erronées et absurdes, mais également cruelles et inhumaines. Il restait cependant en butte à l'hostilité de tous ceux qui tiraient profit de la corruption de la société du temps.

C'est donc là, en terre de Kéna'an destinée à devenir Erets Israël, que la vocation prophétique d'Abraham serait pleinement reconnue : « c'est là que son nom sera grandi, conclut le Ramban, et que les nations se béniront en son [nom], [...] c'est là que D.ieu lui annonça qu'Il bénirait ceux qui le béniront, et que si une personne en venait à le maudire, elle serait elle-même maudite », au point que les enfants de 'Heth pourrissent lui dire : « **Nassi Éloqim atta bétokhénou – Tu es un prince de Éloqim parmi nous !** » (Ibid. 23,6)

C'est là aussi, au pays choisi par Hashem dans Sa Bonté, que très prochainement se réaliseront les prophéties qui annoncent la rédemption finale d'Israël, et de toute l'humanité.

Ce feuillet d'étude est dédié à la réussite des nouveaux mariés

Dan & Léa CORCOS  
David & Macha ELKAÏM







## Parachat Lekh Lekha

Par l'Admour de Koidinov shlita

<sup>1</sup> L'Éternel dit à Abram : « Pars de ton pays etc. .... <sup>2</sup> Et Je ferai de toi une grande nation ; Je te bénirai et grandirai ton nom, et tu seras une bénédiction”.

וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל אַבְרָם לֵךְ מֵאֶרֶץ כְּנָעַן וּמִמּוֹלֶדְתְּךָ וּמִבֵּית אָבִיךָ אֶל הָאָרֶץ אֲשֶׁר אֲרָאָךְ.

בראשית יב א

Rachi : le déracinement (voyage) entraine trois inconvénients : cela réduit la fécondité, les rentrées d'argent, et cela amoindrit la renommée de la personne, ce qui justifie ces trois bénédictions ci-dessus : il a la promesse d'avoir des enfants, d'être riche, et d'être célèbre.

Apparemment, puisque Dieu ordonne à notre ancêtre Abraham de quitter sa terre, pourrait-on penser qu'il Lui désobéirait à cause de ces trois manques ? n'est-ce pas que toute la volonté d'Abraham était de faire celle de son Créateur ?

En effet Abraham n'aspirait qu'à propager la foi (émounah) en Dieu dans ce monde, comme nos sages disent que sa tente était ouverte aux quatre cotés par lesquels entraient et sortaient tous ceux qui désiraient se désaltérer ou satisfaire leur faim, et lorsqu'ils terminaient leur repas, Abraham leur demandait de bénir Dieu grâce Auquel ils avaient pu se nourrir ; c'est donc ainsi qu'il procédait pour diffuser la émounah dans le monde entier.

Aussi lorsque Dieu lui ordonna de partir, et que toute la préoccupation de notre ancêtre était de diffuser la foi, Hachem lui promit qu'il réussirait, et dut le bénir en conséquence dans ces trois domaines (enfants, argent et renommée) car il était nécessaire pour lui de les posséder en tant que moyens idéals pour atteindre son but (faire connaître Hachem).

Tout d'abord la **promesse d'avoir une descendance** permettra à Abraham que la diffusion de la foi ne s'arrête pas après lui ; ce qui explique qu'il demanda un fils afin qu'il puisse perpétuer cette action. Et de sa descendance après lui, sortira un véritable peuple qui croira en Dieu et fera savoir au monde entier que **Hachem est Roi de toute la terre**.

**Au sujet de l'argent**, puisque Abraham avinou prêchait à tout un chacun comment Hakadoch Baroukh Hou dirige le monde, il en ressort que celui qui croit et fait confiance en Dieu, Hachem le comblera bien évidemment de bienfaits. Cependant les athées de sa génération répondaient que l'on ne pouvait être riche que par le travail de nos mains ; or la richesse qu'Abraham reçut ensuite de Pharaon (conséquence de la bénédiction) vient affirmer et publier que **c'est Hachem qui dirige le monde**.

Quant à la **renommée mondiale d'Abraham**, elle ne servait que pour les besoins de la émounah, et par le fait que tous le connaissent et sauraient que c'est bien lui, **l'Homme qui croit en Dieu**, cette notoriété permettra **d'élargir la connaissance de Dieu dans le monde**.

Nous voyons donc qu'il lui promit ces trois bénédictions afin qu'il sache qu'il pourra malgré son déracinement, **remplir sa mission de diffuser la foi en Dieu**.

Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Contact : +33782421284



+972552402571

Publié le /2020





## LEKH LEKHA

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"  
054 976 54 17



### Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

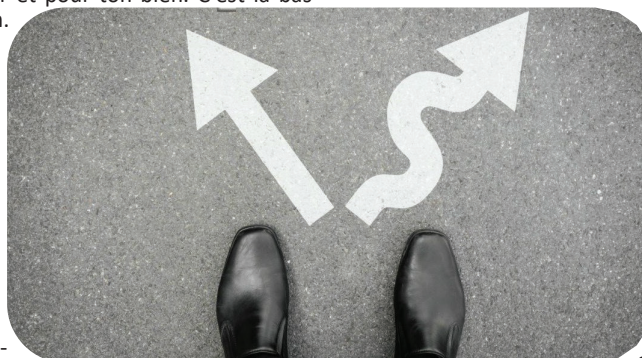
**Did Hachem a Avram: "Va pour toi hors de ton pays, de ton lieu de naissance, et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai."** (Berechit 12;1)

Rachi: « Va pour toi », pour ton bonheur et pour ton bien. C'est là-bas que je te ferai devenir une grande nation. Ici tu n'auras pas la faveur d'avoir des enfants. Et de plus, je ferai connaître ta nature à travers le monde.

À la lecture de ce Rachi, il y a de quoi s'étonner. Comme nous le savons, Avraham a été éprouvé à dix reprises par Hakadoch Barou'h Ou. L'une d'entre elles a été celle de partir et de quitter le pays natal et la maison parentale, celle que nous présente notre paracha. Or voilà que Rachi nous précise que ce départ est pour son bonheur et pour son bien, c'est là-bas qu'il deviendra une grande nation....

La question que pose grand nombre de commentateurs est que s'il en est ainsi, **en quoi donc ce départ est une épreuve ?** Quelle épreuve ou difficulté de quitter un endroit où l'on ne possède pas vraiment grand-chose, contre un autre où l'on nous assure argent, enfant, renom... En plus de ça, pas n'importe quelle promesse, une promesse faite par Hakadoch Barou'h Ou lui-même, c'est du 100% !

## J'AI QUITTÉ MON PAYS...



Seconde question, parmi ces 10 épreuves, l'une d'entre elles fut celle de la fournaise, où Avraham n'hésita pas à se jeter dedans. Étrangement, cet épisode ne figure pas dans la Torah, juste une petite allusion. Par contre pour l'épreuve de « lekh lekha », c'est tout une paracha qui en porte son

nom. Des versets qui se succèdent pour expliquer comment Avraham qui son pays, sa maison, sa famille.

**Pourquoi la Torah ne mentionne pas le fantastique épisode de la fournaise? Un verset, un mot...**

Rappelons-le la Torah n'est pas un livre d'histoires, elle ne vient pas que raconter le passé. Si la Torah estime qui est plus important de relater l'épreuve de Lekh Lekha que celui de la fournaise, c'est pour nous apprendre ce que la Torah attend de nous, et quel héritage, Avraham notre père, nous a laissé.

Se jeter dans une fournaise pour l'amour de D.ieu, c'est beau, c'est une belle preuve d'amour et confiance en D.ieu. Mourir en kidouch Hachem, pour l'honneur d'Hachem.

Cependant d'autres nations sont aussi capables de le faire, de mourir pour D.ieu, se faire exploser pour l'amour de D.ieu... En réalité cette épreuve est certes impressionnante, mais pas insurmontable.

Par contre celle de « lekh lekha » est beaucoup plus dure et plus éprouvante. **Il existe une conduite plus difficile que de mourir en kidouch Hachem, c'est de vivre en kidouch Hachem !** Suite p3



### Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

## SOMMES-NOUS PROCHES DE L'ANIMAL?

Notre paracha de la semaine nous fera sauter 10 générations depuis Noa'h jusqu'à Avraham Avinou. Cet homme exceptionnel sera le premier à reconnaître et à servir le D' Unique de toute chair. En effet, les générations d'après le déluge n'avaient pas atteint leur but et trébuchèrent dans le culte idolâtre. Les idoles se répandirent dans toutes les populations du globe comme le Iphone se répand dans nos contrées... Tout le monde le savait, le monde avait été créé par une Force surnaturelle. Seulement il est nettement plus facile de servir le soleil ou pour d'autres la lune (et de nos jours, le dieu argent) plus tôt que le D' unique Qui demande un minimum d'éthique et de morale. Seulement avec le temps, et la facilité... Ce n'est qu'Avram qui reconnaîtra l'inutilité de tous ces cultes et de toutes ces fausses valeurs... D'après un Midrach, Avram comprit très jeune, d'après un autre Midrach, il était alors adulte (c'est peut-être aussi un enseignement pour les générations futures à savoir qu'il n'existe pas d'âge pour faire Techouva et se rapprocher de la Tora et des Mitsvoth...). Finalement Avraham servit Hachem et tourna le dos à toutes les idoles de son pays et de sa maison paternelle. Son parcours ressemblerait de nos jours à celui d'un homme qui décide de jeter dans une fournaise (ardente) son Iphone avec son application Facebook... Seulement il ne se contentera pas d'une réflexion théologique poussée, mais qui reste du domaine intellectuel, il développera sa foi auprès de toute la population locale et fera des prosélytes qui suivront son chemin béni. Et lorsque Hachem dira à Avram de partir de Haran (dans les environs des Émirats...) en direction d'une terre inconnue (Israël), Avram prendra avec lui tous ses élèves. Le verset dit : « Et Avram partit et prit toutes les âmes qu'il avait fait à Haran, etc. ». Rachi explique que ce sont tous les conver-



tis ; comme la Guemara l'enseigne : Avram convertissait les hommes et Sara, les femmes. » (Lorsque l'on parle conversion à cette époque reculée, il ne s'agissait pas véritablement de celle que l'on pratique de nos jours, car la Tora n'avait pas encore été donnée au Clal Israël –ce ne sera que près de 400 années après. Mais c'était un apprentissage à la foi en D'). Seulement de ce passage nous apprenons que la conversion c'est faire des nouveaux hommes. Comme la Guemara

Yevamoth l'enseigne : un converti a le même statut (au niveau de la loi) qu'un nouveau-né.

Cet enseignement est à rapprocher avec un autre passage du Talmud (Sanhédrin 99b) qui enseigne : « Tout celui qui apprend la Tora au fils de son ami c'est comme s'il l'avait fait naître ! » Quel est le sens de ces paroles ? Le Maharcha explique d'après un verset que fondamentalement l'homme et l'animal sont proches. En effet, le quadrupède mange, boit et jouit de son pâturage tandis que l'homme cherche aussi à jouir de la vie. Et bien des fois, l'homme est beaucoup plus cruel (que les animaux) car on n'a jamais vu un éléphant exterminer d'autres éléphants (sa race) tandis que l'histoire humaine est remplie de guerres et d'exterminations de toutes sortes... Donc la vraie différence (entre l'homme et l'animal), c'est sa capacité à se rapprocher et servir son Créateur au travers de la prière, des Mitsvoth et de l'étude de la Tora. Donc lorsqu'un homme enseignera à son prochain la Tora, il le fera devenir un être spirituel. Grâce à cela, il acquerra une connaissance qui l'élèvera au dessus du monde des bipèdes/quadrupèdes et l'amènera à la découverte d'un autre monde vrai et profond afin de se rapprocher de Son Créateur. Il s'agit donc bien d'une naissance... Mazel Tov ! (N'est-ce pas mes chers lecteurs ?).

Rav David Gold ☎00 972.55.677.87.47





## Zoom sur la Paracha...

Rav Breuer

### NE PAS IMPOSER AUX AUTRES

Le sauvetage de Loth est l'occasion de révéler avec quelle précision Avraham avinou agit et évalue la portée de ses actes.

1) Avram et Loth s'étaient séparés. Avram dit à Loth "De grâce sépare-toi de moi, si tu vas à gauche j'irai à droite; si c'est à droite, j'irai à gauche" (13,9). Loth se serait même emporté et aurait déclaré : "Je ne supporte plus Avraham et son D.ieu" (Rashi sur 13,11). Pourtant lorsque

Avram apprend la capture de Loth il s'empresse de mettre sur pied une expédition pour libérer son "frère" comme il le qualifie (14,14). Cet emploi du mot frère fait dire au rav Elie Munk qu'il s'agit du premier acte de fraternité dans l'histoire du peuple juif.

Le Ramban (19,29) nous apprend qu'Avraham se sentait responsable du sort de Loth. En effet s'il n'avait pas amené Loth avec lui en Erets Israël, Loth n'aurait jamais habité à Sodome et n'aurait jamais été capturé. Sans Avram pas de captivité pour Loth... Pour Avram il y a un devoir moral d'intervenir.

2) Pour provoquer la libération de Loth, Avram intervient contre les quatre rois et remporte une victoire militaire. Lors de toute victoire militaire, il y a un butin à partager. Selon le Hafets Haïm (14,24), Avram ne souhaite pas profiter de ce butin, il n'est pas parti en guerre pour cela. Toutefois, et même si son attitude est noble, il ne souhaite pas imposer sa décision à ses troupes et par-là même les priver de butin. Le Hafets Haïm déduit de ce passage que toute attitude, conduite de rigueur que l'on s'applique ne doit pas être imposée aux autres.

Que nous puissions nous inspirer de la démarche d'Avraham avinou pour perfectionner nos actions dans ce monde.

Rav Breuer



## Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

Le roi Chelomo dit dans sa sagesse : « L'esprit d'un homme encouragera sa maladie », ce que Rachi interprète : « L'esprit d'un homme – l'esprit d'un homme qui est un homme puissant et ne s'inquiète pas en son cœur et accepte tout ce qui lui arrive avec joie et affection ». Autrement dit, l'homme qui fait ce qui est juste, mais ne s'inquiète pas dans son cœur, n'a pas peur, mais accepte tout ce qui lui arrive avec joie et affection, alors il est assuré que de ne pas être dépassé par les événements.

Et nous avons déjà apporté ce qu'a écrit le Gaon : « La joie vient par l'esprit, c'est l'esprit d'un homme toujours heureux, il dominera sa maladie, même si une maladie vient sur lui, il dominera sa maladie grâce à sa joie et l'annulera. Cela montre que la tranquillité d'esprit est bénéfique même si la maladie est déjà là, et à plus forte raison servira-t-elle de bouclier pour que la maladie ne vienne pas.

Et il est explicitement indiqué dans les Écritures que la préoccupation est la « maladie » en elle-même, comme il est dit dans la Tora (Deutéronome 7,5) : « Et le Seigneur enlèvera de vous toute maladie », ce que nos Sages (Yerushalmi Shabbat 14,3) ont interprété comme voulant parler de l'inquiétude. Ainsi donc nos Sages ont compris que « la maladie » est « la préoccupation ».

Et c'est ainsi que le Ben Yehoyada (BK 60) a écrit sur les paroles de la Guemara : « Si la peste s'est installée dans la ville, cache-toi », mais en ce qui concerne le choléra, il vaut mieux fuir de la ville, car la quarantaine ne sera pas utile au sein de sa maison en ville, car le fait de rester chez soi et d'avoir peur engendre la maladie chez la personne du fait même qu'elle redoute cette épidémie.

Et les médecins disent, à titre de parabole et de recommandation, qu'il y avait une fois une épidémie de choléra dans une grande ville. Avant que la maladie ne s'intensifie, une personne a rencontré le responsable divin de l'épidémie et lui a demandé combien d'âmes il devait prendre. Il lui parla de cinq mille. Or ce sont quinze mille personnes qui sont mortes. Il

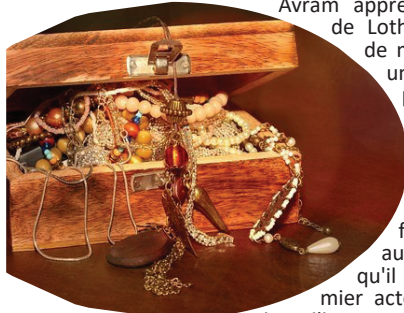
le rencontra à nouveau et lui reprocha de lui avoir menti : « Pas 5.000, mais 15.000 ! » « Non, je n'ai pas menti, mon épée n'a tué que cinq mille personnes ; les autres sont mortes du fait de la grande peur qui les a perturbés ! » Là s'arrête la parabole. Autrement dit, il peut arriver que des gens meurent alors que cela n'est pas leur moment juste du fait de la peur et de l'angoisse qu'ils ressentent face à la maladie. En conséquence, il est bon dans un cas pareil de fuir au loin pour ne pas voir l'épidémie qui attaque le public, car cela peut engendrer une mauvaise situation psychologique.

Et si de nos jours nous n'avons nulle part où aller ! Mais l'auteur du 'Yessod vecho-rech haAvoda' a déjà écrit dans une lettre écrite pendant une telle période qu'il « faut enlever de son esprit les mauvaises nouvelles que l'on entend ». Pour nous, cela signifie ne pas rester accroché aux nouvelles distillées tout le temps... C'est sûr qu'il faut se tenir au courant de la conduite à suivre, mais inutile de savoir combien de personnes sont malades et combien ont succombé, car cela ne peut qu'entraîner la peur et le désespoir.

C'est ce que rav Akiva Eiger zatsal écrit aussi dans sa lettre (lorsque l'épidémie de choléra a éclaté en 1801) au milieu de ses avertissements de suivre les avis des médecins : « Ne pas s'inquiéter et s'éloigner toutes sortes de tristesse ». De ce qu'il dit, nous apprenons que cela fait également partie du maintien de la santé du corps, et tout comme il nous est ordonné de tout faire pour sauvegarder nos âmes, nous devons aussi éviter les inquiétudes et la tristesse.

...Que l'Eternel fasse que se réalise en notre faveur ce que dit le Midrach, « Il n'amène plus de déluge, mais un déluge d'épidémie sur les Nations à la venue du Machia'h », que nous ayons droit à la délivrance du peuple d'Israël !

Rav Elimélekh Biderman



## Savez-vous pourquoi?

Le Sandak est la personne invitée à tenir le bébé pendant l'opération de la circoncision. C'est un très grand honneur d'être Sandak. Généralement on donne cet honneur à un grand-père ou à un Rabbin important parce qu'il est que le Sandak a une influence sur le devenir du bébé. Dans son livre "Metikouth haTorah", l'un de mes chers petits-enfants le Rav Méir Ytzhak Wind rappelle les règles traditionnelles concernant le Sandak. Le mot Sandak serait d'origine grecque et correspondrait au mot "syndic" en français, "celui qui assiste ou qui conseille". D'où vient cette notion d'assistance? D'après le Midrach, le premier Sandak de l'histoire serait l'Eternel lui-même. Voyant qu'Abraham avait des difficultés à se circoncire, Il est descendu l'assister dans cette délicate opération. Le Targoum Yonathan Ben Ouziel déduit l'existence du Sandak du verset relatant la naissance et la circoncision des enfants de Makhr, fils de Menashé qui ont été tenus à leur naissance pour la circoncision, sur les genoux de Joseph, leur grand-père. L'auteur de Darké Moshé dit que le Sandak a priorité sur le Mohel pour être appelé à l'honneur de lire dans la Torah, car le Sandak, en tenant l'enfant sur ses genoux peut être comparé à celui qui construit un autel pour l'offrande de l'encens. A ce propos le Rema ajoute que l'on offre l'honneur d'être Sandak à une personne de la famille qu'une seule fois, car le Sandak est comparable aux Cohanim qui ne sont admis à offrir



l'encens qu'une seule fois dans leur vie, pour laisser aux autres Cohanim la même chance de devenir "riches". Cette pratique est signalée dans la Guemara Yoma 26a. Le Gaon réfute cette interprétation en disant qu'on n'a jamais vu un Cohen devenir riche pour avoir offert l'encens. Suite à de longs débats à ce sujet, nos Sages concluent qu'il ne s'agit pas de richesse matérielle, mais de la richesse spirituelle de pouvoir rayonner par sa science et par le trésor d'amour qui emplit son cœur. La tradition tient compte de cette Guemara: on n'offre l'honneur d'être Sandak qu'une seule fois à une même personne dans une même famille. Par contre, on admet qu'une personne puisse accéder à l'honneur d'être Sandak plusieurs fois dans sa vie, mais dans des familles différentes. Avoir pour Sandak un "Grand" dans la Torah, est un privilège très recherché par les familles, à la grande joie de ces grands Maîtres de la Torah, d'accomplir à chaque fois, cette importante Mitzva. La Tradition confère au Sandak un pouvoir particulier ce jour-là, celui de bénir les gens et de voir souvent, ses bénédictions se réaliser. D'où le spectacle touchant, de ces personnes faisant la queue devant le Sandak trônant sur la chaise haute du Prophète Elie, attendant d'accueillir avec ferveur que le Sandak leur donne sa bénédiction pour la réalisation de leur souhait

Rav J. Ouaknin



## Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

## J'AI QUITTÉ MON PAYS...(suite)

En accomplissant l'ordre d'Hachem, Avraham va procéder au changement de sa nature, il va devoir prendre sur soi, travailler ses midot, et propager cette attitude tout au long de son parcours.

En effet, après l'épisode de la fournaise, Avraham est devenu à Hour Kasdim, son pays natal, une véritable personnalité de renom. Il a des élèves, des établissements,...mais **Hachem lui ordonne de tout quitter et de partir**. Où ? Il ne le sait même pas ! Combien de temps ? Non plus !

**Alors, pourquoi partir ?!** Juste parce qu'Hachem lui a ordonné !!

Nous comprenons maintenant en quoi l'épreuve de « lekh lekha » est plus grande que celle de la fournaise, mais il reste à **éclaircir en quoi donc ce départ est une épreuve ?**

Le Ketav Sofer explique que l'épreuve de « Lekh Lekha » **est une épreuve en deux temps**. C'est-à-dire qu'Hachem lui ordonne de partir, tout en lui garantissant une assurance tout risque. Mais tout juste après quitté sa ville natal, **Avraham doit affronter une terrible famine**.

**Est-ce qu'Avraham Avinou va se rebeller contre Hachem, sous prétexte que la promesse d'Hachem est caduc ?** Cette réponse aurait pu nous satisfaire et convenir à notre question initiale, mais il faut savoir que la famine est une épreuve en soi.

La véritable épreuve de « lekh lekha » va être sur **les intentions de son départ**. Va-t-il partir pour les fabuleuses promesses ou **tout simplement parce que Hachem lui a ordonné ?**

Avraham Avinou va démontrer que son départ du cocon familial ne sera pas pour les promesses et bénédictions, mais tout simplement parce qu'Hachem lui le demande. On découvre par cette épreuve, la notion d'agir « lechem chamayim ». Comme il est écrit « **Et Avram s'en alla comme lui parla Hachem...** » (Beréshit 12:4)

En effet, le fait que le verset nous dise qu'« Avraham s'en alla comme lui parla/dabère Hachem », exprime bien que ses intentions étaient pures et louables. En effet, la notion de « **dabère** », fait toujours référence à une ordonnance.

Des intentions qui furent bien différentes chez son compagnon de route, son neveu Lot, car même s'il est vrai qui l'accompagna, sa motivation était tout autre. Comme l'indique la suite de notre verset : « **Lot alla avec lui, et Avram était âgé de 75 ans...** ».

Le fait que la Torah nous précise ici et pas ailleurs l'âge d'Avraham, c'est pour souligner que Lot le suivit parce qu'il avait déjà 75ans et toujours pas d'enfant. Ce qui positionne Lot comme seul et unique héritier d'un Avraham béni des meilleures bénédictions par Hachem lui-même.

Aussi nous pouvons voir **un autre point intéressant sur l'ordonnance d'Hachem à Avraham**. En effet, de nombreux commentateurs s'étonnent sur la tournure de ce verset. Si la Torah écrit « **Va pour toi hors de ton pays** », cela inclut automatiquement **son lieu de naissance et la maison de son père**. Selon « notre » logique le verset aurait dû s'écrire dans cet ordre : « **Va pour toi hors de la maison de ton père, ton lieu de naissance et de ton pays...** »

La Torah vient ici nous enseigner que justement **NON, il est possible de quitter son pays, sans quitter son lieu de naissance, ou la maison de son père**.

Prenons comme exemple le **français** qui quitte son pays, la France, au niveau géographique. Ensuite il y a son lieu natal là où il est né et qu'il a grandi. Plus dans le détail, par exemple les personnes d'Afrique du Nord qui sont différents : le **tunisien**, le **marocain** ou ceux qui viennent d'Europe de l'EST comme l'**ashkenaze**... même s'ils sont sortis de leur pays il leur reste encore un petit quelque chose de là où ils sont nés, un couscous boulette, une daf ou un gifelt fish.

Enfin, il y a le **cocon familial**, même au bout du monde il y a des coutumes et des habitudes qu'un homme ne pourra abandonner, elles sont ancrées en lui.

La Torah nous dévoile **que la réussite d'Avraham allait dépendre de cette déconnexion**, et pour qu'il puisse obtenir toutes les promesses

d'Hachem, il a dû **se connecter complètement avec Hakadoch Baroukh Ou** et de l'autre côté se déconnecter complètement des autres.

**Pour avancer véritablement il faut savoir se déconnecter complètement...** il faut savoir parfois faire **le tri autour de soi**, ce qui est nuisible ou pas, et cela pas uniquement pour la Torah, même pour le bien-être de son couple, de sa société, ou de soi-même...il y a des gens ou des objets autour de nous qui parfois nous empêchent d'avancer, ils nous bloquent !

A ce sujet le Rav Pinkus Zatsal rapporte l'histoire suivante :

En observant la grande porte du grand Beth Hamidrach de la yéchiva, il constate après un calcul simple qu'elle parcourt chaque jour plusieurs centaines de kilomètres... La porte est poussée chaque matin par plus de 300 barou'him (étudiants) qui rentrent pour la téfila.

Pour chaque poussée exercée la porte parcourt 2 mètres (ouverture-fermeture). Multiplions par les 300 élèves qui rentrent chaque matin dans le Beth Hamidrach cela représente 600 mètres. Ensuite ils sortent pour aller prendre le petit déjeuner, donc encore 600 mètres, puis ensuite il retourne au Beth Hamidrach pour étudier encore 600 mètres... ainsi de suite... une douzaine de fois par jour ce qui fait environ à la fin de la journée 6-7 kilomètre, à la fin de la semaine une cinquantaine.... **et pourtant après déjà plusieurs années en poste à la yéchiva, avec des milliers de kilomètres au compteur, elle n'a pas bougé !!! Mais pourquoi ?**

La voiture elle avance, mais cette pauvre porte est là !! **C'est tout simplement parce qu'elle est attachée !!! Elle bouge certes, mais n'avance pas, et ce sera ainsi tant qu'elle sera attachée !!** Le vrai problème c'est que l'on a peur du regard des autres, ne plus être comme tout le monde... Mais est ce que le juif doit être comme tout le monde pour réussir ?

Prenons par exemple les anglais, ils n'ont honte de personne. Leur volant est à droite, ils roulent dans l'autre sens, ils ne mesurent pas en mètre, n'utilisent pas les euros, ils sont restés eux-mêmes, majestueux ! Ils ont su rester authentiques.

Nos Sages nous enseignent : « Mieux vaut pour l'homme être traité de fou toute sa vie plutôt que d'être mauvais un seul instant aux yeux de D.ieu. » Le Rav Sitruk Zatsal disait « Mieux vaut le courage de la solitude, que la lâcheté de la société »

**La vie étant un éternel recommencement**, Hachem a placé nos Pères dans toutes les situations qu'un homme peut vivre, afin que leur exemple puisse nous apporter des solutions dans nos vies de tous les jours.

**L'épreuve d'Avraham est la nôtre quotidiennement**, le fait de surmonter son instinct face aux pressions de la société.

Pour certains c'est très dur car cela signifie abandonner tout ce qu'ils ont construit pendant toute leur vie, pour recommencer à zéro, pour l'honneur d'Hachem. Une véritable remise en question!

Mais même si nous fonçons les yeux fermés dans les voies d'Hachem, en faisant Torah et Mitsvot, avec comme promesse qu'Hachem remplira nos vies de bénédictions si nous sommes dans Ses voies, nous allons tout de suite être éprouvés par diverses épreuves dont le regard des autres ou l'abstraction de certains plaisirs etc.

Comme Avraham, qui malgré les promesses va subir entre autres la famine, **restons fidèles à Hachem, montrons-Lui que notre but est de Lui donner de la satisfaction et Lui montrer combien nous L'aimons**.

Et surtout dans ces temps très compliqués, **où nous ne savons pas où Hachem veut nous emmener, il faut garder confiance**. Renforçons-nous et nous aurons le mérite d'assister très prochainement à la venue du Machiah' biméra béyaménou AMEN.

Rav Mordékhai Bismuth  
mb0548418836@gmail.com



"Il est préférable pour un homme de multiplier les cadeaux pour les pauvres plutôt que d'accroître son propre repas et les envois de mets à ses amis." Rambam

PANIER DE CHABAT - COLIS POUR LES FÊTES - AIDES FINANCIÈRES



J'AIDE UNE FAMILLE



Paiement sécurisé en ligne  
www.ovdhm.com



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact [dafchabat@gmail.com](mailto:dafchabat@gmail.com)

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

Pour l'élévation de l'âme de Denise Dins CHCIHE bat Dina

Pour l'élévation de l'âme de Albert Avraham CHCIHE ben Julie





## "Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« **Je bénirai ceux qui te bénissent et celui qui te maudira, Je le mau-dirai** ». (Beréchit 12,3)

Pourquoi est-il écrit, à propos de la bénédiction, « Je bénirai ceux qui te bénissent » alors que pour la malédiction le sens est inversé : « celui qui te maudira, Je maudirai » ? La raison en est qu'une « bonne pensée, le Saint béni soit-Il l'associe à l'acte alors qu'une mauvaise pensée, le Saint béni soit-Il ne l'associe pas à l'acte ». Aussi, ceux qui ont l'intention de bénir seront bénis avant même de l'avoir fait, uniquement pour leur bonne pensée. Tandis que ceux qui maudissent ne seront maudits qu'après avoir proféré leur malédiction, et non pour leur seule pensée. (Kli Yakar)

« **Il s'éleva des différends entre les pasteurs des troupeaux d'Avram et les pasteurs des troupeaux de Loth.** » (Beréchit 13,7)

Avraham, le premier à rapprocher les êtres humains de lui faire emprunter, à lui aussi, la route du repentir ? Rabbi Réouven Karlinstein zatsal explique que, quand le patriarche entendit que Loth se permettait une telle conduite, il lui en demanda l'explication. S'il lui avait répondu qu'il manquait de moyens, Avraham se serait contenté de lui tenir un discours moralisateur et serait resté en sa compagnie. Cependant, Loth argua que l'Eternel ayant promis de donner en héritage la terre à Avraham alors qu'il n'avait pas d'enfant, il était son seul héritier potentiel et, subséquemment, tous les pâturages lui appartenaient. Face à ce raisonnement outré visant à légitimer l'interdit, il décida de prendre ses distances de son neveu. Car, prêt à rapprocher les non-juifs désirant réellement se convertir, il jugea inutile d'investir de tels efforts pour des individus feignant la piété. (Yé'hi Réouven)

« **Hachem] le fit sortir en plein air, et dit: «Regarde le ciel et compte les étoiles, si tu peux les compter!» Et Il lui dit : « Ainsi sera ta descendance** ». (Beréchit 15,5)

Lorsque nous regardons les étoiles, elles semblent plutôt petites comme un petit point lumineux. Cependant, en réalité elles sont énormes, comme nous pouvons le constater en s'en rapprochant. C'est le message que Hachem a souhaité transmettre ici à Avraham : dans ce monde, tes enfants seront considérés comme ayant peu d'importance, comme insignifiants parmi les nations. Cependant, dans le Ciel, ils sont considérés comme étant bien plus importants que toute autre nation ! Lorsque nous ne considérons pas un autre juif avec assez de valeur, c'est parce que dans notre cœur nous sommes trop distant de lui pour pleinement apprécier sa grandeur. (Divré Haïm)



## L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

De formidables événements eurent lieu dans notre contrée il y a de cela trois mille sept cents ans, à l'époque d'Avraham avinou. A Schinar, les pays de cette région s'unirent sous la direction de Kedorlaomar, roi d'Ilam, et formèrent ainsi une grande nation puissante dont le pouvoir s'étendit jusqu'aux bords de la mer Méditerranée. Ce fut une dictature qui obligeait tous les habitants de ces pays à payer un impôt très élevé au roi.

Cependant, à la frontière de cet empire se développait une nouvelle puissance. Cinq villes de la plaine du Jourdain jouissaient en effet d'un inestimable essor économique et réussirent à unir les peuples de cette région depuis Gilad jusqu'au Néguev; elles construisirent des fortifications et se rebellèrent contre la dictature en place. Elles revendiquèrent leur indépendance.

Kedorlaomar décida de faire taire cette rébellion à tout prix. Il ordonna une mobilisation générale et partit à la tête de deux millions et demi de soldats pour tuer les rebelles. Les troupes étaient si nombreuses qu'une fois que les premières étaient arrivées sur place, les dernières troupes commençaient à sortir de Schinar!

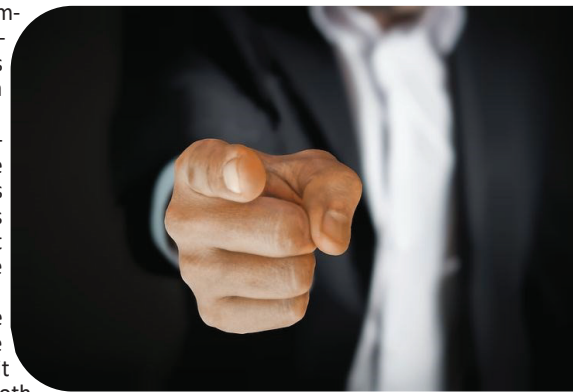
Les rebelles furent vaincus totalement et les quelques survivants se réfugièrent dans les montagnes. Les vainqueurs pillèrent tous les biens de Sodome, prirent leurs femmes et firent prisonnier Loth, le fils du frère d'Avraham.

Le Midrach nous enseigne (Chapitres de Rabbi Eliezer, 27) que toute cette grande guerre n'avait qu'un seul but: faire prisonnier Loth afin de provoquer Avraham! La rébellion de la plaine du Jourdain ne dérangeait pas fondamentalement le pouvoir central de Kedorlaomar. En revanche, une menace plus sérieuse les apeurait. Dans cette région vivait un homme de Dieu qui répandait la connaissance divine et ramenait les gens vers leur Créateur, leur enseignait la sagesse, leur ouvrait les yeux sur la vérité afin d'avoir foi en Dieu. Il dévoilait la fausseté des idoles et éloignait le cœur du peuple de ces statues. Ils comprirent que le vrai danger pour le pouvoir provenait de cet homme car il parvenait à déstabiliser son autorité centrale, son influence s'étendait et dépassait les frontières pour arriver jusqu'à Schinar et Ilam. C'est contre cela que la guerre avait été ordonnée! Toutefois, ils n'osèrent pas s'attaquer directement à Avraham. Ils savaient qu'il était un homme de Dieu, protégé par des miracles. Il était aimé du public et admiré. Ils n'avaient pas non plus de raison valable de s'attaquer à lui. Quant à Loth, c'était différent, car il habitait Sodome. Il leur suffisait de trouver une raison pour déclarer la guerre contre Sodome et emprisonner Loth. Ainsi, ils obligerait Avraham à leur faire la guerre et ils pourraient l'éliminer sans bavure. De cette manière, ils élimineraient le danger qui menaçait leur culture; cette culture idolâtre qui

## C'EST TOUJOURS DE LEUR FAUTE!

vénère les statues et leurs dirigeants et qui renie l'existence de Dieu qui a tout créé! La Torah est une torah de vie. Elle est éternelle; ses enseignements sont toujours valides et guident toutes les générations. "Il n'y a pas de génération sans l'existence d'un Avraham" (Béréchit raba 56-7). C'est-à-dire, une personne qui rappelle l'existence de Dieu, réveille les cœurs endormis et rapproche les gens de leur Créateur. C'est Avraham, son mouvement, son influence et son action qui représentent une menace sérieuse contre les institutions politiques de l'époque et entrave leur tranquillité. En effet, les pouvoirs en place veulent imposer une culture unique et former un peuple nouveau. Non pas un peuple saint consacré à Dieu mais un peuple laïc, un peuple qui profane tout ce qui est sacré. Eloigner la foi des ancêtres en la remplaçant par des idoles incarnées par des chanteurs, des sportifs et des créateurs de mode. Entraver tous les principes moraux de base et instaurer la bestialité comme mode de vie.

Mais ils n'ont pas la force de vaincre Av-



raham. Il est juste et saint, le peuple l'admire et se révolterait. Ils attaquent donc par derrière, Sodome et ses alliés. Mais voici que l'incroyable se produit: les habitants de Sodome eux-mêmes, contre qui ils ont déclaré la guerre, réussissent à s'échapper dans les montagnes. Qui fut fait prisonnier? Le juste de Sodome, le neveu d'Avraham! Ils ont réussi à l'attraper! Il semble qu'il n'y ait pas besoin de plus d'explications, l'histoire se reproduit dans les moindres détails. S'ils ne s'en prennent pas au "Avraham" de notre génération, ils déclarent la guerre à ceux qui font partie de son camps. Ils dénoncent toute anomalie et avec quelle joie éclatante ils accusent: un religieux sans masque, un religieux entraîné devant les tribunaux, on a découvert des escroqueries...

Il est intéressant de constater que les gens de Sodome réussissent à s'échapper par les trous du filet. Qui reste et se fait prendre? Qui est fait prisonnier? C'est évidemment Loth, le juste de Sodome. Mais il ne faut pas s'inquiéter. Il existe une suite à cette histoire et aussi une fin. Loth fut sauvé et Kedorlaomar ainsi que sa culture idolâtre furent vaincus, anéantis.

(Extrait de Mayane Hachavoua)

Rav Moché Bénichou



### Pour être au-dessus des quadrupèdes...

Notre Paracha de la semaine nous fera sauter 10 générations depuis Noah jusqu'à Avraham Avinou. Cet homme exceptionnel sera le premier à reconnaître et à servir le Dieu Unique de toute chaire. En effet, les générations d'après le déluge n'avaient pas atteint leurs buts et trébuchèrent dans le culte idolâtre. Les idoles se répandirent dans toutes les populations du globe comme le iPhone se répand dans nos contrées... Tout le monde le savait, le monde avait été créé par une force surnaturelle. Seulement il est nettement plus facile de servir le soleil ou pour d'autres la lune (et de nos jours, le dieu argent) plus tôt que le Dieu unique qui demande un minimum d'éthique et de morale. Seulement avec le temps, et la facilité..... Ce n'est qu'Avram qui reconnaîtra l'inutilité de tous ces cultes et de toutes ces fausses valeurs... D'après un Midrash, Avram comprit très jeune, d'après un autre Midrash, il était alors adulte (c'est peut-être aussi un enseignement pour les générations futures à savoir qu'il n'existe pas d'âge pour faire Téhouva et se rapprocher de la Thora et des Mitsvots...). Finalement Abraham servit Hachem et tourna le dos à toutes les idoles de son pays et de sa maison paternelle. Son parcours ressemblerait de nos jours à celui d'un homme qui décide de jeter dans une fournaise (ardente) son iPhone avec son application Facebook... Seulement il ne se contentera pas d'une réflexion théologique poussée, mais qui reste du domaine intellectuel, il développera sa foi auprès de toute la population locale et fera des prosélytes qui suivront son chemin béni. Et lorsque Hachem dira à Avram de partir de Haran (dans les environs des Émirats...) en direction d'une terre inconnue (Israël), Avram prendra avec lui tous ses élèves. Le verset dit : " Et Avram partit et prit tous les gens qu'il avait fait à Haran etc.". Rachi explique que ce sont tous les convertis; comme la Guémara l'enseigne : Avram convertissait les hommes et Sara, les femmes." (Lorsque l'on parle conversion à cette époque reculée, il ne s'agissait pas véritablement de celle que l'on pratique de nos jours, car la Thora n'avait pas encore été donnée au Clal Israël –ce ne sera que près de 400 années après. Mais c'était un apprentissage à la foi en D.ieu). Seulement de ce passage nous apprenons que la conversion c'est faire des nouveaux hommes. Comme la Guémara Yévamot l'enseigne : un converti a le même statut (au niveau de la loi) qu'un nouveau-né.

Cet enseignement est à rapprocher avec un autre passage du Talmud (Sanhédrin 99 :) qui enseigne : " Tout celui qui apprend la Thora au fils de son ami c'est comme s'il l'avait

fait naître !" quel est le sens de ces paroles? Le Maharcha explique d'après un verset que fondamentalement l'homme et l'animal sont proches. En effet, le quadrupède mange, boit et jouit de son pâturage tandis que l'homme cherche aussi à jouir de la vie. Et bien des fois, l'homme est beaucoup plus cruel (que les animaux) car on n'a jamais vu un éléphant exterminer d'autres éléphants (sa race) tandis que l'histoire humaine est remplie de guerres et d'exterminations de toutes sortes... Donc la vraie différence (entre l'homme et l'animal) c'est sa capacité à se rapprocher et servir son Créateur au travers de la prière, des Mitsvots et de l'étude de la Thora. Donc lorsqu'un homme enseignera à son prochain la Thora, il le fera devenir un être spirituel. Grâce à cela, il acquerra une connaissance qui l'élèvera au dessus du monde des bipèdes/quadrupèdes et l'amènera à la découverte d'un autre monde vrai et profond afin de se rapprocher de Son Créateur. Il s'agit donc bien d'une naissance... Mazel Tov ! (N'est-ce pas mes chers lecteurs ?).

On finira par une courte anecdote. Il s'agit du Maguid de la ville de Douvno (cela remonte à près de deux siècles en arrière). Une fois dans la rue il vit un spectacle étrange, celui d'un vieil aveugle qui était guidé par un enfant alors que tous les deux étaient habillés en haillons... Le Rav s'adressa au vieillard qui ne répondait pas tandis que l'enfant chétif expliqua qu'il s'agissait de son père aveugle, que pour manger ils étaient obligés d'aller de synagogues en synagogues afin de demander la Tsédaka. Le Rav prit pitié de ces indigents et leur ouvrit grandement sa maison. Là-bas ils restèrent quelques jours mais rapidement le père rendit son âme à son Créateur ! Par la suite, le Maguid de Douvno déclara au jeune orphelin qu'il se faisait une question d'honneur de l'éduquer comme son propre fils. Le Maguid investit son temps et son énergie afin d'éduquer du mieux possible ce jeune orphelin ; Il l'enverra au Talmud Thora de sa ville et le nourrira toutes ces années. Il s'est trouvé que ce jeune était un véritable surdoué : tout ce qu'il apprenait, il le retenait ! Avec le temps et sa grande assiduité, il deviendra le Gaon (Prince) de la Thora Rabbi Chlomo Kluger Zatsal qui écrira de nombreuses responsas et livres sur toute la Thora. Lorsque –des années plus tard- le Maguid de Douvno disparaîtra, il arrivera en rêve (certainement à un de ses élèves) et dit : " Quand je suis arrivé devant le BETH DIN du Ciel, on m'a montré 50 livres que j'avais écrit au cours de ma vie... Je me suis étonné et j'ai dit : "De ma vie je n'ai jamais écrit ces livres...Ce ne sont pas les miens..." On me répondit : "



Effectivement, ce sont les livres du Rav Kluger. Mais puisque tu l'as fait grandir chez toi, grâce à tes actions tu as une part dans toute cette Thora c'est pourquoi toute sa grandeur en Thora est mis à ton compte dans le Ciel comme si toi même tu les avais écrit !"...

Pourquoi tu t'angoisses ?!

Cette semaine j'innoverais un peu... En effet, on vient de passer de magnifiques fêtes de Souccot. Et cette année le peuple (tout du moins en Erets) a eu même la chance d'être confiné dans la Soucca ! Donc après avoir passé près de 7 jours 24h/24h dans la cabane sainte, on a pu emmagasiner une bonne dose de confiance en D.ieu et de joie dans le service divin qui nous accompagneront le long de toute l'année... Durant ces jours j'ai lu une anecdote intéressante (Rapportée par le Rav Nethanel Schwartz Chilta) qui nous donnera un bon conseil –je l'espère- pour tous ceux qui ont certaines difficultés à sortir de la morosité ambiante (à cause de Corona et autres...). Il s'agit d'un homme très débordé qui est venu rendre visite à un grand Rav de Jérusalem et d'Israël : le Rav Chlomo Zalman Auerbach Zatsal (décédé il y a près de 20 ans). Notre homme avait de grosses responsabilités qui lui pesaient beaucoup et il était venu voir le Rav Auerbach pour prendre conseil. Le Rav lui demanda depuis combien de temps avait-il prit sur lui ces responsabilités communautaires? Il répondit depuis 25 années ! La Rav demanda : est-ce qu'il y a eu des périodes difficiles ? Il répondit, c'est fréquent ! Est-ce qu'Hachem ne t'as pas envoyé de son aide ? Toujours, mais l'angoisse me revient fréquemment en fin de mois... Le Rav : "Tu vois que c'est Dieu qui organise tes affaires...alors pourquoi tu t'angoisses? Tu n'es pas seul au monde à être responsable d'autres personnes sur terre ! Il y a le patron de son entreprise, mais aussi chaque père de famille qui se doit de marier ses enfants... Tu n'es pas seul ... Hachem est avec toi ! Le contraire de l'angoisse c'est de placer sa confiance en Hachem. Comment faire ? Je te propose de prendre un petit carnet que tu garderas précieusement. Dedans tu marqueras toutes les petites (ou grandes) délivrances que D.ieu te fait quotidiennement dans ta vie (On prendra un exemple proche de nous : comment – certains- ont guéri du Corona (sans avoir besoin d'appareils respiratoires –que D.ieu nous en garde)...Ou encore comment on a réussi à passer le mois dernier alors qu'on est depuis pas mal de temps sans travail etc...). Et avant la bénédiction de "Modim" que l'on dit dans la prière quotidienne... Sors ce petit carnet et regardes et lis toutes ces belles réussites qu'Hachem t'a octroyées ... Tu verras que toutes tes angoisses disparaîtront..."

Je finirais cette semaine par une véritable histoire que je voulais vous présenter il y a déjà quelques mois. Comme je vous ai parlé de foi et confiance en Hachem –le meilleur remède contre les angoisses de notre époque- je continuerais sur ma lancée. Il s'agit d'un très riche homme de la communauté new-yorkaise. Comme vous le savez, cette communauté a particulièrement été touchée par le Corona. Cet homme – semble-t-il d'âge avancé - avait lui aussi été touché par le fléau. Il a été conduit à l'hôpital, sa

situation était si grave qu'il a dû être placé de suite en service de réanimation –que D.ieu nous en préserve-. Or, son état continua à se dégrader jusqu'à ce qu'il tombe dans le coma... Puis les médecins constatèrent sa mort clinique... (Cette histoire vraie a été rapporté par le Rav Genout dans Dirchou il y a quelques mois lors de la première vague du Covid 19). Seulement après un certain temps il recouvrira ses esprits et ses forces... Au point qu'il sortira indemne de l'hôpital: Béni soit le guérisseur de toutes les plaies! Retourné à sa maison il décida de faire une fête pour commémorer son miraculeux sauvetage. A l'occasion il invitera tous ses amis et connaissances à venir participer à sa joie (par le biais du téléphone et du Zoom...). Lors de cette rencontre amicale virtuelle, il prit la parole et raconta son histoire : " Lorsque je suis tombé dans le comas puis en mort clinique, j'ai ressenti que mon âme s'envolait et se tenait devant le Beth Din! On m'a montré alors toutes mes actions sur terre : je devais passer en jugement. C'est alors qu'une voix s'est faite entendre, il s'agissait d'un défenseur qui criait : "Tsédaqua Tatsil MiMavet!" La Tsédaqua sauve de la mort! (Un verset de Kohelet). Il m'a été dit : "Puisque cet homme de par ses deniers soutient les institutions de Thora sur terre , alors il aura droit à la vie sauve et à revenir en bas!!" Fin des paroles époustouflantes. Et notre homme dira à l'assemblée (parmi lesquels des Rabanims d'Erets qui étaient aussi au bout du fil) c'est vrai qu'avec corona beaucoup de mes affaires ne sont pas bien florissantes mais j'ai la preuve que c'est grâce à ma générosité (pour le soutien au monde des Collelms et Yéchivots) que je dois ma vie sauve... Donc je TRIPLERAIS mon aide cette année et je vous pousserai, mes chers amis, à faire de même!!" Fin de l'anecdote véritable qui nous révélera une vérité déjà connue : c'est la générosité que l'on fait (en particulier pour les institutions de Thora) qui rallonge nos jours et pas seulement les masques portés à longueur de journée...

Chabath Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

David Gold

Tél. 00-972-556778747, e-mail : 9094412g@gmail.com

Magnifique nouvelle... En raison du succès inespéré du premier tome de "Au cours de la Paracha" je me lance – avec l'aide d'Hachem- dans la parution du 2° tome, c'est-à-dire la publication de la deuxième année de notre feuillet hebdomadaire. Tous ceux qui sont intéressés à participer à ce projet (dédicaces, frais de relecture, mise en page et impression) sont les bienvenus et peuvent prendre contact au mail : sylvia@gold1.fr

On souhaitera une grande bénédiction à Israël Gold et son épouse Orly (Ramat Beth Chemech 3) à l'occasion de la Bar-Mitsva de leur fils Néhouraï Néro Yaïr. Qu'ils aient le mérite de le voir grandir dans la Thora, les Mitsvots et la Crainte du Ciel.



# Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Lekh Lékhā

5781

|74|

## Parole du Rav



Le monde entier recherche la joie ! Parcourez le monde et demandez : Comment atteint-on la joie ? L'un te dira de faire des ballons, un autre une table avec un bon apéritif, un autre te dira d'écouter de la bonne musique, etc. En vérité, c'est une joie de substitution.

La racine de la joie est un point intérieur dans l'âme qui se nomme la quiétude. Un homme qui est accroché à son argent jour et nuit, ne sera jamais heureux. Il est écrit dans Kohélet : Le riche n'en a jamais assez et cela ne le laisse pas dormir ! Par contre un juif simple, ouvre la fenêtre le matin, la ferme le soir. En arrivant à la maison, il remercie Hachem pour la bénédiction reçue dans la journée, s'assoit avec sa femme et avec ses adorables enfants...il est heureux. La racine de la joie c'est la sérénité intérieure. Un homme serein peut rester avec toi trois minutes mais il est tellement tranquille pendant ces trois minutes, il projette une telle noblesse d'esprit, qu'il plante en toi en trois minutes des forces pour soixante dix ans ! Le secret de cette sérénité : la Émouna.

## Alakha & Comportement



Lorsqu'on réalise une mitsva, on ne doit pas avoir l'intention de la faire, afin de recevoir une récompense dans ce monde-ci, ni dans le monde futur. Nos sages nous disent qu'il ne faut pas faire une mitsva comme un esclave servant son maître afin de recevoir une récompense mais comme un fils servant son père avec amour et respect.

Toute l'intention qu'il faut mettre dans une mitsva, est que nous faisons la volonté d'Hachem et que nous lui procurons par cela de la satisfaction. Lorsque nous étudions la Torah, nous devons être capables d'étudier à la gloire du ciel, afin de satisfaire Akadoch Barouh Ouh et non pas notre propre égo. Plus nous nous efforçons de faire la mitsva de manière désintéressée, plus la mitsva sera complète aux yeux d'Hachem. Pour cela il faut réaliser les mitsvot dans la joie, donner du goût dans sa réalisation, penser à être acquitté en la réalisant, penser à notre service divin selon la volonté divine et ne pas penser à autre chose.

(Hélev Aarets chap 5 - loi 3 page 364)

## Si mon alliance avec le jour et la nuit pouvait ne plus subsister...



Dans le dernier chapitre de la paracha de la semaine, nous lisons l'ordre que le Créateur du monde a transmis à Avraham Avinou de mémoire bénie, de circoncire tous les mâles de sa maison comme il est écrit : «Voici l'alliance que vous observerez, entre vous et moi et ta postérité après toi : circoncire tout mâle d'entre vous. Vous retrancherez la chair de votre excroissance, et ce sera un symbole d'alliance entre vous et moi. A l'âge de huit jours, vous circoncirez tout mâle dans toutes les générations»(Béréchit 17:10-12).

Il est rapporté à ce sujet dans le Midrach Tanhouma (paracha lekh lekha lettre 19) : «Akadoch Barouh Ouh a dit à Avraham : Lorsque j'ai créé mon monde, j'ai laissé passer vingt générations pour toi, afin que tu prennes sur toi la mitsva de Brit Mila. Maintenant si tu n'acceptes pas cette mitsva, je dirai au monde de s'arrêter maintenant et je le ramènerai au Tohu Bohu». Il faut donc comprendre par là, que si Avraham Avinou avait refusé de faire la mitsva de la Mila, Akadoch Barouh Ouh aurait détruit le monde, car le monde entier repose sur la mitsva de la Mila. De plus il est aussi expliqué dans la Guémara (Nédarime 32.1) les paroles de Rabbi Yéoudah Anassi comme il est écrit : «Si mon alliance avec le jour et la nuit pouvait ne plus subsister, je cesserais de fixer des lois au ciel et à la terre»(Yirmiyahou 33.25). Ici, on parle de la mitsva de la Mila qui doit perdurer pour que le ciel et la terre subsistent. Lorsqu'Avraham Avinou a entendu cela, il a

pris sur lui de se circoncire avec une grande Méssirout Néfesh. Il ne faut pas oublier qu'à ce moment Avraham Avinou était un vieillard de quatre vingt dix neuf ans. Il est évident, que faire la Brit Mila à cet âge était une grande mise en danger pour sa vie et pourtant il n'a pas hésité à se soumettre à cette injonction divine. Déjà plus jeune, quand Nimrod le mécréant a décidé de le jeter dans la fournaise ardente, il avait fait preuve d'un don de soi extraordinaire pour faire honneur au créateur.

Bien qu'il ait déjà fait preuve de Méssirout Néfesh dans sa vie, là aussi c'était un acte qui l'a engagé avec un don de soi absolu vu son âge avancé. Rachi explique (17.24) : Aussitôt qu'il a reçu l'ordre de se circoncire, il a pris un couteau aiguisé et a décidé de faire la Brit Mila, mais il avait très peur. Alors, Akadoch Barouh Ouh a envoyé "sa main" du ciel, a attrapé le couteau avec lui et l'a aidé à se circoncire lui-même comme il est écrit : «C'est toi, Hachem, Elokim, qui as choisi Avram, qui l'as fait sortir d'Our-Kasdim et l'as nommé Avraham, car tu as trouvé son cœur loyal envers toi et tu as fais avec lui une alliance»(Néhémia 9.7-8), c'est à dire qu'Akadoch Barouh Ouh a coupé avec Avraham le prépuce recouvrant la brit. Puisque notre patriarche a accepté de se circoncire dans un don de soi exceptionnel, tout le peuple d'Israël tout au long des générations après lui a accepté de faire la Brit Mila dans une Méssiroute Néfesh complète. Même dans les périodes où les non-juifs impies avaient décrété que nous devrions

>> suite page 2 >>



## Photo de la semaine



abandonner cette mitsva et que celui qui ferait la circoncision sur son fils serait mis à mort. Malgré cela, les Bnei Israël ont gardé cette mitsva et ils ont circoncis leurs fils en cachette au péril de leurs vies comme il est écrit dans le Midrach (Vayikra Rabba 32.1): «Pourquoi veux tu me lapider ? Parce que j'ai circoncis mon fils», sur cela il est écrit : «Mais pour toi nous subirons chaque jour la mort; on nous considère comme des brebis destinées à l'abattoir» (Téhilim 44.23).

On raconte qu'à la période la plus sombre de notre histoire, la Shoah, dans un des camps de la mort que les infâmes nazis avaient construit, se trouvait un groupe de femmes avec leurs enfants en bas âge voués à une mort rapide et terrible. Tout le monde attendait en rang paralysé par la peur. Tout à coup, une femme sortit des rangs et se dirigea vers un officier allemand qui était en train de les surveiller et elle l'implora en pleurant de lui prêter son couteau pour quelques instants. L'officier pensa qu'elle avait perdu la raison et que par la peur de mourir gazée, elle préférerait mettre fin à sa vie en se suicidant.

Jubilant d'assister à un tel spectacle, le nazi s'empressa de lui tendre le couteau attaché à sa ceinture. Sans attendre un instant, la femme défit un pan de son vêtement et en sortit un tout petit bébé. Très vite elle le posa à terre défit ses habits et récita à haute voix : "Bénis sois tu Hachem...qui nous as ordonné de le faire entrer dans l'alliance d'Avraham avinou", puis elle fit la circoncision à son fils comme le stipule la alakha. En voyant ce que cette femme venait de faire, l'officier nazi laissa éclater sa colère et tira sur la mère et le fils, les tuant sur le coup. C'est ainsi que l'âme pure de cette mère juive monta au ciel dans une sanctification du nom divin hors du commun avec l'âme pure et sainte de son nouveau né. Par le mérite de la Méssiroute Néfesh de sa mère, ce bébé mérita de monter au ciel comme un juif circoncis et non comme un non-juif incirconcis. Cette femme ne s'inquiéta pas de sa mort imminente, toute son inquiétude et sa détermination étaient que son fils ne monte pas au ciel comme un incirconcis. Cette histoire est un exemple parmi des milliers sur la Méssiroute Néfesh dont ont fait preuve les enfants d'Israël tout au long des générations pour respecter la grande

mitsva de la Brit Mila. De plus, étant donné qu'Avraham a reçu sur lui cette mitsva dans une grande joie, comme il est écrit : «Je me réjouis de tes promesses, comme une personne ayant trouvé un trésor» (Téhilim 119.162).

Grâce à cet état d'esprit, il insufflera dans le peuple d'Israël tout au long des générations une joie intense pour la réalisation de la

Brit Mila et c'est pour cette raison que nous récitons en ce jour la bénédiction "Ché é h i y a n o u v e q u i y é m a n o u v e h i g u i y a n o u l a z é m a n h a z é". Les parents sont inquiets et désolés pour leur bébé quand l'enfant doit subir un traitement médical quel qu'il soit, ou faire un simple vaccin ou une prise de sang.

Mais lorsqu'on parle

de la Brit Mila, bien que l'acte effectué soit difficile et fasse très mal au bébé, il la font avec joie et sans aucune inquiétude.

C'est une grande tradition dans le peuple d'Israël de faire un grand repas en l'honneur de la mitsva de Brit Mila. Nous voyons dans la Torah qu'Avraham lui-même a fait une grande réception quand son fils a été circoncis comme il est écrit : «Avraham fit un grand festin le jour où l'on sevrâ Itshak» (Béréchit 21.8). Les Tossefotes (Chabbat 130.1) rapportent au nom de Rabbénou-Tam que le mot "sevré" (הגמול) fait référence au fait qu'Avraham a fait le festin le huitième jour après la naissance de son fils. De là nos sages ont appris qu'un homme a l'obligation de faire un festin et d'être joyeux le jour où il mérite de circoncire son fils, comme Avraham au moment où il a circoncis son fils comme il est écrit : «Avraham circoncit Itshak, son fils, à l'âge de huit jours, comme Hachem

le lui avait ordonné... Avraham fit un grand festin le jour où l'on sevrâ Itshak».

Hachem a ordonné d'attendre le huitième

jour pour faire la Brit Mila au bébé comme il est écrit : «Et lorsqu'il sera âgé de huit jour, vous circoncirez l'excroissance de chaque mâle» (Vayikra 12.3). Pourquoi ne pas avoir ordonné de le faire le jour de la naissance? Le Or Ahaïm Akadoch répond en disant : «Afin que le nouveau né puisse passer un Chabbat et que son âme se remplisse de la grandeur et de la spiritualité du Chabbat, alors il sera un garçon qui pourra vivre» car c'est le jour de Chabbat que l'âme du monde fut créée par Hachem lors de la création du monde.

### “Le peuple d'Israël a toujours fait preuve de Méssiroute Néfesh pour la mitsva de Brit Mila”

## Citation Hassidique



**"S'il n'y a pas de sages dans la ville où tu habites, exile-toi dans un lieu de Torah où tu pourras étudier et approfondir tes connaissances en Torah. Ne pense pas qu'elle te suivra, ni que tes compagnons d'étude la maintiendront dans ta main en te l'enseignant à leur tour.**

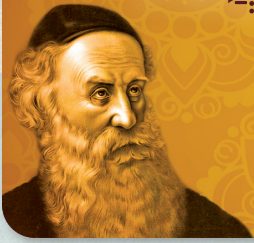
**Ne t'appuie pas sur ton intelligence en pensant que tu es capable d'étudier seul sans un Rav et sans au moins un compagnon d'étude".**

Rabbi Néhorai

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Béréchit - Paracha Lekh Lékh Maamar 5 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



”ב' קדוש אלך דרך מלאך בך ובלבך לעשות”



# Connaître la Hassidout



## L'étude de la Torah rapproche l'homme de son créateur

### Préface de l'auteur (Admour Azaken) suite:

A l'époque du Arizal, les gens avaient peur de s'approcher de lui. Quiconque avait même le simple doute d'avoir fauté ne passait pas dans la rue où se trouvait le Arizal. Les gens le craignaient, car le Arizal pouvait leur dire des choses qui effrayaient l'âme, des mots terribles.

Et c'est toute la différence entre un simple tsadik et un grand tsadik. Un simple tsadik sait prendre soin de sa famille, mais un grand tsadik est appelé une âme globale, comme notre maître Rav Ovadia Yossef Zatsal qui savait rendre toutes les décisions halakhiques aux questions posées par chaque personne selon sa situation. Le Rabbi de Loubavitch aussi était un grand tsadik, il savait résoudre le problème de chaque personne venue demander un conseil. Prenons un exemple : un jour le Rabbi s'est tourné vers son secrétaire et lui a dit : «J'ai reçu une lettre d'un étudiant qui passe un examen demain, il attend une réponse, qu'il réussisse ou non son examen. Appelez son numéro et dites-lui que je prierai pour lui sur le lieu de repos de mon beau-père le Rabbi Rayats.

Entre des milliers de personnes venant vers lui pour obtenir des conseils, le Rabbi s'est souvenu de l'étudiant venu étudier aux États-Unis, ayant besoin de passer un examen et qui attendait sa réponse. Par conséquent, à trois heures du matin, il demanda à son secrétaire de lui téléphoner et de s'assurer qu'il recevrait sa réponse. C'était un homme qui n'oubliait jamais rien, tout était organisé devant lui; c'était une énorme responsabilité. Le Rabbi a réussi à rapprocher une multitude de juifs par le biais des institutions Habad, partout dans le monde. Le Rabbi avait quatre

mille six cents ambassadeurs, répartis dans chaque coin du monde dépourvu de judaïsme comme Bangkok, Japon, Chicago,



Hong Kong, etc. Partout dans le monde où l'on trouve des Juifs, le Rabbi a envoyé des émissaires. Les émissaires envoyés demandaient au Rabbi : «Que vais-je faire avec mes enfants?» Le Rabbi répondait : «Ils sont sur mes épaules, si l'un de vos enfants, Hachem nous en préserve est blessé spirituellement, je prendrai tout le monde futur sur lequel j'ai travaillé et vous le donnerai en cadeau».

Cela, le Rabbi de Loubavitch l'a appris de l'Admour Azaken; car le porte drapeau de l'Admour Azaken était «Aime ton prochain comme toi-même» (Vayikra 19:18). Ce qui signifie que vous devez vous sentir incapables de dormir, de manger, de prendre soin de vous et de vous amuser, si vous savez qu'un autre juif est dans une situation difficile quelque part. Pas nécessairement dans un sens physique, mais aussi dans un sens spirituel. Celui qui a un problème d'ordre spirituel est dans une situation plus difficile que celui qui se trouve dans une impasse financière.

Yéochoua Bin Noun a été béni avec une telle aide du ciel, qu'il a pu savoir ce qu'il y avait dans le cœur de chaque individu.

Il avait une sagesse remarquable qu'il a méritée en raison de sa grande humilité comme il est écrit : «Un garçon qui ne voulait pas quitter la tente» (Chémot 33:11). Il ne faisait pas de pause; il était constamment aux côtés de Moché Rabbénou, jour après jour, heure après heure, il ne se séparait jamais de Moché.

Jusqu'ici, l'Admour Azaken expliquait que les livres basés sur l'intelligence humaine ne sont pas forcément accessibles à tous. Même dans ses œuvres de référence, dont le fondement est issu des sommets de la sainteté comme par exemple le livre "Sefer Harédim", qui contient du Moussar perçant; toutes ses paroles sont basées sur les Midrachimes de nos sages. L'esprit d'Hachem parle aux sages et Sa parole est sur leur langue. La Torah et Akadoch Barouh Ouh sont un. Quand une personne étudie la Torah, elle mentionne essentiellement les lettres du nom d'Hachem, béni soit-Il. Il est donc interdit de mépriser ne serait-ce qu'une seule lettre de la Torah, car toute la Torah est en fait tous les noms d'Akadoch Barouh Ouh réunis (Zohar Yitro pg. 87a).

Comme le rapporte Rabbi Nahman dans le livre Likouté Moarane, sur les paroles du Talmud (Baba Batra 73a) : Cette vague qui voulait couler les navires, semblait avoir une étincelle de flamme blanche à sa crête. On plaçait en face d'elle un bâton avec le nom d'Hachem "je serai ce que je serai" et elle se calmait. Car l'essence de la sainte Torah est représentée par la lettre Vav. Un bâton ressemble à la lettre Vav et la Torah est tout entière le nom d'Akadoch Barouh Ouh. En frappant cette vague qui tente de noyer la grandeur du peuple juif, les tsadikimes le rapprochent et le lient à la Torah.

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Approbation du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal





## Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
 Paris	17:14	18:20
 Lyon	17:11	18:14
 Marseille	17:14	18:15
 Nice	17:06	18:07
 Miami	18:22	19:15
 Montréal	17:25	18:28
 Jérusalem	16:11	17:28
 Ashdod	16:33	17:30
 Netanya	16:31	17:29
 Tel Aviv-Jaffa	16:32	17:29

## Hiloulotes:

- 07 Hechvan: Rabbi Mëïr Chapira de Lublin  
 08 Hechvan: Rabbi Nahoum Méorodna  
 09 Hechvan: Rabbi Acher Ben Yéhiel  
 10 Hechvan: Gad fils de Yaacov  
 11 Hechvan: Rahel Iménou  
 12 Hechvan: Le Ben Ich Haï  
 13 Hechvan: Rabbi Haïm Yaacov Ouaknine

## NOUVEAU:

Associez-vous pour permettre l'édition du premier livre en français de l'association :

## Imré Noam

Participez à l'édition de ce magnifique projet !

**+972-54-943-9394**



## Histoire de Tsadikimes

Le 14 novembre 1913 est né en Biélorussie le Rav Aharon Yéoudah Leib Steinman. Dès son plus jeune âge au Talmud Torah, il est considéré par ses professeurs et ses camarades de classe comme un génie en Torah. En 1945, Rav Aharon Yéoudah Leib quitta l'Europe pour émigrer en Israël avec son épouse. En 1956, à la demande de Rabbi Yossef Chlomo Kahaneman, il prit la direction de la Yéchiva Ktana Ponevez à Bné Brak.

Un jeune homme vivant à Bné Brak ayant grandi dans une famille orthodoxe, avait malheureusement quitté le droit chemin et la sainte Torah. Il décida de s'installer chez son cousin qui n'était pas religieux. Malheureusement, ce jeune homme s'éloigna de plus en plus de ses racines juives. Il rencontra une jeune fille non juive et après quelque temps décida de se fiancer avec elle. Son cousin bien que non religieux n'en revenait pas ! Comment renier autant son essence et son héritage ! Malgré son mécontentement et ses disputes répétées avec le jeune homme, il ne parvint pas à le convaincre de quitter la jeune fille et de rompre ses fiançailles. En dernier recours, il lui expliqua que s'il rompait ses liens avec le peuple d'Israël et sa famille religieuse, il devait au moins par respect aller voir ses parents afin de leur expliquer son choix et son projet d'avenir.

Bien que réticent, le jeune homme accepta le conseil de son cousin et appela ses parents pour venir passer Chabbath mais «à sa manière». Après le repas, il passa la soirée sur la terrasse à fumer et à regarder son téléphone et fit de même le chabbat midi. L'après-midi, après avoir discuté tranquillement avec son père, ce dernier lui proposa de venir avec lui au cours dispensé par le Gaon Rav Aharon Yéoudah Leib Steinman à la synagogue. S'attendant à un refus, son père fut très étonné lorsque le jeune homme accepta de l'accompagner. À la fin du cours, ils allèrent vers le Rav Steinman pour lui souhaiter Chabbat Chalom. Son père profita de l'instant pour dire au Rav qu'à son grand regret, son fils ne respectait plus Chabbat, ni plus rien d'ailleurs.

Rav Steinman loin de se braquer en entendant cela, le regarda avec des yeux remplis d'amour et lui demanda : «Mon fils, depuis combien de temps tu ne respectes plus le saint Chabbat ?». Il répondit : «Deux ans ». Rav Steinman lui demanda alors : «Et pendant tout ce temps, as-tu eu envie de faire Téchouva ?» Frappé dans son égo, le jeune homme répondit du bout des lèvres : « Oui Rav, quatre fois ». «Et combien de temps a duré ton envie de faire téchouva ces quatre fois ?» «Dix minutes,

peut-être un peu plus» Rav Steinman sourit et lui dit très enthousiaste : «Comme c'est merveilleux, cela veut dire que pendant au moins quarante minutes pendant ces deux années, tu étais en train de penser à faire téchouva. Sais-tu qu'il est écrit : "Là où se trouvent les Baal Téchouva, les Justes parfaits ne peuvent se tenir" et à cause de cela aujourd'hui, je suis jaloux de toi. Chabbath Chalom mon fils».



Après Chabbat, le jeune homme regagna l'appartement de son cousin mais n'arrivait plus à retrouver sa sérénité d'esprit. Les douces paroles du Rav Steinman ne cessaient de le faire réfléchir. Quelques semaines après cette rencontre, il annula ses fiançailles et quitta la jeune fille non juive. Il fonda plus tard un foyer caché à Bné Brak.

Un jour un de ses amis lui demanda pourquoi il avait accepté de suivre son père au cours alors qu'il avait tout abandonné. Avec un large sourire, il répondit à son ami et lui raconta : « Lorsque j'étais petit au Talmud Torah, ma classe s'est rendue une fois chez le Rav Aharon Leib Steinman pour qu'il teste nos connaissances. Mon cher professeur de l'époque avait je pense demandé un test très facile pour ne pas nous mettre dans l'embarras. Rav Steinman posa aux garçons des questions vraiment très simples. Chaque enfant, après avoir répondu à la question, recevait un bonbon de la part du Rav.

Quand mon tour arriva, je ne sus pas répondre à la question. Alors, Rav Aharon Leib me posa une question encore plus facile. Encore une fois je n'eus pas de réponse à lui fournir. Le Rav me posa une question encore plus facile que les deux premières. Rouge de honte, je ne sus pas répondre de nouveau. Une fois le test fini, toute la classe avait reçu un bonbon sauf moi. Pendant que mes camarades quittaient la salle en saluant dignement le Rav, Rav Aharon Leib me fit signe de m'approcher de lui. Avec un sourire que je n'oublierai jamais il m'a dit : « Pour la Torah et les mitsvots on récompense en fonction des efforts, et pas des résultats. Tes amis ont fait l'effort de répondre à une seule question, donc ils ont reçu un bonbon; mais toi, tu as essayé de répondre à trois questions, donc tu vas recevoir trois bonbons ». Et il me tendit trois bonbons. Cet épisode exceptionnel gravé dans ma mémoire me poussa à suivre mon père au cours du saint Rav Aharon Yéoudah Leib Steinman.

Le Rav Steinman rendit son âme pure et sainte à Hachem à l'âge de 104 ans le 12 décembre 2017 à l'hôpital Maané Hayéshoua de Bné Brak.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous :

**+972-54-943-9394**

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



**Bet Amidrach Haméïr Laarets**

**Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130**

[www.hameir-laarets.org.il/fr](http://www.hameir-laarets.org.il/fr) | [office@hameir-laarets.org.il](mailto:office@hameir-laarets.org.il)

**En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons**



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière



# Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

## Etude pour le Chabbat "Lekh-Lekha" 5781

אל הארץ אשר אראך ... (בראשית י"ב, א') 

### ... vers la Terre que je t'indiquerai ... (genèse 12,1)

... ופרש רש"י: ולא גלה לו הארץ מיד, כדי לחבבה בעיניו ולתת לו שכר וכו'. וכן (בראשית כב, ב): על אחד ההרים אשר אמר אליה. וכן (יונה ג): וקרא עליה את הקריאה וכו'.

Rachi commente: "Il ne lui révéla pas la Terre tout de suite, afin qu'elle soit chère à ses yeux et qu'il en reçoive un salaire etc. Egalement (genèse 22,2): "... vers l'une des montagnes que je t'indiquerai". Egalement (Yona 3): "et prophétise contre elle la prophétie etc".

כל זה הוא בחינת מה שכתוב בסוף התורה י"ב (לקוטי מוהר"ן חלק ב'), שגם על גדולי הצדיקים עובר בחינה זאת שקדם כל תורה מכרה לעבר דרך אלו תבלבולים וספקות, שהם בחינת לפי סתירה וכו' וכו', כמו שכתוב שם.

Tout cela correspond à ce qui est écrit à la fin de l'enseignement 12 (Likoutey Moharane II), que les grands Tsadikim traversent également cette situation, avant chaque dévoilement d'un enseignement, ils sont confrontés forcément à des troubles et des doutes, de l'ordre de "mon cœur palpite violemment etc".

וזהו בחינה מה שה' יתברך לא גלה לאברהם את הארץ מיד כדי שיצטרך לחפש ולבקש אחר רצונו היטב. וזה עקר הנסיון שלו וכן של כל הצדיקים.


Ce qui correspond au fait que l'Eternel n'ait pas dévoilé immédiatement la Terre à Avraham, afin qu'il ait à solliciter et rechercher la Volonté Divine. Car cela constitue l'essentiel de l'épreuve, pour lui et pour tous les Tsadikim.

וכמו ששמעתי מפיו הקדוש שבשעת הנסיון של כל האדם, אין האדם בדתו בשלמות בענין הנסיון, כי אם היה דעתו שלם בזה, לא היה לו נסיון כלל.

Comme je l'ai entendu de la bouche-même de Rabénou: pour chaque homme, au moment de l'épreuve, l'homme n'est pas conscient qu'on le teste, car autrement, cela ne représenterait pas une épreuve.

וכל זה הוא ענין הנ"ל שה' יתברך נסה את אברהם ולא גלה לו את הארץ מיד כדי שיהיה נבון ומספק, ואף על פניו יחפש ויבקש אחר רצונו, ועל ידי זה יקרא יזכה שה' יתברך יגלה לו רצונו וירצה שיקרו על ידי זה, כי על ידי הבקשה והחפוש יזכה לעליה גדולה. וכן העקרה שנאמר בו: על אחד ההרים וכו'. (לקוטי הלכות – הלכות נפילת אפים ו' – ח')

Ainsi, lorsque l'Eternel éprouva Avraham, Il ne lui révéla pas la Terre immédiatement, afin qu'il soit embarrassé et dans le doute, mais qu'il recherche malgré tout la volonté divine, alors seulement il mérita que Dieu lui dévoile son souhait et augmente sa récompense. C'est grâce à la quête et la recherche qu'il mérita sa merveilleuse élévation. De même concernant le sacrifice de Yits'hak: "sur l'une des montagnes etc". (Likoutey Halakhot – Néfilat hapayim 6,8)

ואת הנפש אשר עשו ... (בראשית י"ב, ה') 

### Et les gens qu'ils avaient acquis ... (genèse 12,5)

שמעתי מרבי יודל ספור דברים ששמע מרבנו זכרוננו לברכה. ענה ואמר אברהם אבינו היה לו גס-בן וסורים גדולים ממעשיות באלו (כלומר כמו ענין המעשיות והיסורים שעוברים עליו)

J'ai entendu de Rabbi Youdel, une histoire qu'il a lui-même entendu de Rabbénou, de mémoire bénie. Il raconta: Avraham notre père souffrait également d'épreuves terribles, supérieures aux nôtres.

כי אברהם אבינו היה גס-בן מקרב בני הנעורים להשם יתברך. כי היה מגיר גרים כדוע. ודרבו היה שהיה בא בתוך העיר, והיה רץ בתוך העיר, והיה צועק הוי הוי, גוואלה.

Lui aussi rapprochait de l'Eternel béni-soit-Il, des jeunes gens; puisqu'il convertissait des prosélytes, comme nous le savons bien. Il avait pour habitude d'arriver en ville, de la traverser en courant et criant: "Aïe! Aïe! Au secours!"

והיו רצים אחריו כמו שרודפים אחר המשגע, והוא היה מוען עמהם הרבה שהם כלם בטעותים גדולים, כי היה בקי בכל השכליות והסברות של דרכי העבודה ויהיה שלהם, כי העבודה יורה של הקדמונים היו להם כמה סברות ושכליות של טעות. ואברהם אבינו עליו השלום היה בקי מאד בכל סברותיהם ודרכי טעותיהם.

Alors, les gens le poursuivait, comme on courrait après un fou. Et lui argumentait avec eux, longuement, leur expliquant qu'ils étaient tous dans l'erreur, car il connaissait toutes les sens et explications de leur comportement idolâtre, car l'idolâtrie à l'origine, provenait chez eux de plusieurs sens et explications erronés. Et Avraham notre père, de mémoire bénie, était expert dans leurs explications et comportements erronés.



# Il existe un moyen de tout ramener vers le bien ...

וְהָיָה מוֹכִיחֵם וּמְרַאֶה לָהֶם שֶׁהִבֵּל טְעוּת, וְגִלָּה לָהֶם הָאֱמוּנָה הַקְּדוּשָׁה הָאֱמֵתִית. וְנִמְשְׁכוּ אַחֲרָיו קֶצֶת בְּנֵי הַנְּעוּרִים,

Il les réprimandait et leur montrait que tout était faux; il leur révéla la Foi Sainte et véritable. Et parmi ces jeunes gens, certains le suivirent.

כִּי זִמְנִים לֹא הָיָה מִקְרָב, כִּי הַזְמָנִים כָּבֵד נִשְׁרָשׁוּ בְּטַעוּתֵיהֶם הָרַבָּה וְקִשָּׁה לְהַשִּׁיבָם מִדֶּרֶכָם עוֹד, רַק בְּנֵי הַנְּעוּרִים נִמְשְׁכוּ וְרָצוּ אַחֲרָיו. וְהָיָה הוֹלֵךְ מַעִיר לְעִיר וְהֵם רָצוּ אַחֲרָיו.

Les vieillards par-contre, il ne les rapprochait pas, car ils étaient enracinés dans l'erreur, il était impossible de les ramener, seuls les jeunes gens étaient attirés et le poursuivaient. Il se rendait de ville en ville, et eux couraient après lui.

וְהָיוּ אֲבִיהֶם וּנְשׁוֹתֵיהֶם חוֹלְקִים עֲלֵיהֶם, עַל אֵלּוּ בְּנֵי הַנְּעוּרִים, כִּי אָמְרוּ עֲלֵיהֶם שֶׁיֵּצְאוּ לְתַרְבוּת רָעָה וְנִשְׁתַּמְדּוּ, עַד שֶׁהָיוּ מְרַחֲקִים אוֹתָם מְאֹד. עַד שֶׁקִּצֶּצַת בְּנֵי הַנְּעוּרִים חֲזָרוּ לְסוּרָם מִחֲמַת הַיְסוּרִים שֶׁהָיוּ לָהֶם מִבֵּיתָם מִחוּתָנָם וּמֵאֲבִיהֶם וּמִנְשׁוֹתֵיהֶם וּכְיוּצָא, וְקִצֶּצַתָם נִשְׁאָרוּ אֲצֵלּוֹ וְנִדְבְּקוּ בוֹ.

Quant à leurs pères et leurs épouses, ils s'opposaient aux jeunes gens, car ils leur reprochaient de s'être gatés et d'être tombés dans l'hérésie, ils les rejetaient à l'extrême. Finalement, certains retournèrent à leur fardeau, en regard des souffrances qu'ils enduraient chez eux, venant de leur beau-père, de leur père, de leur épouse etc, d'autres restèrent avec Avraham et s'y attachèrent.

וְהָיָה אַבְרָהָם אֲבִינוּ עוֹסֵק בְּזֶה הָרַבָּה לְגִלּוֹת הָאֱמוּנָה הַקְּדוּשָׁה בְּעוֹלָם. וְהָיָה מִחֲבֵר סְפָרִים הָרַבָּה מְאֹד עַל זֶה, אֲלֵפִים סְפָרִים. וְהָיוּ לוֹ בְּנִים הָרַבָּה, וּמִסְתַּמָּא מֵאַחֵר שֶׁהָיוּ בְּנָיו, הָיוּ כָלָם חוֹלְכִים בְּדֶרֶךְ הַיִּשְׂרָאֵל, כִּי אֲפִלּוֹ יִשְׁמַעְאֵל עָשָׂה תְּשׁוּבָה.

Et Avraham s'affairait sans compter à dévoiler la Sainte Foi dans le monde. Il écrivit à ce sujet de nombreux livres, des milliers de livres. Il avait engendré de nombreux enfants et, à priori, étant ses enfants, tous suivirent le droit chemin, même Ismaël se repentit.

אֵךְ אַחֲרֵיכֶם בְּשִׁרְצָה אַבְרָהָם אֲבִינוּ לְהַשְׁאִיר סְפָרָיו וְחֻכְמָתוֹ בְּעוֹלָם, הָיָה חוֹקֵר וּמִתְבּוֹנֵן בְּעֶצְמוֹ לְמִי מִבְּנָיו יִנִּיחַ סְפָרָיו וְחֻכְמָתוֹ,

Cependant, lorsqu'il voulut léguer ses livres et sa sagesse au monde, Avraham réfléchissait et se demandait à qui de ses enfants les confier; finalement, il se décida en faveur de Yits'hak notre père, il lui légua tout.

עַד שֶׁנִּסְכַּם אֲצֵלּוֹ לְהַנִּיחַ הַכֹּל לְיִצְחָק אֲבִינוּ, וּמִסֵּר לוֹ הַכֹּל. וְאַחֲרֵיכֶם הָיָה יִצְחָק גַּם-כֵּן הוֹלֵךְ בְּדֶרֶךְ זֶה, וְהָיָה מְנַיֵר גַּם-כֵּן גֵּרִים הָרַבָּה וְחֵבֵר גַּם-כֵּן סְפָרִים הָרַבָּה מְאֹד בְּעֶנְיָן חִזּוּק הָאֱמוּנָה הַקְּדוּשָׁה.

Après lui, Yits'hak son fils suivit le même chemin, il convertissait également de nombreux prosélytes et rédigea des quantités de livres, traitant du renforcement de la Sainte Foi.

וְהָיָה מִתְבּוֹנֵן גַּם כֵּן לְמִי מִבְּנָיו יִנִּיחַ סְפָרָיו וְחֻכְמָתוֹ, כִּי גַם עָשׂוּ הוֹטֵב בְּעֵינָיו וְהַמָּעָה אוֹתוֹ עַד שֶׁהָיָה אוֹהֵב, כְּמִבְּאֵר בְּמִקְרָא, כְּמוֹ שֶׁכְּתוּב (בְּרֵאשִׁית כה, כח): "וַיֹּאחֶב יִצְחָק אֶת עֵשָׂו כִּי צִיד בְּפִיו" כְּמוֹ שֶׁפִּרֵּשׁ רַשִׁ"י שֶׁם שֶׁהָיָה מְרַמָּה אֶת אֲבִיו בְּדִבְרָיו, וְהָיָה שׁוֹאֵל אֲבִי אֵיךְ מַעֲשִׂיָּין אֶת הַמִּלַּח וְכו'.

Puis lui aussi se demanda à qui de ses enfants léguer ses livres et sa sagesse, car Esaü aussi trouvait grâce à ses yeux, il le trompait si bien qu'il l'affectionnait, comme cela est rapporté dans les Ecritures, où il est écrit: "et Yits'hak aimait Esaü car il le nourrissait de sa chasse", et Rashi de commenter, qu'il trompait son père par ses paroles, le questionnant ainsi: "mon Père, comment prélève-t-on la dîme sur le sel, etc".

אֲבָל אַף-עַל-פִּי-כֵן הִתְבּוֹנֵן יִצְחָק בְּדַעְתּוֹ עַד שֶׁנִּתְבָּרַר לוֹ שֶׁהַעֲקָר הוּא יַעֲקֹב וּמִסֵּר לוֹ הַכֹּל.

Cependant, Yits'hak réfléchit et décida que Yaakov était le plus important, il lui légua tout.

וְכֵן יַעֲקֹב הָיָה גַּם-כֵּן עוֹסֵק בְּזֶה לְקָרֵב בְּנֵי הַנְּעוּרִים לְהַשִּׁיבָם לְהַשֵּׁם יִתְבָּרַךְ, וְחֵבֵר כְּמָה אֲלֵפִים סְפָרִים בְּעֶנְיָן הָאֱמוּנָה כִּי הוּא חֵבֵר סְפָרִים הָרַבָּה מְאֹד בְּעֶנְיָן הָאֱמוּנָה הַקְּדוּשָׁה, גִּזְמָאוֹת סְפָרִים. וְהוּא לְמַד עִם כָּל בְּנָיו דְּרָכֵי הָאֱמוּנָה הַקְּדוּשָׁה, כִּי הָיוּ כָלָם צַדִּיקִים.

Yaakov s'occupait de même, il rapprocha de l'Eternel béni-soit-Il les jeunes gens, et écrivit de nombreux livres concernant la Foi. Il rédigea une multitude de livres sur la Foi Sainte. Il étudia avec tous ses enfants les chemins de la Foi Sainte, car tous étaient des Tsadikim (Justes).

אֵךְ אַף-עַל-פִּי-כֵן חָקַר בְּדַעְתּוֹ לְמִי לְמַסֵּר כָּל חֻכְמָתוֹ, עַד שֶׁמִּסֵּר כָּל חֻכְמָתוֹ לְלֵוִי, וְלְכָלָם מִסֵּר רֹאשִׁי פָּרְקִים.

Cependant, il s'interrogeait, ne sachant à qui léguer toute sa sagesse, finalement il la confia toute entière à Lévi, aux autres il ne livra que les grandes lignes.

וְעַל-כֵּן שָׁכַט לֵוִי הָיוּ דְּבוּקִים וְחֻזְקִים בְּהָאֱמוּנָה הַקְּדוּשָׁה יוֹתֵר מִכָּלָם. וְעַל-כֵּן שָׁכַט לֵוִי לֹא טָעוּ בְּעֶגְלָה, וְגַם לֹא הָיָה עֲלֵיהֶם שׁוֹם עֲבוּדַת מִצְרַיִם, כִּי שָׁכַט לֵוִי הָיוּ חֻזְקִים בְּהָאֱמוּנָה הַקְּדוּשָׁה יוֹתֵר מִכָּלָם... (חיי מוהר"ן - שו"ת - ד):

C'est pourquoi la tribu de Lévi adhéra avec tant de force à la Sainte Foi, davantage que les autres tribus. Elle ne se trompa point lors du veau d'or et ne subit pas l'esclavage de l'Egypte; elle était forte dans la Foi Sainte, plus que toutes les autres... ('Hayé Moharane, paragraphe 395-4)

~ Ce feuillet est dédié à l'élévation de l'âme de 'Haya bat Daniel, q.D.r.s.a. ~

"Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev" 054-8429006 (Méir) / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7  
Compte Paypal associé à l'adresse e-mail Shabat.breslev@gmail.com / Cours vidéo en français: www.nahmanmeouman.com

Dédicace-soutien du feuillet (guérison, réussite... souvenir): 100nis / 20euros la semaine